

16^e Biennale de Lyon art contemporain

manifesto of fragility

Journées professionnelles
12 - 13 sept. 2022

14 sept. - 31 déc. 2022

LA BIENNALE
DE LYON
ART

PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Agnès Renoult Communication
+ 33 (0)1 87 44 25 25
biennaledelyon@agnesrenoult.com
agnesrenoult.com

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

Laura Lamboglia
+33 (0)6 83 27 84 46
llamboglia@labiennaledelyon.com

SUIVEZ LA BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN

-  [@biennaledelyon](https://www.instagram.com/biennaledelyon)
-  [biennaledelyon](https://www.facebook.com/biennaledelyon)
-  [@BiennaleLyon](https://twitter.com/BiennaleLyon)
-  [La Biennale de Lyon](https://www.linkedin.com/company/la-biennale-de-lyon)

I. La 16^e Biennale de Lyon : <i>manifeste de la fragilité</i>	
Édito	p 5
Concept curatorial	p 6 — 15
Identité visuelle	p 16
Lieux de la Biennale	p 18 — 21
Artistes	p 22 — 83
II. Les autres plateformes de la Biennale	
Veduta	p 84
Jeune Création Internationale	p 86 — 93
Résonance	p 94 — 99
	p 100
III. En pratique	
Informations pratiques (dates, horaires, tarifs, billetterie)	p 102 — 103
Journées professionnelles	p 103
Visiter la Biennale	p 104
Accès aux lieux	p 106
IV. Biographies et partenaires	
À propos des commissaires	p 108
À propos de la Directrice Artistique	p 109
Les partenaires de la Biennale	p 110



*“Un petit jardin pour se promener,
et l’immensité pour rêver.”*

Victor Hugo



Fragilité & Résistance

ISABELLE BERTOLOTTI

Directrice artistique de la Biennale d'art contemporain de Lyon

Créée en 1991, la Biennale de Lyon s'affirme aujourd'hui, après plus de trente années d'existence, comme la plus importante manifestation en France consacrée à l'art contemporain et un temps fort dans l'agenda des événements majeurs à l'échelle mondiale.

Reportée en 2022 pour des raisons sanitaires, elle se positionne cette année comme l'un des événements incontournables pour les amateurs d'art contemporain avec la Biennale de Venise ou la Documenta de Cassel. C'est aussi un moment très attendu du public, notamment régional qui représente une partie importante de ses visiteurs, avec un intérêt croissant des jeunes générations (plus de la moitié des 280 000 visiteurs de l'édition de 2019 avait moins de 26 ans). Très implantée sur le territoire et dotée de modes de médiation innovants, elle nourrit le dialogue et l'échange en s'adressant à un public toujours plus large.

Si l'édition précédente, intitulée "Là où les eaux se mêlent", avait pris pour point de départ la géographie particulière de Lyon afin d'ouvrir une réflexion sur les écosystèmes contemporains, cette 16^e édition emprunte plus particulièrement son fil conducteur à l'Histoire, révélant des événements qui ont, dans le passé, marqué l'actualité

locale, avec des répercussions insoupçonnées à l'international sur les plans politique, économique ou social mais aussi sur le plan artistique, prouvant, si cela était encore nécessaire, combien l'art témoigne de son temps.

À partir de recherches approfondies dans des archives publiques et privées, et en puisant dans les collections de nombreux musées sur le territoire régional et national ainsi que dans d'importants musées internationaux (The Metropolitan Museum, Le Centre Pompidou, Staatliche Kunstsammlungen Dresden...), les commissaires de la Biennale de Lyon 2022, Sam Bardaouil et Till Fellrath, ont constitué un "manifeste de la fragilité", qui propose aux artistes invité·e·s d'exprimer à leur tour leur sensibilité au monde qui les entoure et leur désir de résistance dans une actualité entravée par la pandémie et ses conséquences.

manifesto of fragility

manifeste de la fragilité



© Studio Safar

SAM BARDAOUIL & TILL FELLRATH
Commissaires de la 16^e Biennale d'art contemporain de Lyon

Imaginée par les commissaires Sam Bardaouil et Till Fellrath comme un “manifeste de la fragilité”, la 16^e édition de la Biennale d’art contemporain de Lyon affirme la fragilité comme intrinsèquement liée à une forme de résistance, initiée dans le passé, en prise avec le présent et capable d’affronter l’avenir.

La 16^e édition de la Biennale de Lyon affirme la fragilité comme intrinsèquement liée à une forme de résistance initiée dans le passé, en prise avec le présent et capable d'affronter l'avenir. Elle imagine un monde qui, au lieu de considérer la vulnérabilité comme une marque de faiblesse, l'exploite pour tenter de reprendre le pou-

voir. Elle est conçue comme une pluralité de voix résilientes qui se nourrissent de tendresse et s'épanouissent dans l'adversité. Des communautés se forment où le mot, l'image, le son et le mouvement se rencontrent, aboutissant à la rédaction d'un manifeste pour un monde irrémédiablement fragile.

La Biennale présente une déclaration collective étayée par une pluralité de voix résilientes qui se nourrissent de tendresse et s'épanouissent dans l'adversité. Une communauté se forme où le mot, l'image, le son et le mouvement se rencontrent, aboutissant à la rédaction d'un manifeste pour un monde irrémédiablement fragile.

Notre intérêt pour les stratégies de changement que pourrait inspirer ce nouveau regard sur la fragilité a pris naissance il y a près de trois ans, lorsque nous avons commencé à nous plonger dans Lyon et ses histoires cachées. Des fondations de Lugdunum jusqu'aux échos de la déclaration d'amour de Napoléon aux Lyonnais en passant par les images vacillantes des actualités filmées par les frères Lumière, le destin de Lyon s'est construit sur les particularités de celles et ceux qui l'ont traversée et marquée de leur originalité, et dont l'expérience passée enrichit aujourd'hui la vie de la cité. La 16e Biennale de Lyon part de ces histoires pour souligner des liens qui dépassent largement leurs limites temporelles et locales au profit d'œuvres qui s'étendent sur plusieurs millénaires, créées par des artistes d'hier et d'aujourd'hui qui viennent de près comme de loin.

La Biennale se structure autour de trois sections concentriques qui fonctionnent comme autant de points d'entrée pour le thème abordé. La première section, intitulée *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet*, propose une exploration de la fragilité fondée sur l'expérience d'une personne individuelle. Il s'agit de l'histoire méconnue de Louise Brunet, une jeune femme qui, ayant participé au soulèvement des ouvriers de la soie qui mènera à la révolte des Canuts en 1834, fut jetée en prison et n'en fut libérée quelques années plus tard que pour entamer le plus périlleux des voyages vers les usines de la soie du mont Liban. Ce micro-récit sert de point de départ à une approche inventive de la fragilité – une approche pour laquelle la Louise Brunet réelle et historique est ici réimaginée sous la forme de différents individus ayant vécu à différentes époques et dans divers endroits. La fiction et la réalité convergent dans la réécriture de l'histoire de cette femme oubliée, dont la vie se transforme ainsi en une plateforme permettant d'explorer plusieurs formes de fragilité, notamment celles liées à l'éthnie, au genre, à la mortalité ou aux questions économiques.

Depuis Lyon et ce micro-récit individuel, la Biennale se développe en une seconde section et élargit son champ d'action avec l'exploration d'un exemple de fragilité vécue à travers une ville – celle-là même où Louise Brunet débarqua en 1838 : Beyrouth. Intitulée *Beyrouth et les Golden Sixties*, cette section revisite un chapitre aussi éblouissant que déconcertant du développement du modernisme à Beyrouth, entre la crise libanaise de 1958 et le début de la guerre

civile du Liban en 1975. L'exposition développe le récit fascinant et méconnu d'une période prolifique de production artistique et d'engagement politique à Beyrouth : une ville de grands rêves et d'ambitions ratées, dont l'appétit insatiable pour la vie s'assortit du fardeau insurmontable de ses ambitions irréconciliables. L'accent mis sur Beyrouth prend un sens particulier à Lyon, étant donné les liens historiques entre les deux villes, centrés sur le commerce de la soie au XIX^e siècle, et l'établissement du mandat français en 1920 jusqu'en 1943, ouvrant ainsi la voie à la période sur laquelle porte ce volet de la Biennale.

Depuis Beyrouth, la Biennale s'étend au reste du monde pour examiner les complexités de la fragilité et de la résistance à travers un grand nombre d'œuvres d'artistes et de créateurs connus et anonymes sur près de trois millénaires. Intitulée *Un monde d'une promesse infinie*, l'exposition s'affranchit de l'axe du temps pour présenter une grande variété de positions qui participent à la construction d'un patchwork tout en nuances de récits éclairant des moments de résilience face à de nombreux bouleversements sociaux, politiques et environnementaux. Ici, les artistes incarnent divers visages de la fragilité, dans les questions abordées comme dans les matériaux utilisés, offrant ainsi un panorama intemporel qui capte, à travers la diversité des voix, des moments passés et contemporains de persévérance globale, tout en proposant des formes futures d'être au monde.

manifesto of fragility est un rappel des cycles de l'histoire, du flux et du reflux continu de la prospérité et du déclin – une invitation à réfléchir à la précarité de notre condition humaine, de la fragilité de notre propre corps jusqu'à la vulnérabilité de la planète entière, en passant par toutes les situations intermédiaires imaginables. En reconnaissant l'indéniable fugacité de la vie sous toutes ses formes, il nous est possible d'exploiter le pouvoir émancipateur de la fragilité comme le moyen de parvenir à une nouvelle forme d'inclusion – une inclusion non pas fondée sur la différence mais plutôt sur la seule qualité véritablement universelle qui nous lie toutes et tous : le caractère inévitable de notre fragile humanité et l'incroyable promesse qu'elle engendre.



© Studio Safar

Faite de cycles éternels, notre fragilité revient constamment sur le devant de la scène : elle nous regarde droit dans les yeux, puis semble disparaître. Elle persiste sous la peau épaisse du temps, impassible mais bel et bien présente, silencieuse mais jamais réduite au silence.

FRAGILITÉ

Notre fragilité est universelle – elle est ressentie partout et par tous, quel que soit le contexte dans lequel elle se révèle. Le corps en porte l'illustration. Qu'il soit racisé, genre, colonisé ou surexploité, le corps est le premier des nombreux lieux où les conflits font rage et se dénouent, où la maladie empire et se soigne, et où la vie, dans toute sa complexité, débute et s'achève. Les différentes strates de la société sont tout aussi fragiles, en particulier sur la ligne de crête qui sépare les nantis des démunis. L'agitation civile croissante suscitée par le refus de répondre aux injustices d'un autre âge et aux iniquités systématisques, renforce l'instabilité du tissu social.

Qu'elle se niche dans le corps meurtri d'un manifestant ou dans le ciel rempli de cendres qui surplombe la surface enflammée de la terre, la conscience de notre précarité commune a rarement été aussi tangible et visible. La fragilité est inévitable et inhérente à notre planète.

TEMPS

La 16^e Biennale de Lyon considère que les artistes d'hier et d'aujourd'hui comptent souvent parmi les voix les plus vulnérables de nos sociétés. Cette vulnérabilité va de pair avec celle des objets et œuvres d'art ainsi créées. Bibliothèques et musées sont les temples de ces témoignages temporaires que nous léguons aux générations futures, dans l'espérance que leurs héritages survivent à notre propre mortalité. De même, la nouveauté nous enchantera, au risque de nous faire perdre notre capacité à apprécier la contemporanéité de toute forme d'art.

En abordant de front ces impulsions contradictoires, la 16^e Biennale de Lyon rassemble des œuvres d'art et des objets qui couvrent des géographies composites sur plusieurs millénaires et qui déploient des récits intemporels faits de vulnérabilité et de persévérence. Puisant dans la richesse des collections des musées de Lyon et d'ailleurs, la Biennale de Lyon a pour objectif d'initier une nouvelle lecture des œuvres et des récits qu'incarnent ces institutions.

Faite de cycles éternels, notre fragilité revient constamment sur le devant de la scène : elle nous regarde droit dans les yeux, puis semble disparaître. Elle persiste sous la peau épaisse du temps, impassible mais bel et bien présente, silencieuse mais jamais réduite au silence.

RÉSISTANCE

La 16^e Biennale de Lyon rassemble de nombreux objets et pratiques créatives qui incarnent la nature fragile et fugace de notre existence. Ces pratiques évoquent la vulnérabilité des personnes et des lieux, mettent à nu leurs cicatrices et leurs difformités, témoignent de leurs tourments ou attirent simplement l'attention sur les traces indélébiles du temps. Que deviendrait notre monde si, au lieu de considérer la vulnérabilité comme une marque de faiblesse, nous l'exploitions pour tenter de reprendre le pouvoir ?

Dans ce nouveau scénario, le véritable pouvoir n'a pas pour but de conquérir de nouvelles frontières mais celui de poursuivre sa marche vers une sorte de paix intérieure. La Biennale propose une déclaration collective étayée par des voix résilientes – des voix qui se nourrissent de tendresse et sépanouissent dans l'adversité. Une communauté qui respecte la fragilité, se forme là où le mot, l'image, le son et le mouvement se rejoignent, aboutissant à la rédaction d'un *manifeste de la fragilité* pour un avenir collectif.

Favorisant le dialogue quels que soient les contextes historiques, géographiques et socio-politiques, *manifesto of fragility* soutient la création et invite à une participation la plus large et la plus ouverte possible.

REMERCIEMENTS PARTICULIERS À

Art Jameel (Dubai), Atassi Foundation (Dubai), Barjeel Art Foundation (Sharjah), Centre culturel suisse (Paris), Centre Pompidou – Musée national d'art moderne (Paris), CinéFabrique – École nationale supérieure de cinéma (Lyon), CNSMD – Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon (Lyon), Dalloul Art Foundation (Beirut), Diriyah Biennale Foundation (Riyadh), Gropius Bau (Berlin), Institut du Monde Arabe (Paris), KA Modern and Contemporary Art Space (Beirut), Louvre Abu Dhabi (Abu Dhabi), Lugdunum Musée et théâtres romains (Lyon), Mathaf: Arab Museum of Modern Art (Doha), MACAM: Modern and Contemporary Art Museum (Byblos), Musée des Beaux-Arts de Lyon (Lyon), Musée des Confluences (Lyon), Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden (Marrakech), Musée d'Art Religieux de Fourvière (Lyon), Musées Gadagne (Lyon), Musée des Hospices Civils de Lyon (Lyon), Musée municipal Paul Dini (Villefranche-sur-Saône), Musée des Tissus et des Arts décoratifs (Lyon), Opéra National de Lyon (Lyon), Parc de la Tête d'Or (Lyon), Saradar Collection (Beirut), Staatliche Kunstsammlungen Dresden (Dresden), Sursock Museum (Beirut), Tate Modern (London), The British Museum (London), The Metropolitan Museum of Art (New York), UAE Ministry of culture & Youth (United Arab Emirates), URDLA (Villeurbanne),...

Liste en cours à date d'impression - 23 Mai 2022

manifesto of fragility

*Les nombreuses vies et morts
de Louise Brunet*



Horrible massacre à Lyon, JP Clerc, inv. 54.458, musée d'histoire de Lyon - Gadagne
© musée d'histoire de Lyon - Gadagne

Présentée au troisième étage du macLYON, l'exposition *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* rassemble plusieurs centaines d'œuvres d'art, d'objets et de documents d'archives, couvrant des géographies diverses sur plusieurs millénaires. De Lucas Cranach au design industriel des années 1960, des stèles funéraires romaines aux armures des samouraïs japonais, elle puise dans les collections d'institutions locales et étrangères,

comme le Musée des Beaux-Arts, Lugdunum – Musée et Théâtres romains et Gadagne à Lyon, ainsi que le Metropolitan Museum à New York, le Louvre Abu Dhabi et le Staatlichen Kunstsammlungen Dresden. Elle exhume des récits transhistoriques de fragilité et de résistance et les confronte à diverses œuvres réalisées par les artistes invité.e.s de la Biennale.

L'exposition propose une reconsideration de l'Histoire - avec un grand H - comme une accumulation de nombreuses petites histoires, où les voix souvent oubliées d'une personne marginalisée deviennent centrales pour remettre en question l'écriture de la méta-narration.

Prenant comme point de départ le contexte lyonnais, l'exposition est conçue comme une relecture de l'histoire méconnue de Louise Brunet, une fileuse de soie de la Drôme, qui, après avoir rejoint la révolution des « Canuts » (tisseurs de soie) en 1834, s'est lancée dans un périlleux voyage d'auto-réinvention, qui s'est achevé dans les usines de soie lyonnaises du Mont-Liban. Dans une série de sections pensées comme des explorations des diverses manifestations de la fragilité, Louise Brunet est dépeinte comme une figure insaisissable, à la fois réelle et fictive, qui apparaît sous différentes formes, en divers lieux et à plusieurs moments de l'histoire. Ce faisant, l'exposition propose une reconsideration de l'Histoire - avec un grand H - comme une accumulation de nombreuses petites histoires, où les voix souvent oubliées d'une personne marginalisée deviennent centrales pour remettre en question l'écriture de la méta-narration.

En donnant à Louise Brunet la possibilité d'acquérir des corps, des genres, des âges et des espèces différents, imaginés comme existant dans et en dehors de l'Histoire, l'exposition met en évidence le corps en tant que réceptacle d'une gamme stupéfiante d'expériences et de formes d'être. Racialisé, sexué, appauvri ou colonisé, le corps, et ses diverses représentations, devient un lieu de réflexion, de deuil et de célébration. En juxtaposant différentes conceptions du corps, en combinant une grande variété de médiums, de territoires et d'époques, l'exposition aborde une série de questions politiques, économiques et écologiques, où la fragilité est reconsiderée comme une source de résistance générative, et comme la seule vérité partagée par tou.te.s.

manifesto of fragility

Beyrouth et les Golden Sixties



Aref El Rayess, Untitled, 1977-78, courtesy Saradar Collection © The Estate of Aref El Rayess

Au macLYON *Beyrouth et les Golden Sixties* présente un moment charnière de l'histoire moderne du point de vue d'une crise en cours, soulignant l'enchevêtrement des cycles passés et présents de fragilité et de résistance. Avec plus de 230 œuvres d'art de 34 artistes et 300

documents d'archives provenant de plus de 40 collections privées, cette partie de la 16e Biennale de Lyon présente de nouvelles perspectives sur une période charnière de l'histoire de Beyrouth, une ville qui est toujours accablée par le poids de ses ambitions irréconciliables.

Beyrouth et les Golden Sixties : A Manifesto of Fragility est organisée par Sam Bardaouil et Till Fellrath. L'exposition est organisée en coopération avec le Gropius Bau, Berlin.

Beyrouth et les Golden Sixties : Un manifeste de la fragilité revisite un chapitre mouvementé du déploiement moderniste à Beyrouth, de la crise libanaise de 1958 jusqu'au déclenchement de la guerre civile au Liban en 1975. L'exposition revient sur une époque flamboyante dont l'influence globale toucha particulièrement Beyrouth. Elle souligne en quoi les collisions entre l'art, la culture et la polarisation des idéologies politiques firent de la scène artistique de Beyrouth un véritable microcosme des tensions dans cette région du monde.

L'exposition retrace l'effervescence artistique et politique d'une période aussi riche que brève. Suite à la déclaration d'indépendance du Liban vis-à-vis du régime colonial français en 1943, Beyrouth devient une destination prisée par de nombreux intellectuels et penseurs de la culture du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord arabophone. Du fait des révoltes, coups d'État et guerres qui se succèdent dans ces régions pendant les trois décennies suivantes, l'afflux de nouveaux habitants à Beyrouth se poursuit sans discontinuer. Encouragés en partie par la loi libanaise de 1956 sur le secret bancaire, qui empêche alors les institutions financières de divulguer l'identité ou les actifs de leurs clients, de nombreux flux de capitaux

étrangers viennent également irriguer tout Beyrouth. Galeries commerciales, espaces artistiques indépendants et musées ouvrent continuellement. Beyrouth déborde de personnalités et d'opportunités, mais aussi d'idées. Cependant, sous la prospérité et l'abondance, les antagonismes s'aggravent et finissent par provoquer une guerre civile qui durera 15 ans.

Beyrouth et les Golden Sixties présente un moment décisif dans l'histoire moderne en prenant comme point de départ la crise permanente causée par l'enchevêtrement des luttes passées et présentes. Crée spécialement pour l'exposition, une installation multimédia de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige jette une lumière crue sur les effets délétères qu'opère la violence sur l'art et l'activité artistique, tout en rappelant l'importance du pouvoir de la poésie face au chaos. Grâce à un ensemble inédit d'œuvres d'art et d'archives, l'exposition propose de nouvelles perspectives sur une période charnière de l'histoire de Beyrouth, une ville accablée par le poids de ses ambitions et où la question du rôle de l'art face aux difficultés reste chaque jour posée.

LE PORT DE BEYROUTH : LE LIEU

L'histoire pluriculturelle de Beyrouth commence à l'Antiquité et de nombreuses confessions s'y installent dès sa création, au point que plusieurs actions politiques et pratiques artistiques estiment pouvoir situer les racines du caractère cosmopolite de Beyrouth dans les traditions et légendes précoloniales et prémodernes. Plus récemment, la position de Beyrouth en tant que plaque tournante discrète de capitaux étrangers a contribué au surnom douteux mais tenace du Liban comme la « Suisse du Moyen-Orient ». Cette section met en scène différentes perspectives artistiques modernes qui révèlent le caractère incomplet et partiel des nombreux qualificatifs accolés à Beyrouth.

AMANTS : LE CORPS

Dans les années 1960, Beyrouth n'échappe pas à l'évolution de valeurs sociales qui se voient bousculées par l'apparition, dans le monde entier, des mouvements de libération sexuelle. Le message anti-establishment des protestations étudiantes de 1968 en France trouve un large écho auprès d'une jeunesse libanaise qui était déjà descendue dans la rue l'année précédente, après la défaite d'Israël face à la coalition des États arabes lors de la guerre des Six Jours en 1967. Issus d'Occident, les mouvements de libération des femmes alimentent la conversation dans les magazines de mode comme dans les journaux politiques locaux. La scène artistique de Beyrouth, qui abrite un groupe d'artistes aux origines sociales diverses, se situe aux avant-postes de ces débats d'actualité. Beaucoup d'artistes, dont des personnes queer qui se définissent au-delà d'un genre binaire, y trouvent un espace sûr pour créer et s'exprimer librement. Cette section montre combien Beyrouth, en dépassant les limites traditionnelles de la société bourgeoise, fut un lieu d'expérimentations de nouveaux modes de vie.

TAKWEEN (COMPOSITION) : LA FORME

Des artistes utilisant un large éventail de techniques, de matériaux et de styles convergent vers la scène artistique de Beyrouth dès les années 1960. Leurs nombreux centres d'intérêt influencent un paysage culturel dont l'émergence se fait grâce au soutien d'un réseau de mécènes et d'espaces d'exposition qui se développe simultanément. Ouvert en 1961 dans l'ancienne villa du célèbre aristocrate libanais Nicolas Ibrahim Sursock, le Musée Sursock organise très vite un Salon d'automne annuel où sont présentées les œuvres d'artistes tels que Saloua Raouda Choucair, Huguette Caland ou Aref El Rayess. Le Centre d'Art, dirigé par l'écrivain surréaliste Georges Schehadé et sa femme, la mécène et galeriste Brigitte Schehadé,

présente des gravures de Max Ernst, André Masson et d'autres surréalistes influents. En 1967, la mondaine Janine Rubeiz, dont la sensibilité est à gauche, ouvre Dar El Fan, un espace artistique qui sert de centre culturel pour la communauté artistique naissante, programmant, parallèlement des expositions de tapisseries et des projections de films soviétiques. Le Delta International Art Center permet au public de découvrir de nouveaux développements venus de l'étranger et organise par exemple une exposition des peintures abstraites de l'artiste franco-chinois Zao Wou-Ki en 1975. Cette section examine les articulations locales des diverses tendances modernistes à Beyrouth et met particulièrement l'accent sur la prédominance de l'abstraction dans les années 1950 et 1960.

MONSTRE ET ENFANT : LA POLITIQUE

Les années 1970 voient une rapide escalade des tensions sociales dans tout Beyrouth. Les étudiants de l'Université libanaise organisent des manifestations dès 1972. La même année, les ouvriers de la chocolaterie Gandour se mettent en grève et les usines Coca-Cola, symboles de l'impérialisme occidental, suscitent la colère de la population locale. Des affrontements armés éclatent par intermittence à la frontière sud du Liban, notamment lorsque l'Organisation de Libération de la Palestine rétablit son siège à Beyrouth après sa défaite en Jordanie en 1970. Les crises régionales, en particulier la quatrième guerre israélo-arabe de 1973 et l'embargo pétrolier imposé par l'Arabie saoudite aux alliés d'Israël qui en découle, contribuent en outre à la dégradation de la situation politique à Beyrouth. Cette section examine plus particulièrement la relation entre l'art et la politique dans les années qui précèdent le début de la guerre civile libanaise en 1975, lorsque le problème systémique du sectarisme des institutions sociales et politiques déstabilise tous les aspects de la vie quotidienne.

LE SANG DU PHÉNIX : LA GUERRE

Le début de la guerre civile au Liban est un véritable désastre pour la scène artistique de Beyrouth. Les galeries et les espaces artistiques indépendants ferment tandis que les artistes fuient vers l'Europe, les États-Unis ou le golfe Persique. Certains artistes politiquement engagés restent à Beyrouth et rejoignent l'éphémère Mouvement national libanais, une coalition de divers partis politiques de gauche et de groupes indépendants qui combattent les milices nationalistes chrétiennes et cherchent à réformer l'État libanais. Les artistes créent également des affiches pour les partis sectaires qu'ils soutiennent. À la fin des années 1970, il ne reste de toute évidence plus aucune voie de résistance possible. Cette section examine l'impact durable de la guerre civile libanaise sur la scène culturelle de Beyrouth.

manifesto of fragility

*Un monde d'une promesse
infinie*



© Studio Safar

La Biennale s'étend au reste du monde pour examiner les complexités de la fragilité et de la résistance à travers un large éventail d'œuvres réalisées par des artistes et des créateurs connus et anonymes couvrant trois millénaires.

Richard Learoyd, *Variant* can be mounted and framed © Richard Learoyd

manifesto of fragility est une invitation à réfléchir à la précarité de notre condition humaine, de la fragilité de nos propres corps, à la vulnérabilité de la planète entière et de tout ce qui se trouve entre les deux.

Les artistes participant à la 16^e Biennale de Lyon proposent une diversité d'approches du thème de la fragilité, avec leurs façons très personnelles de comprendre un état d'incertitude global. La Biennale fait appel à des artistes de différentes nationalités, les invitant à créer une mosaïque de récits nuancés, éclairant ainsi les moments de résilience face aux bouleversements sociétaux, politiques et environnementaux. Les artistes réuni·e·s pour cette Biennale incarnent différentes facettes de la fragilité, parfois par le sujet abordé, parfois par le médium utilisé. Ce que leur travail a en commun, c'est le potentiel de nourrir notre réflexion pour générer des voies de résistance.

manifesto of fragility insiste sur l'importance des rencontres individuelles pour mieux comprendre les circonstances qui modèlent nos réalités contemporaines. Nombre d'artistes partagent une connais-

sance des spécificités historiques et architecturales de leur environnement. Cette sensibilité permet de lier identités, communautés et histoires coexistantes pour tenter d'activer des changements sociaux dynamiques. À la recherche d'actions collaboratives capables de surmonter les clivages et de bâtir des réponses communes aux conditions mondiales, la 16^e Biennale de Lyon mobilise un vaste réseau d'artistes travaillant dans des villes du monde entier, dont : Abu Dhabi, Amsterdam, Bâle, Beyrouth, Berlin, Bogota, Bruxelles, Cape Town, Casablanca, Copenhague, Cork, Dhaka, Dubai, Gand, Guadalajara, Helsinki, Jeddah, Lagos, Lisbonne, Londres, Los Angeles, Lyon, Madrid, Marrakech, Marseille, New York, Oslo, Paris, Riga, Riyad, San Francisco, São Paulo, Séoul, Shanghai, Stockholm, Strasbourg, Toulon, Vienne.

Identité Visuelle

Sam Bardaouil et Till Fellrath, commissaires de la 16^e Biennale de Lyon, considèrent l'identité visuelle comme l'une des composantes du projet. Ils en ont confié la création au Studio de Design Safar qui intervient en tant qu'artiste pour retranscrire la vision curatoriale et artistique de *manifesto of fragility* dans l'identité graphique.



© Studio Safar

L'identité visuelle est basée sur la thématique développée par les commissaires, où s'associent fragilité et résistance, deux notions en apparence contradictoires. Nous avons choisi les fleurs — et plus particulièrement leur mode de conservation — comme point de départ de notre concept, en référence à la riche histoire horticole de Lyon, qui

remonte au XVI^e siècle. Qu'il s'agisse d'une forme d'art comme l'oshibana japonais, ou d'une méthode pour l'étude scientifique et l'archivage, le pressage des fleurs permet de prolonger la durée de vie de l'une des créations les plus éphémères et captivantes de la nature.



© Studio Safar

À PROPOS DE L'IDENTITÉ VISUELLE

Les commissaires de la Biennale ont déclaré : « La réponse du Studio Safar à notre concept curatorial offre un paysage à la fois lucide et onirique mêlant images fixes et animées, sonorités apaisantes et inquiétantes. Dans le contexte de Lyon, la fleur a une signification et une puissance particulières. Elle est non seulement liée au célèbre herbier conservé dans la ville, l'un des plus riches du monde, mais aussi

aux motifs imprimés et aux textiles luxueux qui ont fait de Lyon un important centre de production de soie pendant des siècles. Les histoires coloniales, la production artistique et les divers systèmes de production se rencontrent dans ce motif ostensiblement naïf afin d'exprimer la fragilité, la résistance et l'histoire. »

À PROPOS DU STUDIO SAFAR

Le Studio Safar, cofondé par les graphistes Maya Moumne et Hatem Imam, est une agence de design et de direction artistique de renommée internationale. Elle s'intéresse tout particulièrement aux échanges interculturels et interlinguistiques avec des propositions visuelles singulières. En travaillant en collaboration avec des créateur·rices de divers domaines tels que le cinéma, la littérature, l'illustration et la photographie, le duo fait preuve d'innovation dans ses recherches. Il entre en dialogue avec les histoires locales du design visuel et

tente de restaurer des liens avec les cultures et les pratiques visuelles mises à mal par le colonialisme. Ces références nourrissent et étoffent les dynamiques contemporaines que l'on retrouve dans leur production d'identités visuelles, d'expositions, de sites web et de publications ainsi que dans le magazine de design semestriel *Safar*, publié par l'atelier, qui soutient les échanges et les discussions sur la production culturelle et les tendances du design « Global South ».

Récit historique & architectural

La 16e édition de la Biennale de Lyon se déploiera sur divers sites. De nombreuses œuvres seront adaptées au contexte architectural des lieux dans lesquelles elles seront exposées, dont notamment plusieurs installations

immersives de très grand format. La Biennale s'étendra au-delà de ses sites habituels, sur l'ensemble de la métropole de Lyon, mais aussi sur le territoire régional afin d'accueillir un large public.



Sam Bardaouil et Till Fellrath en visite dans les réserves du Musée des Hospices Civils © Bokeh

ANCIENNES USINES FAGOR

Ancien fleuron de l'industrie au cœur de l'histoire ouvrière lyonnaise, l'usine d'électroménager Fagor-Brandt employait encore 1 800 ouvrier·ère·s à la fin du XXème siècle. Depuis la fermeture en 2015, le site de 29 000 m² s'est reconvertis en friche culturelle, et accueille de nombreux visiteur·rice·s à l'occasion de sa programmation artistique, qui redonnent ainsi vie à ce lieu.

macLYON - MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Installé depuis 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural en bordure du Parc de la Tête d'Or, le Musée d'art contemporain de Lyon (macLYON), confié à l'architecte Renzo Piano, associe une façade des années 1920 de Charles Meysson, issue des anciens palais de la Foire de Lyon, et un volume en briques rouges contemporain.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

Au cœur de la ville, le musée des Beaux-Arts de Lyon conserve au sein du palais Saint-Pierre une importante collection qui s'étend de l'Antiquité au XXème siècle. Le parcours est organisé selon un ordre chronologique, et permet un vaste voyage temporel, imaginé selon l'idéal encyclopédique des Lumières. Dans ce concentré d'Histoire, la confrontation des époques est particulièrement tangible.

MUSÉE DE FOURVIÈRE

Le Musée de Fourvière est un musée privé d'art sacré. Créé en 1960, sa vocation première était de faire découvrir au public la richesse de l'art et de la culture du christianisme. Le musée possède également le trésor de Fourvière, rassemblant des pièces d'orfèvrerie du XIXème et du XXème siècle. Ce lieu, actuellement en rénovation, se réinvente pour poursuivre sa mission de transmission.

MUSÉE GUIMET

Inauguré en 1876 dans un bâtiment du 6e arrondissement d'après les plans dessinés par Jules Chatron et fermé au public depuis 2007, le Musée d'histoire naturelle Guimet conservait des collections variées – de l'ethnologie extra-européenne aux sciences naturelles et aux œuvres pontificales missionnaires.

MUSÉE D'HISTOIRE DE LYON – GADAGNE

Au cœur du Vieux-Lyon, le musée d'histoire de Lyon est situé dans un monument occupé à la Renaissance par la famille Gadagne. Depuis 1921, le musée donne des clés de lecture de la ville et de ses évolutions, au travers d'expositions qui mettent en valeur sa collection riche de près de 100 000 pièces. Son parcours permanent propose de nouveaux récits, donnant un aperçu des multiples visages de Lyon : son urbanisme, ses relations au fleuve et à la rivière, son histoire industrielle et ouvrière, en reliant la longue histoire de la ville aux enjeux contemporains.

LUGDUNUM - MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS

Le musée gallo-romain de la ville de Lyon est conçu comme une cathédrale de béton souterraine, arrimé sur la colline de Fourvière. Inauguré en 1975, il s'élève à l'emplacement de la ville romaine, Lugdunum, fondée en 43 avant JC. L'architecture brutaliste, fondu dans le paysage, met en valeur les éléments archéologiques alentours et sert d'écrin aux collections. Cet aménagement diachronique témoigne du feuilletage du temps dans la ville, et des pièces très contemporaines viendront s'y mêler.

PARC DE LA TÊTE D'OR ET CHÂLET DU PARC

Dessiné par les frères Bühler et aménagé en 1857, le parc de la Tête d'Or est autant un lieu de détente et de loisirs, qu'un jardin botanique et zoologique, une roseraie et une orangerie. Situé sur les bords du Rhône, il accueille également le Pavillon du Parc, un ancien restaurant, vide et à l'abandon depuis 2015.

LPA - LYON PARC AUTO

Créée le 19 mai 1969, après un vote de la Communauté Urbaine de Lyon, LPA voit le jour, deux ans avant l'ouverture du tunnel de Fourvière, sous le mandat de Louis Pradel, maire de Lyon. Dès 1989, sous l'impulsion de Serge Guinchard, l'art entre dans les parkings avec de grandes signatures de l'art contemporain comme Daniel Buren au Parc Célestins ou François Morellet au parc République afin de faire des parkings des lieux de culture accessibles à tous, des lieux de vie où se mêlent les automobilistes et les non automobilistes.

PLACE DES PAVILLONS

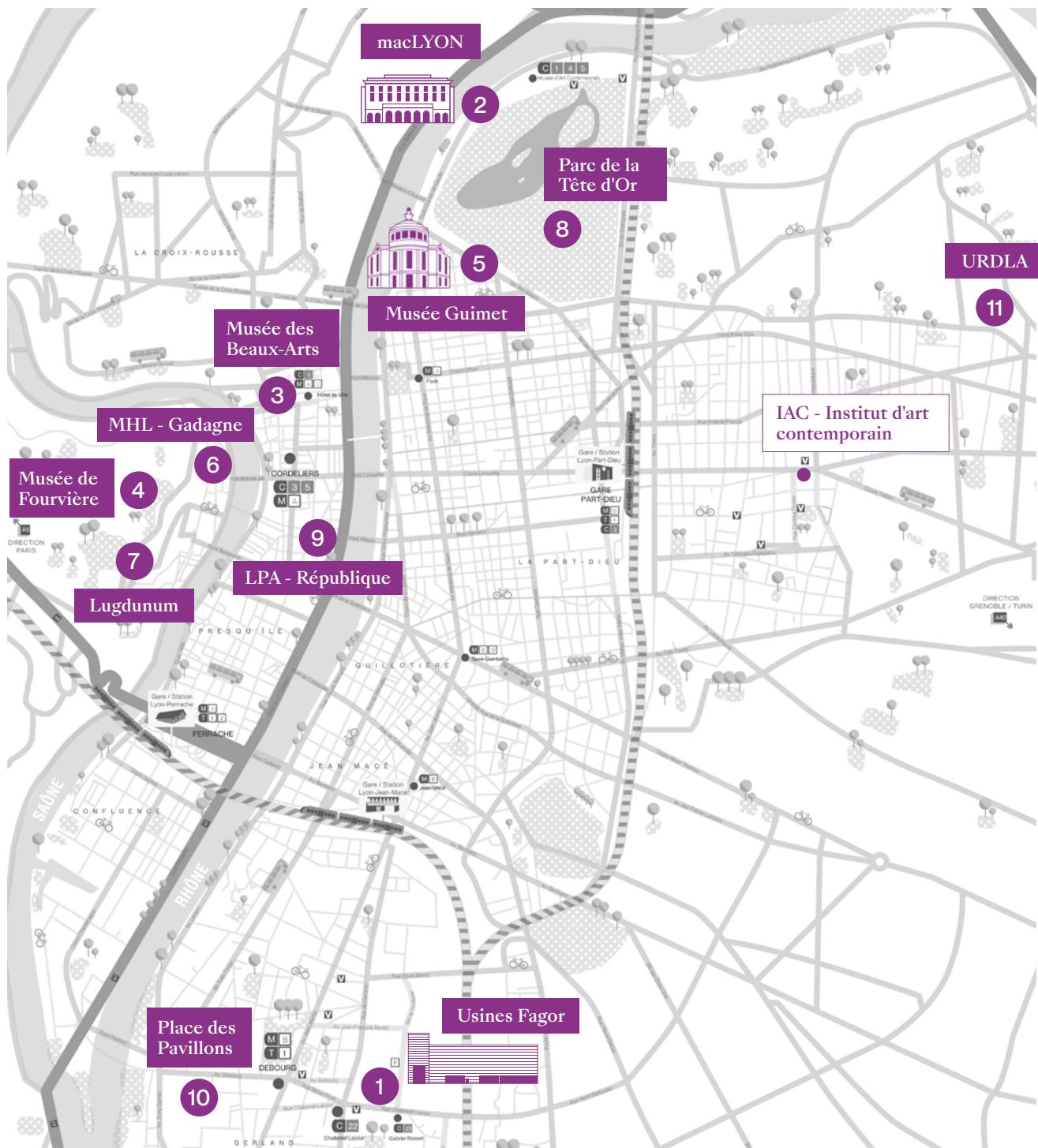
Construits par l'architecte lyonnais Tony Garnier, les anciens pavillons des bouchers, qui dépendent des abattoirs modernes de la Grande Halle, sont utilisés pour la première fois en 1914 pour l'Exposition Internationale de Lyon. Symbole du patrimoine architectural local, l'un des deux bâtiments, qui est aujourd'hui inutilisé et difficilement accessible, accueillera une œuvre immersive, qui questionnera la mémoire autant que la fragilité.

URDLA - VILLEURBANNE

Installé à Villeurbanne dans une ancienne usine, l'URDLA est un lieu hybride à la fois atelier de production et outil de diffusion. Conservant des presses historiques et des pierres lithographiques centenaires, l'espace est dédié à la mise en valeur et à la conservation de l'estampe.

LIEUX D'EXPOSITIONS

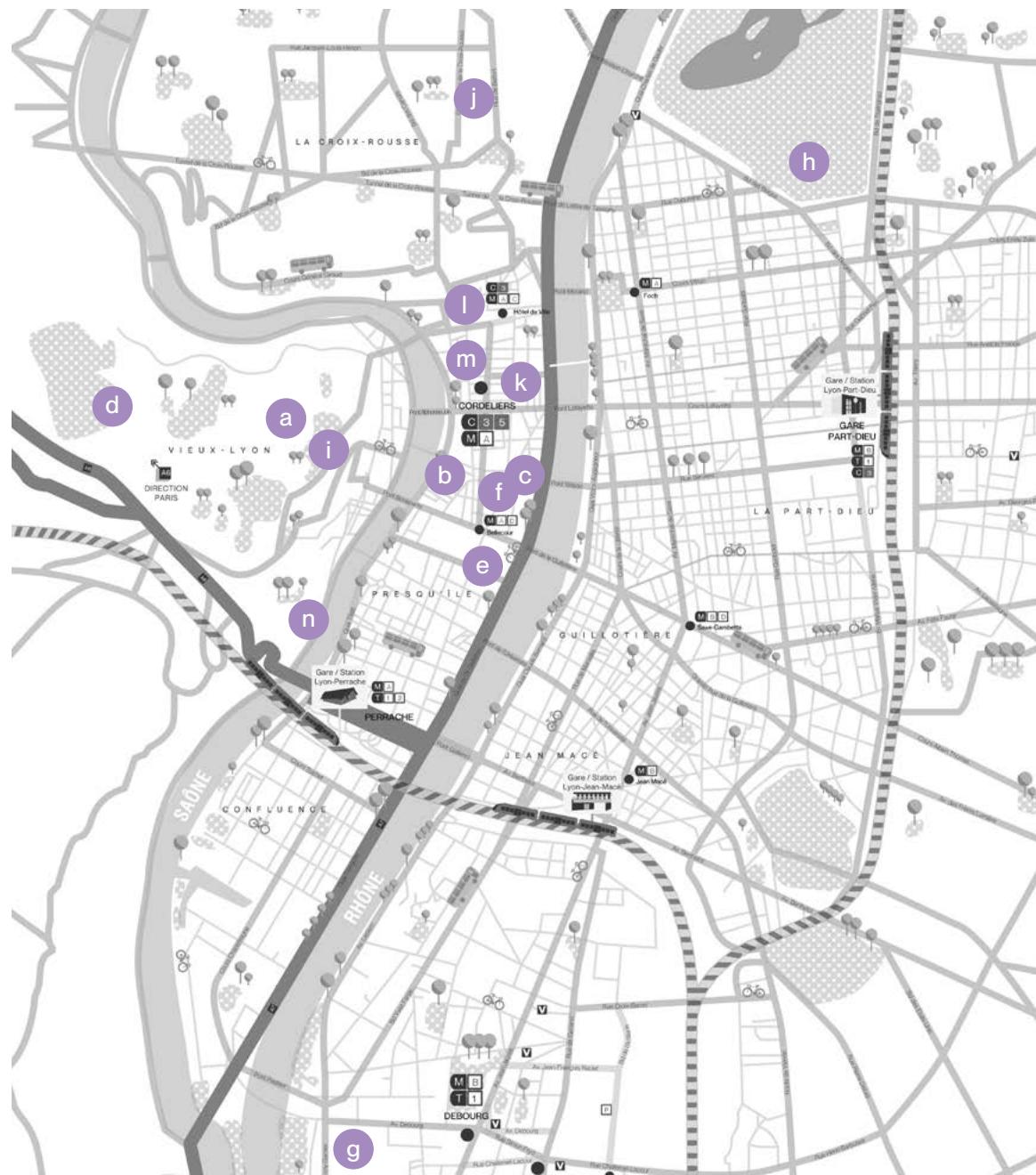
- | | | | |
|---|------------------------------------|---|---|
| ① | ANCIENNES USINES FAGOR | ⑦ | LUGDUNUM - MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS |
| ② | macLYON | ⑧ | PARC DE LA TÊTE D'OR, CHÂLET DU PARC |
| ③ | MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON | ⑨ | PARKING LPA - RÉPUBLIQUE |
| ④ | MUSÉE DE FOURVIÈRE | ⑩ | PLACE DES PAVILLONS (<i>confirmation en cours</i>) |
| ⑤ | MUSÉE GUIMET | ⑪ | URDLA - VILLEURBANNE |
| ⑥ | MUSÉE D'HISTOIRE DE LYON – GADAGNE | | ● IAC - INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN (Jeune Création Internationale) |



LIEUX D'INTÉRÊTS

Inscrits dans un récit architectural et historique, les lieux d'intérêts viennent enrichir le discours intemporel et iconique par une déambulation dans la ville de Lyon.

- | | |
|--|---------------------------------|
| (a) BASILIQUE DE FOURVIÈRE | (h) JARDIN BOTANIQUE DE LYON |
| (b) CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON | (i) LA MAISON DE LORETTE |
| (c) CHAPELLE DE L'HÔTEL-DIEU | (j) LA MAISON DES CANUTS |
| (d) CIMETIÈRE DE LOYASSE | (k) PALAIS DE LA BOURSE DE LYON |
| (e) CLOCHER DE L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ DE LYON | (l) PLACE DES TERREAUX |
| (f) GRAND HÔTEL-DIEU | (m) PLACE SAINT-NIZIER |
| (g) HALLE TONY GARNIER | (n) RUE DE LA QUARANTAIN |



Les artistes

Les artistes réuni-e-s pour cette Biennale incarnent différentes facettes de la fragilité, parfois par le sujet abordé, parfois par le médium utilisé. Ce que leur travail a en commun, c'est le potentiel de nourrir notre réflexion pour générer des voies de résistance.

A.B. (ÉDITEUR)	SEMIHA BERKSOY	WILLIAM DE NIEWKERQUE
SHAFIC ABOUD	HENRI-GATIEN BERTRAND	DANIEL DE PAULA
MOHAMAD ABDOUNI	BESSON	SARAH DEL PINO
GABRIEL ABRANTES	ASSADOUR BEZDIKIAN	CAROLINE DESCHAMPS
ETEL ADNAN	EUGÈNE BIDEAU	ALEXANDRE-FRANÇOIS DESPORTES
ANN AGEE	LUCILE BOIRON	DEVAMBEZ (IMPRIMEUR)
AMINA AGUEZNAY	PHOEBE BOSWELL	MICHAEL ZENO DIEMER
REMIE AKL	LOUIS BOULANGER	ETIENNE DINET
MOHAMMED AL FARAJ	LOUIS BOUQUET	GEORGES DOCHE
HASHEL AL LAMKI	SARAH BRAHIM	E. DUNEAU
ABDULLAH AL OTHMAN	NICOLAS GUY BRENET	JOHANN LUDWIG RUDOLPH DURHEIM
DIA AL-AZZAWI	BRIGUET	JOHANN FRIEDRICH EBERLEIN
FATEH AL-MOUDARRES	JOSEPH-AUGUSTE BRUNIER	AREF EL RAYESS
ADEL AL-SAGHIR	HUGUETTE CALAND	HELEN EL-KHAL
JULIO ANAYA CABANDING	LEYLA CÁRDENAS	BUCK ELLISON
GIULIA ANDREANI	E. CARYOCOST	EVA FÀBREGAS
AMBROSE ANDREWS	RAFIC CHARAF	S. FARGES (ÉDITEUR)
FARID AOUAD	JEAN-BAPTISTE CHARLIER	SIMONE FATTAL
MALI ARUN	JULIAN CHARRIÈRE	PHILIPP FLEISCHMANN
DANA AWARTANI	JEAN CHAUDIER (ATTRIBUÉ À)	LÉO FOURDRINIER
AYNÉ (IMPRIMERIE VEUVE)	VITTORIO AMADEO CIGNAROLI	RAFAEL FRANÇA
SIMONE BALTAXÉ MARTAYAN	JEAN CLARACQ	JEAN-BAPTISTE FRÉNET
JOACHIM BANDAU	J.P. CLERC (GRAVEUR)	TONY GARNIER
ALFRED BASBOUS	CLÉMENT COGITORE	ERICH GERLACH
JOSEPH BASBOUS	PIERRE COMBET-DESCOMBES	CHAFA GHADDAR
MICHEL BASBOUS	LOVIS CORINTH	LAURE GHORAYEB
JUMANA BAYAZID EL-HUSSEINI	ANTOINE COYSEVOX	OLIVIER GOETHALS
CLEMENS BEHR	LUCAS CRANACH	PEDRO GÓMEZ-EGAÑA
NINA BEIER	NICOLAS DAUBANES	JE GOOSSENS (GRAVEUR)
MARISSA LEE BENEDICT & DAVID RUETER	JOSE DÁVILA	MARTA GÓRNICKA
RUDOLF BERGANDER	PHILIPPE DE LASSALLE	NICKI GREEN

ANTOINE-JEAN GROS (D'APRÈS)	ORGANON ART CIE	LUCIA TALLOVÁ
D. GROS	DANIEL OTERO TORRES	FRANCISCO TAMAGNO
PAUL GUIRAGOSSIAN	BARTOLOMEO PASSAROTTI	DAVID TENIERS II DIT LE JEUNE
MIA HABIS & OMAR RAJEH	LAURENT PECHEUX	AUGUSTIN THIERRIAT
HARALD HACKENBECK	WOLF PEPPINGHORN	PHILIPP TIMISCHL
FARID HADDAD	AURÉLIE PÉTREL	SALMAN TOOR
JOHN HADIDIAN	AMMI PHILIPPS	BILL TRAYLOR
ERICH HECKEL	JOANNA PIOTROWSKA	VACHON-IMBERT
EDWARD HICKS	CARLO PORTELLI	ABRAHAM VAN DER EYK
KLÁRA HOSNEDLOVÁ	ALEXANDRE PROMIO	ALESSANDRO VAROTARI dit Padovanino
JR. HUDINILSON	CHRISTINA QUARLES	EVITA VASILJEVA
NÉSTOR JIMÉNEZ	HILDE RAKEBRAND	PUCK VERKADE
JOSHUA JOHNSON	SALOUA RAOUDA CHOUCAIR	EMILE VERNET-LECOMTE (D'APRÈS)
LUCIEN JONAS	RAPHAËL (D'APRÈS)	JOHANN GREGOR VON DER SCHARDT
KHALIL JOREIGE & JOANA	ERIN M. RILEY	(D'APRÈS)
HADJITOMAS	PIERRE PAUL RUBENS (D'APRÈS)	PETER VON SPEYER
NADIA KAABI-LINKE	SARA SADIK	WOLF VON SPEYER
ANNIKA KAHRS	CEMILE SAHIN	WANGSHUI
ÖZGÜR KAR	MAHMOUD SAID	MUNEM WASIF
ANGELICA KAUFFMANN	NADIA SAIKALI	JAMES WEBB
MOHAMMED KAZEM	ESZTER SALAMON - Avec le Jeune	HANNAH WEINBERGER
KENNEDY + SWAN	Ballet du CNSMD Lyon (sous la direction	RAED YASSIN
MICHELLE & NOEL KESERWANY	artistique de Kylie Walters)	KHALIL ZGAIB
TARIK KISWANSON	DOROTHY SALHAB KAZEMI	RUYI ZHANG
NADINE LABAKI & KHALED MOUZANAR	HASHIM SAMARCHI	YUNYAO ZHANG
LE CARAVAGE (D'APRÈS)	MONA SAUDI	
RICHARD LEAROYD	UGO SCHIAVI	
HANNAH LEVY	MARKUS SCHINWALD	
MARIE LLE	CHRISTOPH SCHISSLER	
GEORGES-BRUNET MAHUET	KURT SCHÜTZE	
RANDA MAROUI	SYLVIE SELIG	
LUCY MC RAE	JULIANA SERAPHIM	
JESSE MOCKRIN	SEHER SHAH	
JAMIL MOLAEB	JEREMY SHAW	
JEAN-BAPTISTE MONNOYER	MUHANNAD SHONO	
MORELAN (FAÏENCIER)	J. SIBILAT (IMPRIMEUR)	
NICOLAS MOUFARREGE	TARYN SIMON	
MEHDI MOUTASHAR	KIM SIMONSSON	
FILWA NAZER	VALESKA SOARES	
AILBHE NÍ BHRIAIN	STRAWALDE (JÜRGEN BÖTTCHER)	
EVA NIELSEN	STUDIO SAFAR	
TOYIN OJIH ODUTOLA	CICI SURSOCK	
HANS OP DE BEECK	YOUNG-JUN TAK	

***Les nombreuses vies et morts
de Louise Brunet : un manifeste de la fragilité***

De Lucas Cranach au design industriel des années 1960, des stèles funéraires romaines aux armures des samouraïs japonais, elle puise dans les collections d'institutions locales et étrangères, comme le Musée des Beaux-Arts, Lugdunum – Musée et Théâtres romains et Musée d'histoire de Lyon – Gadagne à Lyon, ainsi que le Metropolitan Museum of Art à New York, le Louvre Abu Dhabi et le Staatlichen Kunstsammlungen Dresden. Elle exhume des récits transhistoriques de fragilité et de résistance et les confronte à diverses œuvres réalisées par les artistes invité-e-s de la Biennale.

A.B. (ÉDITEUR)	FRANÇA RAFAEL	SCHÜTZE KURT
AGEE ANN	FRÉNET JEAN-BAPTISTE	SIBILAT J. (IMPRIMEUR)
ANDREWS AMBROSE	GARNIER TONY	STRAWALDE (JÜRGEN BÖTTCHER)
AYNÉ (IMPRIMERIE VEUVE)	GERLACH ERICH	TAMAGNO FRANCISCO
BANDAU JOACHIM	GOOSSENS J.E. (GRAVEUR)	TENIERS II DAVID LE JEUNE
BERGANDER RUDOLF	GROS ANTOINE-JEAN (D'APRÈS)	THIERRIAT AUGUSTIN
BERKSOY SEMIHA	HACKENBECK HARALD	TRAYLOR BILL
BERTRAND HENRI-GATIEN	HANNAH LEVY	VACHON-IMBERT
BOULANGER LOUIS	HECKEL ERICH	VAN DER EYK ABRAHAM
BOUQUET LOUIS	HICKS EDWARD	VAROTARI ALESSANDRO DIT PADOVANINO
BOUTS ALBRECHT	HUDINILSON JR.	VERNET-LECOMTE EMILE (D'APRÈS)
BRUNIER JOSEPH-AUGUSTE	JOHNSON JOSHUA	VON DER SCHARDT JOHANN GREGOR
CARYOCOST E.	JONAS LUCIEN	(D'APRÈS)
CHARLIER JEAN-BAPTISTE	JULIO ANAYA CABANDING	VON SPEYER PETER
CLERC J.P. (GRAVEUR)	KAUFFMANN ANGELICA	VON SPEYER WOLF
COMBET-DESCOMBES PIERRE	LASSALLE PHILIPPE DE	ET DE NOMBREUX ARTISTES ANONYMES
CORINTH LOVIS	MAHUET GEORGES-BRUNET	
COYSEVOX ANTOINE	MONNOYER JEAN-BAPTISTE	
CRANACH LUCAS	MORELAN (FAÏENCIER)	
DESPORTES ALEXANDRE-FRANÇOIS	PASSAROTTI BARTOLOMEO	
DEVAMBEZ (IMPRIMEUR)	PEPPINGHORN WOLF	
DIEMER MICHAEL ZENO	PHILIPPS AMMI	
DE NIEWKERQUE WILLIAM	PORTELLI CARLO	
DINET ETIENNE	PROMIO ALEXANDRE	
DURHEIM JOHANN LUDWIG RUDOLPH	RAKEBRAND HILDE	
EBERLEIN JOHANN FRIEDRICH	RUBENS PIERRE PAUL (D'APRÈS)	
FARGES S. (ÉDITEUR)	SCHISSLER CHRISTOPH	

Beyrouth et les Golden Sixties : un manifeste de la fragilité

Avec plus de 230 œuvres d'art de 34 artistes et 300 documents d'archives provenant de plus de 40 collections privées, cette partie de la 16^e Biennale de Lyon présente de nouvelles perspectives sur une période charnière de l'histoire de Beyrouth, une ville qui est toujours accablée par le poids de ses ambitions irréconciliables.

SHAFIC ABOUD	SIMONE FATTAL	NICOLAS MOUFARREGE
ETEL ADNAN	LAURE GHORAYEB	MEHDI MOUTASHAR
FARID AOUAD	PAUL GUIRAGOSSIAN	AREF EL RAYESS
DIA AL-AZZAWI	FARID HADDAD	ADEL AL-SAGHIR
ALFRED BASBOUS	JOHN HADIDIAN	MAHMOUD SAID
JOSEPH BASBOUS	JUMANA BAYAZID EL-HUSSEINI	NADIA SAIKALI
MICHEL BASBOUS	KHALIL JOREIGE & JOANA HADJITHOMAS	HASHIM SAMARCHI
ASSADOUR BEZDIKIAN	DOROTHY SALHAB KAZEMI	MONA SAUDI
HUGUETTE CALAND	HELEN EL-KHAL	JULIANA SERAPHIM
RAFIC CHARAF	SIMONE BALTAXÉ MARTAYAN	CICI SURSOCK
SALOUA RAOUDA CHOUCAIR	JAMIL MOLAEB	KHALIL ZGAIB
GEORGES DOCHE	FATEH AL-MOUDARRES	



Beirut and the Golden Sixties: A Manifesto of Fragility, Installationsansicht, The Body, Gropius Bau, Berlin © Luca Girardini

SHAFIC ABBOUD

(Né en 1926 à Bikfaya, Liban.
Décédé en 2004)

Shafic Abboud est né en 1926 dans la ville de Bikfaya, au mont Liban. Entre 1945 et 1947, il étudie à l'Académie libanaise des beaux-arts auprès du peintre libanais César Gemayel et de l'artiste italien Ferdinando Manetti. Il s'inscrit à la Faculté des lettres de Paris en 1947. Durant son séjour parisien, il se forme à l'École des beaux-arts auprès d'André Lhote, Jean Metzinger, Othon Friesz et Fernand Léger, puis étudie le dessin et la gravure de 1952 à 1956 grâce à une bourse du gouvernement libanais. Il vit en France jusqu'à la fin de ses jours mais retourne fréquemment à Beyrouth pour y exposer. Ses œuvres sont notamment montrées à la première Biennale de Paris (1959), au Salon d'automne de Beyrouth (de 1961 à 1966) et au Centre d'art de Beyrouth (1971, 1972 et 1975). Il reçoit le Prix Victor Choquet en 1961 et le Prix du Salon d'automne du musée Sursock en 1964. Il enseigne à l'Institut des beaux-arts de l'Université libanaise de 1968 à 1975, puis à l'Unité pédagogique d'architecture de Paris de 1978 à 1982. Abboud décède à Paris en 2004. En 2011, l'Institut du monde arabe organise une grande rétrospective de son œuvre, exposition qui sera accueillie l'année suivante au Beirut Exhibition Center. Une biographie de l'artiste par Pascal le Thorel est publiée en 2015. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées à Paris, à Beyrouth et aux Émirats arabes unis.

ETEL ADNAN

(Née en 1925 à Beyrouth, Liban.
Décédée en 2021)

Etel Adnan est née à Beyrouth, au Liban, en 1925. En 1949, elle entreprend à l'Université Paris-Sorbonne des études de philosophie qu'elle poursuit à UC Berkeley puis à Harvard entre 1955 et 1958. Elle enseigne ensuite la philosophie au Dominican College de San Rafael (Californie) jusqu'en 1972, date de son retour à Beyrouth. Elle devient rédactrice culturelle dans deux quotidiens francophones, al-Safa et L'Orient-Le Jour, dans lesquels elle peut exprimer ses préoccupations esthétiques et politiques. À Beyrouth, elle expose ses peintures et ses leporellos à Dar el-Fan (1973), à Modulart (1975) et à l'Alec Manoukian Art Center (1975) avant de fuir le Liban en 1976 du fait de la guerre civile. L'œuvre d'Adnan suscite une attention renouvelée depuis quelques années et a été présentée à la dOCUMENTA (13) à Cassel (2012), à la Whitney Biennial de New York (2014), au Mathaf: Arab Museum of Modern Art à Doha (2014), à la 14^e Biennale d'Istanbul (2015), au SFMOMA (2018) ainsi qu'au Guggenheim New York (2021). Ses œuvres font partie de collections publiques et privées du monde entier. Une biographie consacrée à l'artiste par Kaelen Wilson-Goldie est publiée en 2018.

FARID AOUAD

(Né en 1924 à Midan, Liban.
Décédé 1982)

Farid Aouad est né en 1924 dans le village de Midan, au Sud-Liban. Il étudie la peinture et le dessin à l'Académie libanaise des beaux-arts de 1943 à 1947. Ses origines modestes l'obligent à travailler essentiellement sur papier durant sa formation artistique. En 1948, il obtient une bourse qui lui permet de partir à Paris étudier à l'École supérieure des beaux-arts, où il se forme dans les ateliers d'Othon Friesz et d'André Lhote jusqu'en 1951. Il retourne ensuite à Beyrouth avant de s'installer définitivement à Paris en 1959. À Beyrouth, il expose régulièrement au Salon d'automne du musée Sursock ainsi qu'à la Galerie L'Amateur, et ses œuvres sont montrées au Salon des Réalités Nouvelles à Paris (1963 et 1964) et à la Galleria La Barcaccia à Rome (1972). Décédé à Paris en 1982, Farid Aouad bénéficie la même année d'une importante rétrospective au musée Sursock.

DIA AL-AZZAWI

(Né en 1939 à Bagdad, Irak.
Vit à Londres, Angleterre)

Dia Al-Azzawi est né à Bagdad en 1939. Diplômé en archéologie de l'université de Bagdad en 1962, il suit des cours d'art à l'Institut des beaux-arts de Bagdad jusqu'en 1964. Il travaille ensuite comme archéologue au département des antiquités de Bagdad jusqu'en 1976, date à laquelle il s'installe à Londres. Il appartient à différents mouvements artistiques, notamment le New Vision Group, qu'il cofonde en 1969, le groupe One Dimension, qu'il rejoint en 1971, et l'Iraqi Plastic Artists' Society, dont il devient le secrétaire et grâce à laquelle il crée le festival Al-Wasiti à Bagdad en 1972. À Beyrouth, il expose régulièrement ses œuvres à la Gallery One (1965, 1966, 1969 et 1972) ainsi qu'à la Contact Art Gallery (1973 et 1974). À Londres, il organise de nombreuses expositions en tant que conseiller artistique du Centre culturel irakien. Tout au long de sa carrière artistique, il travaille sur de nombreux médiums, de la peinture au dessin jusqu'à la sculpture monumentale ou les livres d'artistes. Ses œuvres sont régulièrement exposées et collectionnées par de nombreuses institutions publiques et privées, notamment l'Institut du monde arabe et la Galerie Claude Lemard à Paris, ainsi que le Mathaf: Arab Museum of Modern Art à Doha. Une monographie consacrée à l'artiste par Catherine David est publiée en 2017. Il vit aujourd'hui encore à Londres, où il est en exil volontaire depuis plus de quarante ans.

ALFRED BASBOUS

(Né en 1924 à Rachana, Liban.
Décédé en 2006)

Alfred Basbous est né en 1924 dans le village de Rachana, au Liban. Sa première exposition personnelle se tient à la Galerie Alecco Saab à Beyrouth. En 1960, il reçoit une bourse pour étudier à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, où il se forme auprès du sculpteur René Collamarini. Ses œuvres sont montrées dans le cadre de l'Exposition internationale de sculpture au musée Rodin à Paris en 1961. Il remporte de nombreux prix, dont le « Prix de l'Orient » à Beyrouth en 1963, le prix du Salon d'automne du musée Sursock en 1964 et 1965, le prix de la Biennale d'Alexandrie en 1974, ainsi que la médaille d'or, à titre posthume, de l'Ordre du Mérite libanais. Entre 1994 et 2004, Basbous organise le Symposium international annuel de sculpture à Rachana. Ses œuvres font partie des collections de la Ramzi and Saeda Dalloul Art Foundation à Beyrouth, de l'Ashmolean Museum à Oxford et du musée Rodin à Paris.

JOSEPH BASBOUS

(Né en 1929 à Rachana, Liban.
Décédé en 2001)

Joseph Basbous est né en 1929 dans le village de Rachana, au Liban. Il commence à travailler comme tailleur de pierre et aide ses frères aînés, Michel et Alfred Basbous, dans l'exécution de leurs œuvres, avant d'expérimenter le bois pour réaliser ses propres sculptures. Il participe au Salon d'automne du musée Sursock en 1966, 1967 et 1969 et en remporte par deux fois le second prix. Il participe également à la Biennale d'Alexandrie ainsi qu'au Symposium de sculpture d'Assouan, sans compter de nombreuses autres expositions au Liban, à Paris, à Londres, en Arabie Saoudite et au Maroc. Ses œuvres font partie des collections du MACAM – Musée d'art moderne et contemporain d'Alita, au Liban.

MICHEL BASBOUS

(Né en 1921 à Rachana, Liban.
Décédé en 1981)

Né dans le village de Rachana, au Liban, en 1921, Michel Basbous est dessinateur et sculpteur. Il étudie la sculpture à l'Académie libanaise des beaux-arts, puis il reçoit une bourse du gouvernement libanais afin de poursuivre ses études à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris de 1945 à 1949. Il revient à Paris en 1954 pour se former dans l'atelier d'Ossip Zadkine (1890-1967). En 1957, il est nommé professeur de sculpture à l'Université américaine de Beyrouth. L'année suivante, il retourne dans son village natal où il fonde un parc de sculptures en plein air devant son atelier, faisant de Rachana un centre de vie artistique reconnu. En 1968, il reçoit le premier prix du musée Sursock. Michel Basbous est décédé à Rachana en 1981. Ses œuvres figurent dans les collections du British Museum à Londres et de la Barjeel Art Foundation à Sharjah. Le musée Basbous est créé en son honneur.

ASSADOUR BEZDIKIAN

(Né en 1943 à Beyrouth, Liban.
Vit et travaille à Paris, France)

Assadour Bezdikian est né en 1943 à Bourj Hammoud, dans la banlieue nord de Beyrouth. Il prend des cours particuliers de peinture avec Paul Guiragossian puis rejoint l'atelier du peintre libano-arménien Guvder avant de s'inscrire aux cours d'art du peintre libanais Jean Khalifé au Centre culturel italien de Beyrouth. Une bourse du gouvernement italien lui permet de suivre une formation en peinture et gravure à l'Académie Pietro Vannucci de Pérouse durant les étés 1962 et 1963. Il reçoit ensuite une bourse du ministère de la Culture du Liban qui lui permet d'étudier de 1964 à 1967 à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, où il se forme dans l'atelier de Lucien Coutaud. À Beyrouth, ses œuvres sont exposées aux Salons d'automne du musée Sursock (1962, 1963 et 1964), à la Gallery One (1963 et 1964), à la Galerie L'Amateur (1966 et 1969) et à Modulart (1972 et 1975). Il illustre plusieurs publications et remporte de nombreux prix internationaux, notamment la médaille d'or de la Terza Biennale Internazionale Della Grafica d'Arte, Florence (1972), la médaille d'argent de la Biennale internationale de l'estampe, Épinal, France (1973), et le Grand Prix de la Ville de Paris (1984). Une rétrospective lui est consacrée au musée Sursock en 2016. Il vit et travaille à Paris.

HUGUETTE CALAND

(Née en 1931 à Beyrouth, Liban.
Décédée en 2019)

Fille de Bechara el-Khoury, qui fut le premier président du Liban indépendant, Huguette Caland est née en 1931 à Beyrouth, au Liban. En 1947, elle suit les cours du peintre italien Fernando Manetti et commence très tôt à peindre. Elle étudie l'art à l'Université américaine de Beyrouth, où elle suit les cours d'Helen Khal de 1964 à 1968. Elle s'installe à Paris en 1970 et y vit jusqu'en 1987. Elle participe à plusieurs expositions à Beyrouth tout au long des années 1960, notamment aux Salons d'automne (1967 et 1974), à Dar el-Fan (1970), au Delta International Art Center (1972) et à la Contact Art Gallery (1973). En 1979, elle conçoit une collection de caftans avec le designer français Pierre Cardin. Après la mort de son compagnon, le sculpteur roumain George Apostu, elle s'installe à Venise, en Californie, et organise régulièrement des salons d'artistes dans sa maison. Elle retourne à Beyrouth en 2013 où elle vit jusqu'à sa mort en 2019. Depuis 2012, ses œuvres sont exposées dans le monde entier et font désormais partie de collections publiques de la Bibliothèque nationale de France, du Centre Pompidou et du Fonds national d'art contemporain à Paris, de la Tate St. Ives, du British Museum à Londres, du LACMA et du Hammer Museum à Los Angeles, du San Diego Museum of Art, du Palm Springs Museum of Art et du Houston Museum of Fine Arts.

RAFIC CHARAF

(Né en 1932 à Baalbek, Liban.
Décédé en 2003)

Rafic Charaf est né à Baalbek, au Liban, en 1932. Issu d'une modeste famille de forgerons, il bénéficie de bourses qui lui permettent de fréquenter l'Académie libanaise des beaux-arts puis l'Académie royale des beaux-arts Saint-Ferdinand à Madrid de 1955 à 1957. Il fréquente en 1960 l'Académie Pietro Vannucci de Pérouse, en Italie, avant de retourner à Beyrouth. Tout au long des années 60, ses œuvres sont exposées chaque année à l'hôtel Carlton et aux Salons du printemps au Palais de l'UNESCO, ainsi qu'aux Salons d'automne du musée Sursock. Il participe également à des expositions à la Contact Art Gallery (1973 et 1975). Charaf enseigne à la Faculté des beaux-arts de l'Université libanaise de 1965 à 1982 et en est le doyen de 1982 à 1987. Il reçoit le Prix de l'Île-de-France en 1963 et le 1^{er} prix du Salon du printemps en 1959. Ses œuvres figurent dans les collections d'institutions publiques et privées au Liban et dans celle de la Barjeel Art Foundation à Sharjah.

SALOUA RAOUDA CHOUCAIR

(Née en 1916 à Beyrouth, Liban.
Décédée en 2017)

Saloua Raouda Choucair est née en 1916 à Beyrouth, au Liban. Elle étudie les sciences naturelles à l'American Junior College for Women (aujourd'hui l'Université libanaise américaine) de 1934 à 1937, puis part avec ses parents en Irak où elle enseigne le dessin. Elle retourne très vite à Beyrouth pour se former dans l'atelier d'Omar Onsi. Elle suit ensuite des cours d'art avec le peintre Moustafa Farroukh à l'Université américaine de Beyrouth tout en poursuivant des études de philosophie. En 1948, elle s'inscrit à l'École des beaux-arts de Paris et intègre l'atelier de Fernand Léger. Elle retourne définitivement à Beyrouth en 1951 et expose aux Salons du printemps au Palais de l'UNESCO ainsi qu'aux Salons d'automne du musée Sursock tout au long des années 1960. Ses œuvres sont également présentées dans des expositions collectives à la Contact Art Gallery (1972), à la Gallery One (1974), à Modular (1975) et à Dar el-Fan (1975) à Beyrouth. Elle participe à la Biennale d'Alexandrie en 1968. En 1986, elle enseigne à la faculté d'ingénierie et d'architecture de l'Université américaine de Beyrouth. Elle reçoit le prestigieux prix de l'Union générale des peintres arabes en 1985 ainsi que la médaille du gouvernement libanais en 1988. Son œuvre bénéficie d'expositions rétrospectives au Beirut Exhibition Center en 2011 et à la Tate Modern de Londres en 2013.

GEORGES DOCHE

(Né en 1940 au Caire, Égypte.
Décédé en 2018)

Né au Caire en 1940, Georges Doche s'installe à Beyrouth avec sa famille dans les années 1950. Encouragé par son père à reprendre l'entreprise pharmaceutique familiale, il étudie la chimie pendant deux ans avant de se tourner vers la philosophie. Il suit simultanément une formation en peinture à l'Académie Julian, à l'École des arts décoratifs et à l'École des beaux-arts de Paris, où il expérimente des matériaux chimiques tels que le permanganate, la merbromine et le carmin. À partir de 1961, il expose ses œuvres dans de nombreuses institutions publiques et privées dans le monde entier, notamment au Salon des artistes indépendants à la Cité universitaire de Paris (1961), au Salon d'automne du musée Sursock (1966 et 1967), à la Galerie L'Amateur (1967 et 1971), à la Galerie Le Point (1975) et à Modular (1975) à Beyrouth. Parallèlement à sa carrière artistique, Doche dessine des costumes de scène et des décors. En 1963 et 1964, il conçoit les costumes et les décors des Ballets européens de Léonide Massine, et collabore en 1966 et 1967 avec la maison d'édition Planète. Il conçoit également des bijoux et dirige une galerie d'antiquités au Liban dans les années 1980. Son œuvre est présentée dans l'exposition *Le Regard des peintres : 200 ans de peinture libanaise* à l'Institut du monde arabe en 1989, et plus récemment à The Alternative Artspace (Platform 39) à Beyrouth.

SIMONE FATTAL

(Née en 1942 à Damas, Syrie.
Vit à Paris, France)

Simone Fattal est née en 1942 à Damas, en Syrie. Dans les années 60, elle étudie la philosophie à l'École supérieure des lettres de Beyrouth puis à l'Université Paris-Sorbonne. Elle commence à peindre en 1969 à son retour à Beyrouth et bénéficie de sa première exposition à la Gallery One en 1973. En 1980, elle s'installe à Sausalito, en Californie, avec sa compagne Etel Adnan. Elle y fonde la Post-Apollo Press, une maison d'édition consacrée à la poésie, à la prose et à la traduction expérimentale. En 1989, elle s'inscrit au San Francisco Art Institute où elle développe une pratique de la sculpture et de la céramique. Au début des années 2000, Fattal s'installe en France avec Adnan. Depuis 2006, elle réalise des œuvres dans l'atelier de céramique de Hans Spinner à Grasse tout en revenant régulièrement à la peinture. Elle bénéficie d'expositions personnelles à la Sharjah Art Foundation (2016), au MoMA PS1, Queens, à New York (2019) et à la Whitechapel Gallery à Londres (2021). Simone Fattal vit et travaille actuellement à Paris.

LAURE GHORAYEB

(Née en 1931 à Deir El-Qamar, Liban.
Vit et travaille à Beyrouth, Liban)

Laure Ghorayeb est née en 1931 à Deir el-Qamar, au Liban. Depuis 1962, la pratique artistique de Ghorayeb va de pair avec une carrière dans le journalisme culturel. Elle travaille pour plusieurs magazines et quotidiens, notamment Shi'r, L'Orient-Le Jour et Annahar. Elle bénéficie de nombreuses expositions à Beyrouth, en particulier à la Gallery One (1966, 1967, 1971 et 1972), au Salon d'automne du musée Sursock (1966) et à la Contact Art Gallery (1974). Elle participe également aux Biennales de Paris, de Bagdad et d'Alexandrie. Plus récemment, elle participe aux expositions Convergence – New Art from Lebanon au Katzen Art Center à Washington, D.C. en 2010, et Rebirth au Beirut Exhibition Center en 2011. Ses œuvres figurent dans les collections du British Museum à Londres, du musée Sursock, de la Saradar Collection et de la Ramzi and Saeda Dalloul Art Foundation à Beyrouth ainsi que de la Barjeel Art Foundation à Sharjah. Une monographie consacrée à son œuvre est publiée par Kaph Books en 2019. Laure Ghorayeb vit et travaille aujourd'hui à Beyrouth.

PAUL GUIRAGOSSIAN

(Né en 1926 à Jérusalem, Palestine.
Décédé en 1993)

Paul Guiragossian est né en 1926 à Jérusalem, en Palestine, dans une famille de survivants du génocide arménien de 1915. Il fait ses études au séminaire de Ratisbonne de la communauté salésienne de Saint Jean Bosco à Bethléem, où il entre comme apprenti dans la fabrication de vitraux. Dans les années 1930, il se forme dans l'atelier du peintre italien Fernando Manetti et apprend la calligraphie arabe avec un cheikh local. En 1948, la famille de Guiragossian doit fuir en raison de l'exode palestinien (al-Nakba) et s'installe dans le camp de réfugiés de Trad à Bourj Hammoud, dans la banlieue nord de Beyrouth. Guiragossian travaille comme professeur d'art dans les écoles arméniennes locales. Après avoir remporté des prix aux Salons du printemps et d'automne, il reçoit une bourse du Centre culturel italien au Liban pour étudier à l'Académie des beaux-arts de Florence entre 1957 et 1958. En 1962, il reçoit une bourse du gouvernement français afin d'étudier aux Ateliers des maîtres de l'École de Paris. Guiragossian est un artiste prolifique qui participe à plus de trente expositions collectives dans la seule ville de Beyrouth. Parmi ses expositions personnelles à Beyrouth, on peut citer celles organisées par la Galerie Alecco Saab (1960, 1962 et 1963), la Galerie L'Amateur (1967, 1968 et 1969), Studio 27 (1972, 1973 et 1974) et Modulart (1974). En plus de la peinture, il conçoit des décors de théâtre pour le dramaturge Jalal Khoury. Il remporte plusieurs prix et accède au titre de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres français en 1984. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections du monde entier.

FARID HADDAD

(Né en 1945 à Beyrouth, Liban.
vit à Concord, New Hampshire,
États-Unis)

Farid Haddad est né à Beyrouth, au Liban, en 1945. Après avoir suivi des cours de peinture à l'atelier d'Omar Onsi, il obtient une licence en beaux-arts à l'Université américaine de Beyrouth en 1969 et sort diplômé d'un master en dessin et peinture de l'Université du Wisconsin à Milwaukee. Sa première exposition personnelle se tient au John F. Kennedy Center de Beyrouth en 1971 ; elle est suivie par de nombreuses autres expositions au College Hall de l'Université américaine de Beyrouth (1971), à la Contact Art Gallery (1972 et 1973), à la Gallery One (1971, 1972 et 1974) ainsi qu'au Delta International Art Center (1973 et 1975). En 1972, il bénéficie d'une bourse Fulbright-Hays qui lui permet d'étudier la lithographie et le gaufrage à New York. Il participe à plus de cinquante expositions collectives en Europe, au Moyen-Orient et en Amérique du Nord. Ses œuvres figurent dans les collections de l'American University of Beirut, de la Ramzi and Saeda Dalloul Art Foundation et de la Saradar Collection à Beyrouth.

JOHN HADIDIAN

(Né en 1934 à Beyrouth, Liban.
Décédé en 2015)

John Hadidian est né en 1934 à Beyrouth, au Liban. Il s'installe en 1952 à Los Angeles pour terminer ses études secondaires et poursuit des études d'architecture, d'ingénierie et d'art à UC Berkeley de 1953 à 1957. Il retourne à Beyrouth où il participe aux Salons annuels d'automne de 1963 à 1966, sans compter de nombreuses expositions collectives organisées par la Gallery One (1967, 1971), Dar el-Fan (1970), le ministère libanais du Tourisme (1971) et le Delta International Art Center (1975). Il obtient une maîtrise en beaux-arts de la Bartlett School of Architecture, University College London, en 1973. Il exerce la profession d'architecte et enseigne à l'Université américaine de Beyrouth pendant douze ans. Il s'associe aux célèbres architectes libanais Tony Maamari et Assem Salam sur plusieurs projets et construit de nombreuses villas privées. En 1977, il fuit Beyrouth et la guerre civile avec sa femme, la graphiste Aza Hadidian, et leurs enfants, et s'installe définitivement à Londres, où il travaille avec l'architecte Krikor Baytarian avant de créer son propre cabinet, ARC Design Consultants. Il s'associe également avec l'architecte Rifat Chadirji ainsi qu'au cabinet Richard England and Partners, avec lequel il travaille sur le projet de développement urbain de Haifa Street à Bagdad en 1981. Il continue de peindre jusqu'à son décès en 2015.

JUMANA BAYAZID**EL-HUSSEINI**

(Née en 1932 à Jérusalem, Palestine.
Décédée en 2018)

Issue d'une famille palestinienne renommée (son grand-père, Hajj Amin al-Husseini, fut le grand mufti de Jérusalem pendant le mandat britannique), Jumana Bayazid El-Husseini est née à Jérusalem en 1932. Suite à l'exode palestinien de 1948 (al-Nakba), sa famille s'installe au Liban. Elle étudie les sciences politiques au Beirut College for Women (aujourd'hui l'Université libanaise américaine) de 1953 à 1957 et suit des cours d'art en parallèle. Ses premières expositions monographiques ont lieu au Centre culturel allemand de Beyrouth en 1968 puis à la Galerie L'Antiquaire en 1973. Elle participe à des expositions collectives dans plusieurs institutions de Beyrouth, particulièrement aux Salons d'automne du musée Sursock (1965, 1966 et 1967), à la Gallery One (1967), au John F. Kennedy Cultural Center (1968) et au Delta International Art Center (1972). Après l'invasion israélienne de Beyrouth en 1982, elle s'installe à Paris où elle vivra jusqu'à la fin de ses jours. Elle participe à plusieurs biennales, dont la première biennale arabe à Bagdad (1974), la Biennale de la Société japonaise des artistes afro-asiatiques à Tokyo (1978) et la Biennale de Venise (1979). Elle présente ses œuvres dans des expositions monographiques et collectives du monde entier, notamment au Smithsonian Institution (1973) à Washington DC, aux Nations unies à Genève, au Musée d'art moderne de Varsovie (1980), au Musée national de Madrid (1980), au Musée d'art moderne de Tokyo (1988), à l'Institut du monde arabe à Paris (1989 et 1997) et au Barbican Centre à Londres (1989). Ses œuvres sont collectionnées par la Ramzi and Saeda Dalloul Art Foundation à Beyrouth et la Barjeel Art Foundation à Sharjah.

KHALIL JOREIGE & JOANA HADJITHOMAS

(Né·e·s en 1969 à Beyrouth, Liban.
Vivent entre Paris, France, et Beyrouth)

À travers des films et des installations, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige interrogent la fiabilité des images, de l'histoire, des souvenirs et même des expériences personnelles dans la manière de raconter le monde qui nous entoure, notamment face aux atrocités et aux situations désespérées. Hadjithomas et Joreige examinent chez leurs protagonistes, leur envie de croire que les expériences vécues, directement ou indirectement, individuellement ou collectivement, sont non seulement réelles, mais tissent un lien entre leur propre expérience et celle des autres pouvant mener à une évacuation mutuelle de la souffrance. Les deux artistes conçoivent le médium filmique comme un territoire en soi, elle et il en explorent le potentiel à élargir les frontières des espaces de cohabitation et à construire un monde plus inclusif où de nouveaux domaines de potentiel collectif, créatif et de commisération peuvent exister. (Lauréats du Prix Marcel Duchamp, Paris en 2017)



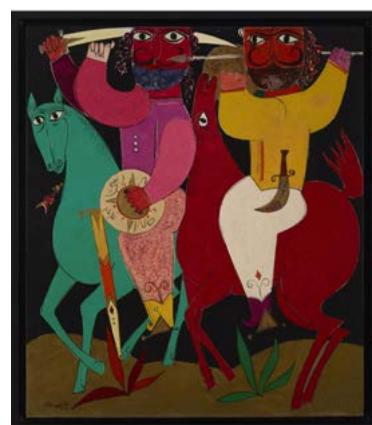
Huguette Caland, *Eux*, approx. 1975 © courtesy de l'artiste
Huguette Caland Estate



Etel Adnan & Simone Fattal, *La Montagne Liban*, 1971 © Simone Fattal,
Courtesy de la Fondation d'art Barjeel, Sharjah



Paul Guiragossian, *Bteghrine*, 1965 © Paul Guiragossian Foundation, courtesy
de Farouk Abillama Collection



Rafic Charaf, *Liban sans titre*, 1971 © Rafic Charaf, courtesy
of Ramzi & Saeda Dalloul Art Foundation



Etel Adnan, *Sans titre*, approx. 1972-73
© Simone Fattal, courtesy Private Collection,
The Zeina Raphael Collection



Saloua Raouda Choucair, *Sans titre*, 1969-71
© courtesy de l'artiste, Saloua Raouda Choucair
Foundation

DOROTHY SALHAB KAZEMI

(Née 1942 à Roumieh, Liban
Décédée en 1990)

Dorothy Salhab Kazemi est née en 1942 à Roumieh, au mont Liban. Elle poursuit d'abord ses études d'art au Beirut College for Women (aujourd'hui l'Université libano-américaine) avant d'obtenir une licence en littérature anglaise à l'Université américaine de Beyrouth en 1963. Elle suit une formation complémentaire à l'École des arts et de l'artisanat (Kunsthaandvaerker Skolen) de Copenhague, au Danemark, de 1963 à 1964, puis étudie avec le célèbre céramiste danois Gutte Eriksen jusqu'en 1966. Kazemi consacre plus de dix ans à l'enseignement des arts céramiques, d'abord à Glasgow de 1968 à 1972, puis au collège universitaire de Beyrouth (aujourd'hui l'Université libano-américaine) de 1971 à 1982. Elle bénéficie de nombreuses expositions monographiques. À Beyrouth, elle expose à la Gallery One (1972), à la Contact Art Gallery (1974) et aux Artisans du Liban et d'Orient (1975) ; à Glasgow, à la Compass Gallery (1969) ; à Copenhague, au Kunstinstituut Museet (Musée d'art et de design, 1975) ; en France, à la Maison des Jeunes et de la Culture de Ribérac (1988) et à la Ferme de Lussac à Verteillac (1990). Le Dorothy Salhab Kazemi Museum, à Roumieh, au Liban, lui est entièrement consacré.

HELEN EL-KHAL

(Née en 1923 à Allentown, Pennsylvanie,
États-Unis. Décédée en 2009)

Née en Pennsylvanie dans une famille d'immigrants libanais, Helen Khal s'installe au Liban en 1946. Elle étudie à l'Académie libanaise des beaux-arts sous la houlette de César Gemayel de 1946 à 1948. Sa première exposition personnelle est organisée par la Galerie Alecco Saab en 1960. Figure marquante de la scène artistique beyrouthine, elle écrit des critiques d'art pour le journal Daily Star et le magazine Monday Morning et cofonde la Gallery One à Beyrouth en 1963 avec son mari de l'époque, le poète Yusuf al-Khal. Elle enseigne également les arts plastiques à l'Université américaine de Beyrouth de 1967 à 1976 et à l'Université libano-américaine de Beyrouth de 1977 à 1980. Pendant la guerre civile libanaise, elle travaille à la galerie Athr à Amman, en Jordanie, avant de s'installer à Washington, D.C. dans les années 80. En 1987, elle est l'autrice du livre influent *The Woman Artist in Lebanon*. Elle retourne au Liban dans les années 1990 où elle continue de publier des critiques d'art. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques et privées au Liban.

SIMONE BALTAXÉ MARTAYAN

(Née en 1925 à Paris, France.
Décédée en 2009)

Simone Baltaxé Martayan est née à Paris en 1925. Elle entreprend des études à l'École des arts appliqués de Paris en 1940 mais la Seconde Guerre mondiale l'oblige à fuir à Lyon, où elle rentre à l'École des beaux-arts. Elle revient à Paris en 1946 et poursuit sa formation à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Jean Souverbie. En 1951, elle épouse Noubar Martayan et le suit au Liban, où elle vit jusqu'en 1978. Elle expose ses œuvres dans les Salons du printemps au Palais de l'UNESCO à partir de 1957. En 1964, elle rencontre le tisserand George Audi et commence à produire des tapisseries qu'elle expose aux Salons d'automne du musée Sursock. À Beyrouth, elle bénéficie d'expositions personnelles à la Gallery One (1968) et à Modular (1974). Ses œuvres figurent dans les collections du musée Sursock à Beyrouth et du Centre Pompidou à Paris.

JAMIL MOLAEB

(Né en 1948 à Bayssour, mont Liban.
Vit et travaille Bayssour)

Jamil Molaeb est né en 1948 dans le village de Bayssour, au mont Liban. Avant même de suivre une formation artistique, il participe à plusieurs éditions du Salon d'automne du musée Sursock (1966, 1967 et 1969). Il est diplômé de l'Institut des beaux-arts de l'Université libanaise en 1972, où il étudie avec les célèbres artistes libanais Shafic Abboud, Paul Guiragossian, Rafic Charaf, Nadia Saikali et Aref El Rayess. Il reçoit ensuite une bourse du gouvernement algérien pour étudier à l'École nationale des beaux-arts d'Alger de 1972 à 1973. Ses expositions personnelles dans le Beyrouth des années 1960 se tiennent notamment à Dar el-Fan (1974) et à la Contact Art Gallery (1974). Il enseigne régulièrement à l'Institut des beaux-arts de l'Université libanaise entre 1977 et 2012. Il obtient un master en beaux-arts avec spécialisation en gravure au Pratt Institute en 1987, puis un doctorat en éducation artistique à l'Ohio State University en 1989. Il enseigne ensuite l'art à l'Université libano-américaine de Beyrouth de 1993 à 1999. Ses œuvres figurent dans les collections du Musée Jamil Molaeb au mont Liban, du musée Sursock, de la Ramzi and Saeda Dalloul Art Foundation et de la Saradar Collection à Beyrouth, du Musée de Bahreïn et de la Banque mondiale à Washington, D.C.

FATEH AL-MOUDARRES

(Né en 1922 à Alep, Syrie.
Décédé en 1999)

Fateh al-Moudarres est né en 1922 dans la campagne d'Alep, en Syrie. Il étudie à l'Académie des beaux-arts de Rome de 1956 à 1960, puis à l'École supérieure des beaux-arts de Paris de 1969 à 1972. De retour en Syrie, il enseigne à la faculté des beaux-arts de l'université de Damas et en est le doyen jusqu'en 1993. Outre son engagement dans les arts visuels, il est l'auteur de plusieurs recueils de poésie et de nouvelles. Membre important de la scène artistique de Beyrouth dans les années 1960, il expose à la Gallery One (1963 et 1964), à la Contact Art Gallery (1973), à la Galerie Contemporaine (1974 et 1975) ainsi qu'à l'Alec Manoukian Art Center (1975). Il participe également à de nombreuses biennales, notamment celles de Venise (1961), de São Paulo (1963), de Séoul (1980) et du Caire (1986). Une rétrospective de son œuvre est organisée par l'Institut du monde arabe à Paris en 1995. Ses œuvres figurent dans les collections de la Ramzi and Saeda Dalloul Art Foundation à Beyrouth, du British Museum à Londres, du Mathaf: Arab Museum of Modern Art à Doha, de l'Atassi Foundation à Dubaï, de la Barjeel Art Foundation à Sharjah, de la Galerie nationale jordanienne des beaux-arts et de la Darat al-Funun: the Khalid Shoman Collection à Amman.

NICOLAS MOUFARREGE

(Né en 1947 à Alexandrie, Égypte.
Décédé en 1985)

Nicolas Abdallah Moufarrege est né en 1947 à Alexandrie, en Égypte, de parents libanais. Il obtient une licence et une maîtrise en chimie en 1965 et 1968 à l'Université américaine de Beyrouth. En 1968, il s'installe à Cambridge, dans le Massachusetts, grâce à une bourse Fulbright-Hays, et obtient un poste d'assistant à l'Université d'Harvard. Il décide ensuite de poursuivre une carrière artistique et retourne à Beyrouth, où sa première exposition personnelle est organisée par la galerie Triad Condas en 1973. Il s'installe à Paris en pleine guerre civile et participe à plusieurs expositions, notamment à la Mathaf Gallery à Londres (1976), à la Gallery Kamp à Amsterdam (1977), à la George Zeeby Gallery à Beyrouth (1979) et aux Galeries de Varennes/Jacques Damase à Paris (1980). En 1981, Moufarrege s'installe à New York et devient une figure centrale de la scène artistique de l'East Village. Il écrit des critiques d'art pour le New York Native, Arts Magazine, Flash Art et Artforum. Entre 1982 et 1984, il bénéficie d'un atelier dans le cadre de l'International Studio Program du PS1 – Institute for Art and Urban Resources (aujourd'hui le MoMA PS1). Il organise deux expositions d'atelier en 1982 et 1983 et bénéficie d'expositions personnelles à la Gabrielle Bryers Gallery (1983) et à la FUN Gallery (1985). Il est le commissaire des expositions Intoxication (1983) et Ecstasy (1984) à la Monique Knowlton Gallery à New York. Moufarrege décède en 1985 des suites de complications liées au sida. Une grande exposition de son œuvre est organisée par Dean Daderko au Queens Museum, à New York, en 2019.

MEHDI MOUTASHAR

(Né en 1943 à Al-Hilla, Irak.
Vit et travaille à Arles, France)

Mehdi Moutashar est né en 1943 dans la ville de Hilla, en Irak. Diplômé de l'Académie des beaux-arts de Bagdad en 1966, il fréquente l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1967. Découvrant les travaux du Groupe de recherche d'art visuel (GRAV), il commence à expérimenter l'abstraction géométrique et l'op art en relation avec l'esthétique islamique. En 1973, il participe à une exposition collective à la Contact Art Gallery de Beyrouth et participe en 1974 à la Biennale de Paris. La même année, il s'installe à Arles et rejoint l'École nationale des arts décoratifs de Paris, où il enseigne jusqu'en 2008. Ses œuvres sont exposées à Amman, Arles, Bagdad, Berlin, Damas, Londres, Malmö, Tokyo, Tunis, Sharjah, Washington, D.C. En 1989, il bénéficie d'une exposition personnelle à l'Institut du monde arabe. En 2018, il remporte le prestigieux prix Jameel du Victoria and Albert Museum de Londres. Mehdi Moutashar vit et travaille aujourd'hui encore à Arles. Il est représenté par la galerie Lawrie Shabibi à Dubaï et par la galerie Denise René à Paris.

AREF EL RAYESS

(Né en 1928 à Aley, Liban.
Décédé en 2005)

Aref El-Rayess est né en 1928 à Aley, au mont Liban. D'abord autodidacte, il expose dès 1948 à l'Université américaine de Beyrouth et voyage ensuite entre le Sénégal et Paris. Il se lie d'amitié avec le mime Marcel Marceau, une rencontre qui marquera durablement sa pratique, et se forme dans les ateliers de Fernand Léger, André Lhôte et Ossip Zadkine, tout en étudiant à l'Académie de la Grande Chaumière. En 1957, il retourne au Liban où il crée un atelier de production de tapisseries avec Roger Caron. Il reçoit ensuite une bourse du gouvernement libanais pour étudier en Italie. Il passe les quatre années suivantes entre Florence, Rome et Beyrouth. Dans ces trois villes, il expose dans des institutions telles que la Galerie Alecco Saab et le musée Sursock à Beyrouth, la Galleria Numero à Florence et le Palazzo di espozisione à Rome. Entre 1965 et 1967, il vit et travaille à New York, Mexico et Londres. Il revient à Beyrouth après la guerre des Six Jours en 1967 et cofonde le département des beaux-arts de l'Université libanaise ainsi qu'à la galerie Dar el-Fan – maison d'art et de culture. Outre la peinture, il illustre plusieurs livres et conçoit des décors de théâtre. Il préside également l'Association libanaise des artistes peintres et sculpteurs pendant plusieurs années. Il voyage beaucoup dans les pays du Sud, participant au festival al-Wasiti à Bagdad, à la Biennale de São Paulo (1967, 1971 et 1973), à la Biennale de Paris (1959), ainsi qu'à l'Exposition internationale d'art en solidarité avec la Palestine (1978). À partir de la fin des années 1970, il travaille en Arabie saoudite et revient à Beyrouth en 1987. Il reprend possession de sa maison familiale et de son atelier à Aley, où il vit jusqu'à sa mort en 2005. Ses œuvres figurent dans les collections du musée national des beaux-arts d'Alger, du musée Sursock et de la Saradar Collection à Beyrouth, du Centre Pompidou à Paris, ainsi que dans de nombreuses collections privées du monde entier.

ADEL AL-SAGHIR

(Né en 1930 à Beyrouth, Liban.
Décédé en 2020)

Adel al-Saghir est né en 1930 à Beyrouth, au Liban. Il étudie à l'Académie libanaise des beaux-arts de 1953 à 1957 et se forme dans l'atelier de Maryette Charlton à l'Université américaine de Beyrouth. Il obtient ensuite une bourse pour étudier à l'Académie des beaux-arts de Munich. Dans les années 1970, il enseigne à l'Institut des beaux-arts de l'Université libanaise. Il bénéficie d'expositions personnelles à l'hôtel Saint Georges (1965) et au Studio 27 (1973) à Beyrouth, et participe chaque année aux Salons d'automne du musée Sursock ainsi qu'à plusieurs expositions collectives au John F. Kennedy Center (1968) et à la Gallery One (1967 et 1971). À l'international, il participe à la Biennale de Paris (1963) ainsi qu'à celle de São Paulo (1967). En 1973, Adel al-Saghir s'installe définitivement aux États-Unis. Ses œuvres figurent dans les collections du musée Sursock à Beyrouth, de la Banque mondiale à Washington, D.C. et de l'aéroport international de Riyad.

MAHMOUD SAID

(Né en 1897 à Alexandrie, Égypte.
Décédé en 1964)

Mahmoud Said est né en 1897 dans une famille de grands propriétaires terriens d'Alexandrie, en Égypte. Son père, Mohamed Said Pacha (1863-1928), est Premier ministre d'Égypte entre 1910 et 1914. Mahmoud Said se forme auprès des peintres italiens Amelia Daorno Casonato et Arturo Zanieri avant de quitter le domaine des arts pour faire carrière dans le droit. Il est diplômé de la faculté de droit du Caire en 1918, puis passe ses étés à fréquenter les ateliers de l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. En 1920, il étudie le dessin à l'Académie Julian et retourne ensuite en Égypte où il est d'abord nommé avocat aux tribunaux mixtes de Mansoura en 1927, puis juge à Alexandrie en 1929. En 1940, il expose au Caire avec le groupe surréaliste égyptien Art et Liberté. En 1947, il abandonne sa carrière juridique pour se consacrer exclusivement à sa pratique artistique. Said se rend fréquemment à Beyrouth et expose au Caire, à Paris et dans plusieurs éditions de la Biennale de Venise. Ses œuvres figurent dans les collections du musée Mahmoud Said à Alexandrie, du musée d'art moderne égyptien du Caire, de la Ramzi and Saeda Dalloul Art Foundation à Beyrouth, du Mathaf: Arab Museum of Modern Art à Doha et de la Barjeel Art Foundation à Sharjah.

NADIA SAIKALI

(Née en 1936 à Beyrouth, Liban.
Vit et travaille à Paris, France)

Nadia Saikali est née en 1936 à Beyrouth, au Liban. Diplômée de l'Académie libanaise des beaux-arts en 1956, elle étudie ensuite à l'Académie de la Grande Chaumière et à l'École des arts décoratifs de Paris. Elle se forme dans les ateliers d'Henri Goetz, de Michel Durand et de Donnot Seydoux. Elle vit brièvement à Glasgow avant de retourner à Beyrouth au milieu des années 1950. Elle participe aux Salons annuels du printemps au Palais de l'UNESCO ainsi qu'aux Salons d'automne au musée Sursock dans les années 1960. Elle bénéficie d'expositions personnelles à Beyrouth au John F. Kennedy Center (1967), au siège du journal L'Orient (1970), au Goethe Institute (1972) et à la Contact Art Gallery (1972). Elle participe en 1967 à la Biennale de São Paulo. Elle s'installe définitivement en France en 1979 du fait de la guerre civile. Ses œuvres figurent dans les collections du Musée Sursock et de la Société des architectes et ingénieurs libanais à Beyrouth, de la Fondation Nadia Tueni à Beit Mery au Liban, de la Chase Manhattan Bank à New York, du Fonds national d'art contemporain et du Fonds de la Ville de Paris, ainsi que des Royal Institute Galleries de Londres.

HASHIM SAMARCHI

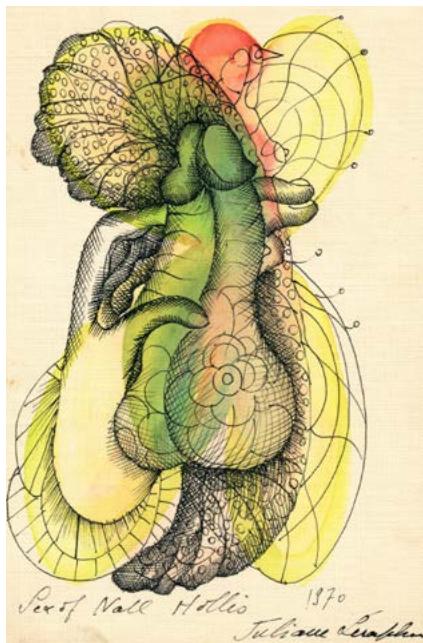
(Né en 1939 à Mossoul, Irak.
Vit et travaille à Londres, Angleterre)

Hashim Samarchi est né en 1939 à Mossoul, en Irak. Il étudie la peinture et le dessin à l'Institut des beaux-arts de Bagdad de 1954 à 1957, puis à l'Académie des beaux-arts de l'Université de Bagdad de 1962 à 1966. Pendant ses études, il est professeur de dessin en école primaire. Ses œuvres sont présentées lors d'une exposition collective d'artistes irakiens au musée Sursock en 1965. Une bourse de la Fondation Gulbenkian lui permet de suivre une formation en arts graphiques à Lisbonne de 1967 à 1969. De retour à Bagdad en 1969, il cofonde le groupe New Vision avec Dia al-Azzawi, Ismail Fattah, Muhammad Muhraddin, Saleh al-Jumai et Rafa al-Nasiri. Dans les années 1970, il illustre des affiches et des livres de poésie, puis travaille pour le ministère irakien de l'information sur le magazine culturel Afaq Arabiyya. En 1981, il s'installe à Londres et travaille pour l'atelier de Dia al-Azzawi pendant près de dix ans, avant de cesser de produire des œuvres d'art. Ses œuvres appartiennent aux collections de la Ramzi and Saeda Dalloul Art Foundation à Beyrouth, de la Ibrahim Collection à Amman et Bagdad, et de la Sultan Gallery au Koweït.

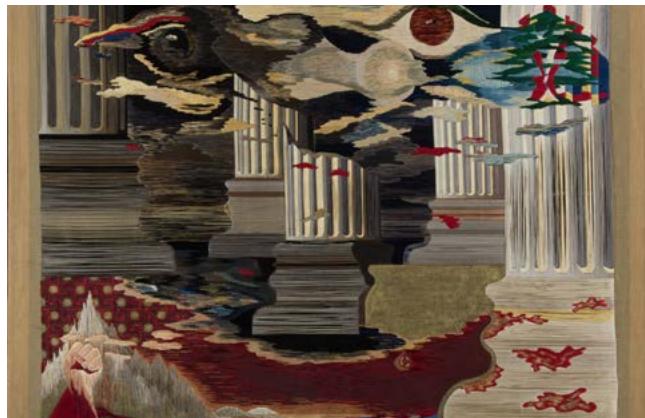
MONA SAUDI

(Née en 1945 à Amman, Jordanie.
Décédée en 2022 à Beyrouth, Liban)

Mona Saudi est née en 1945 à Amman, en Jordanie. Elle s'installe à Beyrouth en 1962 et expose pour la première fois au Café de la Presse en 1963. Elle part dans la foulée à Paris pour étudier la sculpture à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Elle rejoint l'atelier Colamarini où elle apprend à sculpter et part étudier dans les ateliers de sculpture de Carrare, en Italie. Elle quitte Paris pour Amman en 1968, où elle publie le livre *In Time of War: Children Testify* (En temps de guerre : les enfants témoignent) avant de retourner à Beyrouth en 1969. Elle rejoint le département artistique de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et réalise des affiches politiques et des livres illustrés pour des écrivains, notamment Ghassan Kanafani. Elle bénéficie d'expositions monographiques à la Gallery One (1973) ainsi qu'à la Galerie Contemporaine (1975). Elle quitte Beyrouth pour Amman en 1983 du fait de la guerre civile. Elle revient à Beyrouth dans les années 1990 où elle vivra jusqu'à sa mort en 2022. Ses œuvres font partie des collections du musée Sursock et de la Ramzi and Saeda Dalloul Art Foundation à Beyrouth, du National Museum for Women in the Arts à Washington, D.C., du British Museum à Londres, de l'Institut du monde arabe à Paris, de la Sharjah Art Foundation aux Émirats arabes unis, de Darat al-Funun: The Khalid Shoman Foundation à Amman ainsi que du musée d'Assilah au Maroc.



Juliana Seraphim, *Sans titre*, 1970 © courtesy Saleh Barakat
Gallery / Agial Art Gallery



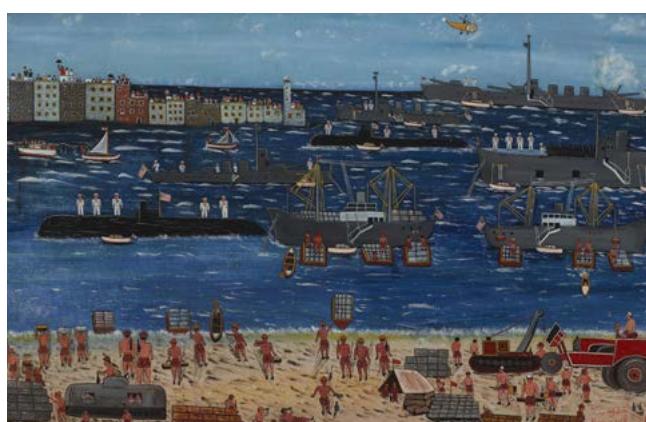
Nicolas Moufarrege, *Le sang du phénix*, 1975 © courtesy de Nabil et Hanan Moufarrej (N3M Holdings, LLC) Shreveport, Louisiana



Aref El Rayess, *H.T.M (Humain. Temps. Machine)*, 1965-66 ©
Aref El Rayess Foundation, Aley, Mount Lebanon, courtesy de
Saradar Collection



Jamil Molaeb, From the series *Civil War Diary* 1975-1976 © Jamil Molaeb, courtesy
Saradar Collection



Khalil Zgaib, *Sans titre*, 1958 © courtesy Saleh Barkat Collection / Agial Art Gallery

JULIANA SERAPHIM

(Née en 1930 à Jaffa, Israël.
Décédée en 2005)

Juliana Seraphim est née en 1934 à Jaffa, où elle vit jusqu'à l'exode palestinien de 1948 (al-Nakba), date à laquelle sa famille se réfugie au Liban. Profondément marquée par cet événement, elle travaille dès 1952 pour l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA), à Beyrouth, pendant plusieurs années. Elle commence à peindre sous la houlette du peintre libanais Jean Khalifé et expose ses œuvres dans son atelier. Elle s'inscrit ensuite à l'Académie libanaise des beaux-arts et passe l'année 1959 à Florence. Elle part à Madrid l'année suivante pour étudier à l'Académie royale de San Fernando grâce à une bourse. Elle expose par la suite à Beyrouth comme à l'étranger, et représente le Liban dans trois biennales internationales : Alexandrie (1962), Paris (1963 et 1969) et São Paulo (1965). Pendant et après la guerre civile libanaise (1975–1990), elle vit entre Paris et Beyrouth jusqu'à sa mort en 2005. Ses œuvres figurent dans des collections privées et publiques du monde entier, notamment celles du Metropolitan Museum à New York, du Musée de la ville de Viarregio, du Musée du surréalisme et de l'Institut du monde arabe à Paris, de la Jordan National Gallery of Fine Arts à Amman, du musée Sursock et de la Ramzi and Saeda Dalloul Art Foundation à Beyrouth, ainsi que de la Barjeel Art Foundation à Sharjah.

CICI SURSOCK

(Née en 1923 à Split, Yougoslavie.
Décédée en 2015)

Cici Sursock (née Justina Tommaseo) est née en 1923 à Split, en Yougoslavie. Son père, diplomate, doit déménager régulièrement avec sa famille. Sursock passe ainsi son enfance à Vienne, puis étudie à l'École des beaux-arts de Belgrade où elle suit des cours de peinture avec Ivan Tabaković. Elle rejoint ensuite ses parents à Ankara, où elle fréquente l'École des arts appliqués et se forme dans les ateliers de Nurettin Ergüven et Turgut Ziam. Elle s'installe ensuite avec sa famille à Téhéran avant de déménager au Caire en 1944, où elle travaille comme designer pour le ministère britannique de l'Information. En 1947, elle épouse l'aristocrate libanais Habib Sursock et vit au palais royal de Guézireh. En 1964, les Sursock perdent leurs biens sous le régime nassérien et s'installent à Beyrouth, au Liban, jusqu'en 1978. Sursock bénéficie d'expositions personnelles à l'hôtel Phoenicia (1965), à l'hôtel Vendôme (1966) et à l'hôtel St-Georges (1974). Elle participe aux Salons d'automne du musée Sursock en 1967, 1969 et 1974, ainsi qu'à plusieurs expositions collectives au John F. Kennedy Center (1968 et 1969), au German Cultural Center (1972), au Delta International Art Center (1972) et à la Galerie Contemporaine (1974). Ses œuvres font partie des collections du musée Sursock à Beyrouth.

KHALIL ZGAIB

(Né en 1936 au mont Liban, Liban.
Décédé en 1975)

Né en 1913 au mont Liban, Khalil Zgaib est barbier de métier et peintre autodidacte. Sa première exposition, qui se tient en 1955 à l'Université américaine de Beyrouth, attire l'attention de personnalités de premier plan, notamment celle de l'archéologue et directeur de l'Institut français du Proche-Orient Henri Seyrig. Il expose ensuite régulièrement au Liban, participant chaque année aux Salons du printemps qui se tiennent au Palais de l'UNESCO sous le patronage du ministère de la culture du Liban, et dont il obtient le prix en 1956, ainsi qu'aux salons d'automne du musée Sursock, qui le récompense en 1968. Zgaib expose dans de nombreux espaces d'art et galeries à Beyrouth, notamment à la Galerie Alecco Saab (1961), à la Gallery One (1963, 1964 et 1971), à la Salle de l'Orient (1965) ainsi qu'au Delta International Art Center (1972). Il participe en outre à plusieurs expositions internationales, entre autres à la Biennale de São Paulo (1967). Zgaib perd tragiquement la vie en 1975 pendant la guerre civile libanaise. Ses œuvres figurent dans les collections du musée du Louvre à Paris ainsi que dans celles du musée Sursock, de la Saradar Collection et de la Ramzi and Saeda Dalloul Art Foundation à Beyrouth.

manifesto of fragility

ARTISTES PARTICIPANT·E·S

Les artistes participant à la 16^e Biennale de Lyon proposent une diversité d'approches du thème de la fragilité, avec leurs façons très personnelles de comprendre un état d'incertitude global. La Biennale fait appel à des artistes de différentes nationalités, les invitant à créer une mosaïque de récits nuancés, éclairant ainsi les moments de résilience face aux bouleversements sociaux, politiques et environnementaux. Les artistes réuni·e·s pour cette Biennale incarnent différentes facettes de la fragilité, parfois par le sujet abordé, parfois par le médium utilisé. Ce que leur travail a en commun, c'est le potentiel de nourrir notre réflexion pour générer des voies de résistance.

manifesto of fragility insiste sur l'importance des rencontres individuelles pour mieux comprendre les circonstances qui modèlent nos réalités contemporaines. Nombre d'artistes partagent une connaissance

des spécificités historiques et architecturales de leur environnement. Cette sensibilité permet de lier identités, communautés et histoires coexistantes pour tenter d'activer des changements sociaux dynamiques. À la recherche d'actions collaboratives capables de surmonter les clivages et de bâtir des réponses communes aux conditions mondiales, la 16^e Biennale de Lyon mobilise un vaste réseau d'artistes travaillant dans des villes du monde entier, dont : Abu Dhabi, Amsterdam, Bâle, Beyrouth, Berlin, Bogota, Bruxelles, Cape Town, Casablanca, Copenhague, Cork, Dhaka, Dubai, Gand, Guadalajara, Helsinki, Jeddah, Lagos, Lisbonne, Londres, Los Angeles, Lyon, Madrid, Marrakech, Marseille, New York, Oslo, Paris, Riga, Riyad, San Francisco, São Paulo, Séoul, Shanghai, Stockholm, Strasbourg, Toulon, Vienne.

MOHAMAD ABDOUNI	PEDRO GÓMEZ-EGAÑA	CEMILE SAHIN
GABRIEL ABRANTES	MARTA GÓRNICKA	ESZTER SALAMON - Avec le Jeune Ballet du CNSMD Lyon (sous la direction artistique de Kylie Walters)
AMINA AGUEZNAY	NICKI GREEN	UGO SCHIAVI
REMIE AKL	MIA HABIS & OMAR RAJEH	MARKUS SCHINWALD
MOHAMMAD ALFARAJ	KLÁRA HOSNEDLOVÁ	SYLVIE SELIG
HASHEL AL LAMKI	NÉSTOR JIMÉNEZ	SEHER SHAH
ABDULLAH AL OTHMAN	KHALIL JOREIGE & JOANA HADJITHOMAS	JEREMY SHAW
JULIO ANAYA CABANDING	NADIA KAABI-LINKE	MUHANNAD SHONO
GIULIA ANDREANI	ANNIKA KAHRS	TARYN SIMON
MALI ARUN	ÖZGÜR KAR	KIM SIMONSSON
DANA AWARTANI	MOHAMMED KAZEM	VALESKA SOARES
CLEMENS BEHR	KENNEDY + SWAN	STUDIO SAFAR
NINA BEIER	MICHELLE & NOEL KESERWANY	YOUNG-JUN TAK
MARISSA LEE BENEDICT & DAVID RUETER	TARIK KISWANSON	LUCIA TALLOVÁ
LUCILE BOIRON	NADINE LABAKI & KHALED MOUZANAR	PHILIPP TIMISCHL
PHOEBE BOSWELL	RICHARD LEAROYD	SALMAN TOOR
SARAH BRAHIM	RANDA MAROUFI	EVITA VASILJEVA
LEYLA CÁRDENAS	LUCY MC RAE	PUCK VERKADE
JULIAN CHARRIÈRE	JESSE MOCKRIN	WANGSHUI
JEAN CLARACQ	FILWA NAZER	MUNEM WASIF
CLÉMENT COGITORE	AILBHE NÍ BHRIAIN	JAMES WEBB
NICOLAS DAUBANES	EVA NIELSEN	HANNAH WEINBERGER
JOSE DÁVILA	TOYIN OJIH ODUTOLA	RAED YASSIN
DANIEL DE PAULA	HANS OP DE BEECK	RUYI ZHANG
SARAH DEL PINO	ORGANON ART CIE	YUNYAO ZHANG
BUCK ELLISON	DANIEL OTERO TORRES	
EVA FÀBREGAS	AURÉLIE PÉTREL	
PHILIPP FLEISCHMANN	JOANNA PIOTROWSKA	
LÉO FOURDRINIER	CHRISTINA QUARLES	
CHAFA GHADDAR	ERIN M. RILEY	
OLIVIER GOETHALS	SARA SADIK	



Mohamad Abdouni, *Maya Mourne*, 2020
© courtesy de l'artiste



Mohamad Abdouni © Pauline Maroun

MOHAMAD ABDOUNI

(Né en 1989 à Beyrouth, Liban. Vit entre Beyrouth et Istanbul, Turquie)

À travers des photographies, des publications et des films, Mohamad Abdouni s'intéresse aux moments d'intimité avec les sujets qu'il rencontre, et qui évoluent vers des formes narratives plurielles. Son journal photographique collaboratif, *Cold Cuts*, reconnu comme la première publication consacrée aux cultures queer du Moyen-Orient, documente et soutient les manifestations locales des identités et des communautés queer qui diffèrent fondamentalement de leurs homologues régionales et occidentales en termes d'expression de la diversité queer, de développements culturels et de programmes politiques. Les œuvres de l'artiste constituent des archives sur les racines des identités queer arabes, en particulier celles des histoires et des expériences des femmes trans. Dans des portraits et des rencontres individuelles, les sujets d'Abdouni racontent des histoires de résilience, de passion et de vitalité.

GABRIEL ABRANTES

(Né en 1984 en Caroline du Nord, États-Unis.
Vit à Lisbonne, Portugal)

Gabriel Abrantes utilise la narration comme un outil d'exploration des modes de médiation technologique liés à nos relations humaines et à la compréhension de nos émotions. Dans ses films et autres formes narratives, l'artiste introduit des scénarios radicaux mais plausibles, dans le confort de situations immédiatement familières comme un moyen de réconcilier un présent en constante évolution avec un avenir enchanté où la nature, les humains et tous les autres organismes sensibles existent dans une harmonieuse synergie. Abrantes fait appel à l'humour et aux schémas narratifs des films d'animation et des livres illustrés pour enfants afin d'interroger les histoires, les traditions et les souvenirs interculturels, et ainsi susciter une résonance émotionnelle qui stimule la curiosité et l'émerveillement. (Lauréat du Grand Prix de la Semaine de la Critique du Festival de Cannes en 2018)

AMINA AGUEZNAY

(Née en 1963 à Casablanca, Maroc.
Vit et travaille à Marrakech, Maroc)

Venue à l'art après une formation en architecture et en joaillerie, Amina Agueznay développe des installations sculpturales en étroite collaboration avec des artisan.e.s traditionnel.le.s. Les œuvres d'Agueznay sont le résultat des relations et des dialogues qu'elle entretient avec ses collaborateurs et collaboratrices : des artisan.e.s qualifié.e.s tel.le.s que des tisserand.e.s, des menuisier.e.s, des orfèvres et des maroquinier.e.s, notamment des femmes, dont l'expertise particulière en matière d'artisanat ancestral façonne le processus de travail et l'œuvre finale. La création de nouveaux réseaux de partage de connaissances est un aspect important de son travail, tout comme la transmission, la préservation et la perpétuation des pratiques qu'elle déploie dans ses œuvres élaborées en laine, perles et autres matériaux locaux. Entremêlant diverses techniques régionales, historiques et contemporaines, les œuvres d'Agueznay démontrent les voies de la résilience collective.



Remie Akl © Rudolf Azzi

REMIE AKL

(Née en 1991 à Aïn el-Remmaneh, Liban.
Vit à Aïn el-Remmaneh)



Remie Akl, *I am Arab*, 2019 © Aline Ouais

Dans ses œuvres vidéo, ses chansons et ses discours, Remie Akl fait de sa voix un instrument de changement à travers des créations qui croisent les genres et les médiums. Elle déconstruit et expose sans détour et avec précision une longue liste de maux qui rongent la société, avec en tête l'oppression des femmes et les dysfonctionnements politiques. Dans ses vidéos et ses performances, les mots de l'artiste, clairement prononcés et superposés à la musique, à l'imagerie et au mouvement, exigent d'être non seulement entendus, mais aussi vus, ressentis et retenus. Faisant référence et adoptant des stratégies issues des réseaux sociaux et des clips de musique pop, le travail de Remie Akl est un puissant appel à l'autonomisation et l'émancipation de la jeunesse arabe, qui refuse de rester en marge de l'écriture de son avenir.



Mohammad Alfaraj © courtesy de l'artiste

Mohammad Alfaraj, *Limbs of the past, an offering for the future*, 2022 © Sandra Zarneshan

MOHAMMED AL FARAJ

(Né en 1993 à Al-Hassa, Arabie Saoudite.
Vit à Al-Hassa)

Mohammed Al Faraj conçoit des installations multimédias à partir de sources fictives et non fictives qui analysent avec poésie les problématiques sociales et environnementales contemporaines. Par des assemblage de séquences d'actualités extraites de sources d'information plus ou moins fiables et de prises de vue originales qu'il réalise souvent dans sa ville natale d'Al Hassa, Al Faraj expose les hypocrisies et les injustices flagrantes de la perception publique vis-à-vis de sujets tels que la préservation écologique et la citoyenneté, ainsi que le rôle des médias dans notre désensibilisation face à ces contradictions. En collaborant avec d'autres artistes et activistes de la région, Al Faraj participe à une production visuelle et narrative multidimensionnelle qui documente les changements et les tensions entre les environnements urbains et non développés, et interroge les possibilités de coexistence entre humanité et nature.



Hashel Al Lamki © courtesy de l'artiste Ali Ibrahim et Tabari Artspace

HASHEL AL LAMKI

(Né en 1986 à Al-Aïn, Emirats arabes unis.
Vit à Abu Dhabi, Emirats arabes unis.)

Hashel Al Lamki, *Neptune*, Abu Dhabi Art, 2021, Beyond Emerging Artists
© courtesy de l'artiste

Dans ses peintures, sculptures, vidéos et œuvres sonores, l'artiste pluridisciplinaire Hashel Al Lamki explore les espaces où convergent des identités et des paysages différents. Il examine la façon dont les expériences humaines se déplient au sein des vastes structures de la mondialisation, et étudie la manière dont l'industrialisation accélérée modifie les espaces existants et déforme notre sens de la réalité et du temps. Dans les peintures d'Al Lamki, les villes prennent la forme de paysages oniriques surréalistes, qui semblent conjurés par les désirs collectifs ou les illusions de ses habitants, et les idylles pastorales apparaissent comme des fantasmes ou des souvenirs lointains et brumeux. Par la réutilisation d'images et de traces physiques de déchets matériels provenant d'articles à usage unique tels que les boîtes d'expédition et les étiquettes de bouteilles d'eau, Al Lamki remet en question la durabilité de nos systèmes mondiaux actuels tout en trouvant le potentiel de valeur, de signification et de réflexion dans les symboles les plus éphémères de notre surconsommation.



Abdullah Al Othman © courtesy de l'artiste

ABDULLAH AL OTHMAN

(Né en 1985 à Riyad, Arabie Saoudite.
Vit à Riyad)

Abdullah Al Othman, *Geography of Hope* 2022 © courtesy de Desert X AlUal

Dans la pratique artistique du poète et artiste conceptuel Abdullah Al Othman, ses premières idées se transforment en œuvres multimédias, qui intègrent textes, vidéos, interventions publiques et installations. Ses œuvres prennent souvent la forme d'enquêtes autour d'un large éventail de concepts ou d'expériences insaisissables, comme la foi, le son, la sensation du vent sur les dunes du désert, ou les blessures invisibles infligées par les méthodes de torture « sonore », qui sont difficiles à percevoir ou à comprendre par de simples investigations ou représentations. En examinant attentivement les idées, les espaces et les existences marginalisés, Al Othman retrouve des récits obscurcis ou abandonnés et les replace au centre de la conscience collective.

Julio Anaya Cabanding, *Jacques Louis David, Marat asesinado*, 2017 © courtesy de l'artiste

Julio Anaya Cabanding © courtesy de l'artiste

JULIO ANAYA CABANDING

(Né en 1987 à Malaga, Espagne. Vit à Madrid, Espagne)

L'approche picturale de Julio Anaya Cabanding réinvente les relations entre l'œuvre d'art, l'artiste, le public et l'institution. Il associe des compétences techniques qui témoignent d'une admiration pour les maîtres classiques à un processus irrévérencieux aiguisé par des collaborations avec des artistes de street art. Ses peintures en trompe-l'œil réalisées dans l'espace public – bien que souvent inaccessibles – ainsi que leur documentation photographique, viennent prolonger une pratique performative qui invite les chefs-d'œuvre des musées à des dialogues transhistoriques. Les créations d'Anaya Cabanding interrogent non seulement les notions d'auctorité, d'authenticité et de propriété, mais aussi les structures de pouvoir qui déterminent qui a le droit de faire l'expérience de l'art, de le consommer et d'en évaluer la valeur.



Giulia Andreani, *La promessa sposa*, 2021, Courtesy Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres © Charles Duprat



Giulia Andreani, courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres © Joseph Ballu

GIULIA ANDREANI

(Née en 1985 à Venise, Italie. Vit à Paris, France)

Dans ses peintures, Giulia Andreani revisite l'art du portrait, animant sa narration de références emblématiques et de détails de la vie intime. Cette association insolite, ainsi que l'atmosphère ambiguë suscitée par le gris de Payne qu'elle utilise exclusivement, interroge notre rapport à la société et particulièrement la place de la femme. Plus généralement, l'artiste détourne des icônes patriarcales, les privant de leur pouvoir et de leur emprise en révélant par exemple la banale vie privée de dictateurs en devenir ou en mettant en lumière le travail de femmes dont le destin était de servir le pouvoir masculin. Giulia Andreani s'appuie sur des images d'archives publiques et privées pour développer un travail de recherche et révèle ainsi l'existence de ces infimes points de rupture entre l'acceptable et l'innommable.



Mali Arun © Vanessa Moselle

MALI ARUN

(Née en 1987 à Colmar, France.
Vit entre Paris et Strasbourg, France)



Mali Arun © Thomas Ozoux

Dans ses films, Mali Arun concentre son regard sur les existences marginalisées aux périphéries de la civilisation humaine. Utilisant les techniques du documentaire tout en acceptant activement les intrusions dans la réalité inhérentes à ce médium, l'artiste suit - et souvent s'immisce dans - la vie de ses protagonistes tourmenté·es, alors qu'elles et ils sont sur le point de prendre des décisions susceptibles de modifier radicalement leur mode de vie. La problématique consiste à choisir entre abandonner des espaces marginaux durement acquis ou poursuivre dans une forme de résistance affaiblie qui conduira inévitablement à l'abandon de leurs rêves et aux désillusions face aux nouvelles réalités qui vont surgir. L'attention particulière que porte Arun à ces inquiétudes intérieures, incite le public à se confronter à ses propres fantasmes et angoisses face à l'avenir incertain. (Lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge décerné par le Palais de Tokyo, Paris en 2018)



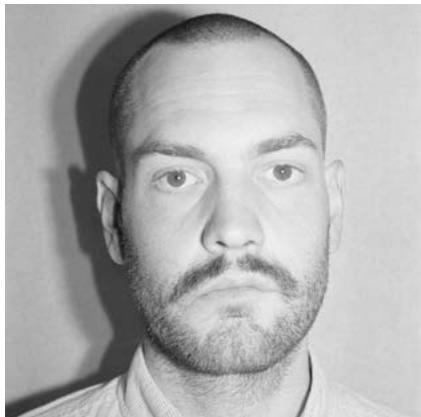
Dana Awartani © courtesy de l'artiste

DANA AWARTANI

(Née en 1987 à Djeddah, Arabie Saoudite.
Vit à Djeddah)

Dana Awartani, *Standing by the Ruins of Aleppo*, 2021 © courtesy de Canvas et Diriyah Biennale Foundation

L'artiste multimédia Dana Awartani s'inspire de la culture arabe et islamique traditionnelle. Ses œuvres dans les domaines du cinéma, du textile, de la performance, du manuscrit enluminé, de la céramique ou de la broderie témoignent de sa volonté de préserver et de raviver les pratiques et les métiers traditionnels. En collaboration avec des artisans expérimenté-es et des spécialistes des méthodologies historiques, l'artiste trouve une pertinence contemporaine à des formes anciennes pour évoquer la nostalgie, la tristesse et le remords qui accompagnent la perte annoncée du patrimoine culturel. À partir de matières premières telles que le sable de provenance locale, les textiles et les teintures naturelles issues de minéraux et de plantes, Awartani réalise des œuvres complexes qui révèlent également le caractère éphémère de l'existence matérielle.



Clemens Behr © Darius Lencewicz

CLEMENS BEHR

(Né en 1985 à Coblenze, Allemagne.
Vit à Berlin, Allemagne)

Clemens Behr, *Open Ac*, Ragusa, 2019 © Clemens Behr

Après une formation en peinture et en graphisme, et sous l'influence de la musique et du street art, Clemens Behr crée des installations sculpturales in situ à partir de débris de construction assemblés et d'autres vestiges de la vie urbaine. L'artiste s'inspire des architectures locales et de l'imparfaite évolution des villes vers des environnements structurels éclectiques. Ses installations se développent de manière organique à partir des matériaux à disposition, en réponse à des éléments particuliers des bâtiments et des espaces autour de ses lieux d'exposition. Pourtant, plutôt que de n'être qu'une simple imitation du contexte alentour, ses œuvres paraissent troubler la matrice. Bien loin d'être des extensions directes des lieux, les réalisations de Behr sont des excroissances chaotiques et amalgamées du monde qui les entoure.

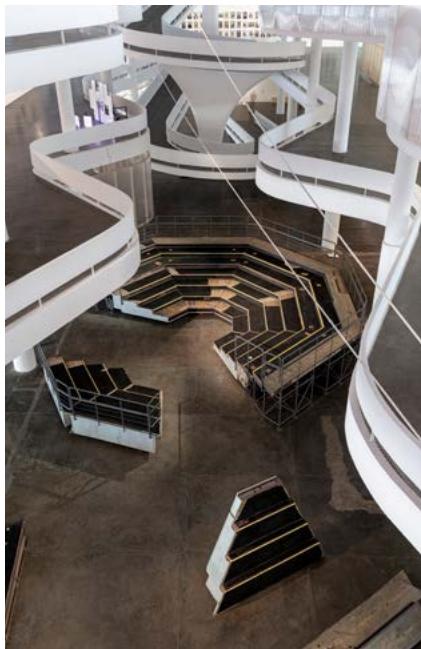


Nina Beier © Simon Dybbroe Moller

Nina Beier, *Guardian*, 2018, vue de l'installation *Housebroken* à Kunsthalle Gent, 2019
© Michiel De Cleene**NINA BEIER**

(Née en 1975 à Aarhus, Danemark.
Vit à Copenhague, Danemark)

L'artiste multimédia Nina Beier sonde les profondeurs de notre monde matériel, expose les récits sous-jacents contenus dans la vie des objets que nous produisons, acquérons, utilisons et jetons. À travers des juxtapositions astucieuses, l'artiste révèle que les objets sont des personnifications de nos systèmes de valeurs, ainsi que des représentations émotionnelles d'histoires concurrentes liées à de vastes structures de pouvoir mondiales. Au-delà du reflet des désirs et des besoins humains, l'artiste incite les objets à dévoiler leurs âmes anthropomorphes, et confronte les spectateurs à l'extériorisation de leurs identités personnelles et collectives. Dans son travail, la matérialité possède un langage qui lui est propre, elle encourage le public à écouter les objets parler et raconter des histoires, souvent sur des sujets que l'on ne voudrait peut-être pas entendre.



Collaboration Daniel de Paula, Marissa Lee Benedict et David Rueter © Everton Ballardin



Marissa Lee Benedict et David Rueter © David Rueter

**MARISSA LEE BENEDICT
& DAVID RUETER**

(Né·es en 1978 et 1985 aux États-Unis.
Vivent et travaillent entre les États-Unis
et Amsterdam, Pays-Bas)

Les vidéos, sculptures et dessins de Benedict et Rueter, adaptés aux lieux, interceptent des objets et des processus qui s'étendent au-delà de la vision périphérique. Travaillant souvent avec des éléments architecturaux ou infrastructurels cachés à la vue de tous, le duo introduit la matérialité, la subjectivité, l'intimité, et parfois leurs propres corps, dans des espaces produits par la technologie et auxquels ils ne semblent pas appartenir. Troublant les vocabulaires contemporains de la technologie, de l'échelle, de la représentation et de l'abstraction avec des spécificités historiques, Benedict et Rueter entrent et sortent des lieux d'exposition, traînant avec eux des câbles de fibre optique, d'anciens moules industriels de bouteilles d'eau, des diagrammes modernistes et des morceaux de revêtement de sol récupérés. Dans sa circulation, leur travail s'accumule et s'ajuste au fur et à mesure qu'il rencontre des logiques institutionnelles, des proximités frictionnelles, des ouï-dire et des fragments d'imagination collective.



Lucile Boiron © courtesy de l'artiste

LUCILE BOIRON

(Née en 1990 à Paris, France. Vit à Paris)

Lucile Boiron, *Autoparport - Mise en pièces*, 2021 © courtesy de l'artiste

Avec des couleurs vives et un usage cinématographique et brutal de la lumière, presque tactile, les photographies de Lucile Boiron confrontent le public à l'intimité douloureuse du processus photographique. Elle capture ses images lorsque l'espace entre la photographe et le sujet – un corps de femme, un fruit en décomposition – est le moins perceptible. Elle isole et enlève des micro-moments quasi imperceptibles avec une précision chirurgicale, puis les greffe à la réalité pour provoquer une nouvelle approche de la naissance, la décomposition, la vie et la mort. En adoptant le point de vue de l'artiste, le spectateur perçoit les sujets de ses photographies dans ces instants où les frontières s'estompent, dans une proximité nouvelle.



Phoebe Boswell © courtesy de l'artiste

PHOEBE BOSWELL

(Née en 1982 à Nairobi, Kenya. Vit à Londres, Angleterre)

Phoebe Boswell, *HERE*, 2018, vue de l'installation Gotheborgs Konsthall Gothenburg, 2019 © Hendrik Zeitzer

Dans des œuvres documentaires intimes, Phoebe Boswell s'intéresse aux traumatismes personnels, orientant les explorations collectives vers les extrêmes de la souffrance individuelle, comme un chemin impossible vers une catharsis commune. Les dessins au fusain de grande dimension, les films autobiographiques et les installations sonores de l'artiste plongent dans l'abîme de la fracture émotionnelle, trouvant la voie de la guérison en canalisant la souffrance à travers des processus créatifs qui acceptent la vulnérabilité et rejettent les régimes sexistes et racistes oppressifs, sources de restrictions à l'expression de soi. Par le biais de dessins animés et de témoignages enregistrés d'un choeur de femmes qui s'expriment, rient, crient et pleurent, Boswell explore de nouveaux horizons vers une guérison partagée. (Lauréate du prix spécial du Future Generation Prize à Kiev en 2017)



Sarah Brahim © courtesy de l'artiste

SARAH BRAHIM

(Née à Riyad, Arabie Saoudite. Vit à Riyad)

Sarah Brahim, Cyanotypes Series, *Who We Are Out of the Dark*, 2020-2021 © courtesy de l'artiste

Artiste du mouvement, performeuse et chorégraphe, Sarah Brahim crée des performances contemplatives, des films et des installations performatives qui intègrent des sculptures textiles. Dans ses improvisations orchestrées avec des danseurs, des musiciens, des cinéastes et des spectateurs, Brahim réagit à ses collaborateurs, aux espaces et aux architectures environnantes par des mouvements corporels qui semblent jaillir de ses réserves émotionnelles. Dans le cadre de ces expérimentations contrôlées, Brahim dessine les contours de personnages complexes, qui s'inspirent de ses expériences personnelles de migration et de navigation entre différentes cultures. Dans les œuvres de Brahim, le corps devient le principal paysage où se croisent des lignes divergentes d'histoires et d'expériences, et où un sentiment d'appartenance se développe de l'intérieur vers l'extérieur.



Leyla Cárdenas © Ramón Villamarín

LEYLA CÁRDENAS

(Née en 1975 à Bogotá, Colombie. Vit à Bogotá)

Leyla Cárdenas, *Especular*, 2017 © Juan Antonio Monsalve

L'artiste multimédia Leyla Cárdenas exhume les histoires cachées des intrusions humaines dans les paysages à travers des installations, des films et des sculptures. Cárdenas étudie les sites d'exposition et leurs environs afin de faire apparaître différentes strates antérieures d'usage et d'intervention. Les ruines délaissées d'anciennes structures et carrières en marge du développement urbain offrent à l'artiste un témoignage matériel des effets cycliquement destructeurs de l'industrialisation. Ces vestiges réapparaissent dans ses œuvres sous la forme d'images spectrales apposées sur des tissus étirés et effilochés, ou de coupes transversales méticuleusement stratifiées issues d'anciens travaux de restauration. Cárdenas invite ces vestiges archéologiques à réinvestir la conscience collective en tant que signes culturels et physiques du passé et indices quant à l'avenir qui attend les civilisations contemporaines.



Julian Charrière © Studio Julian Charrière



Julian Charrière, *Towards No Earthly Pole-Totten*, 2019 © courtesy de l'artiste et VG Bild-Kunst

JULIAN CHARRIÈRE

(Né en 1987 à Morges, Suisse.
Vit à Berlin, Allemagne)

Au cours de ses rencontres et de ses confrontations performatives avec les extrémités géographiques et géologiques du globe, Julian Charrière s'attaque à l'archétype anthropocentrique de l'explorateur naturaliste. Il donne du sens à ce qui l'entoure et établit des classifications, pour ensuite observer l'effondrement de vérités présumées – les concepts de nature et de temps, par exemple – et laisser place à de nouvelles réalités. Ses sculptures, photographies et installations explorent les moyens de reconnaître dans les matériaux élémentaires de l'environnement la progression d'une multitude de fréquences de l'espace et du temps avec des amplitudes qui, bien que concomitantes, divergent en termes d'échelle, offrant ainsi la possibilité d'accéder à des sources de connaissances qui vont au-delà de l'expérience humaine. (Nommé au Prix Marcel Duchamp à Paris en 2021)



Jean Claracq © Nicolas Kuttler

JEAN CLARACQ

(Né en 1991 à Bayonne, France.
Vit à Paris, France)



Jean Claracq, *Dikhotomia* © courtesy de l'artiste

Le peintre Jean Claracq interroge les codes de la jeunesse contemporaine dans des œuvres figuratives qui évoquent la peinture du Moyen Âge et de la Renaissance italienne et flamande. Ses portraits font référence à des photographies publiées sur les réseaux sociaux, montrant les loisirs de jeunes hommes. En réadaptant le concept de vision divine dans l'histoire de l'art, l'artiste entoure ses personnages de multiples représentations et points de vue du monde en dehors de leurs préoccupations immédiates : sur les écrans d'ordinateurs et de smartphones, à travers les ossatures lointaines de lotissements inachevés, ou sur les murs d'un appartement visible par la fenêtre voisine. Avec ces perspectives multidimensionnelles, l'artiste recontextualise les autoportraits numériques de garçons solitaires à la recherche d'une attention virtuelle : ils aspirent toujours à une connexion, mais hésitent à faire un geste. (Lauréat du Prix Jean-François Prat, Paris en 2021)



Clément Cogitore, *Sans titre*, 2017 © courtesy Chantal Crousel Consulting et Galerie Reinhard Hauff



Clément Cogitore © Giasco Bertoli

CLÉMENT COGITORE

(Né en 1983 à Colmar, France. Vit entre Paris, France et Berlin, Allemagne)

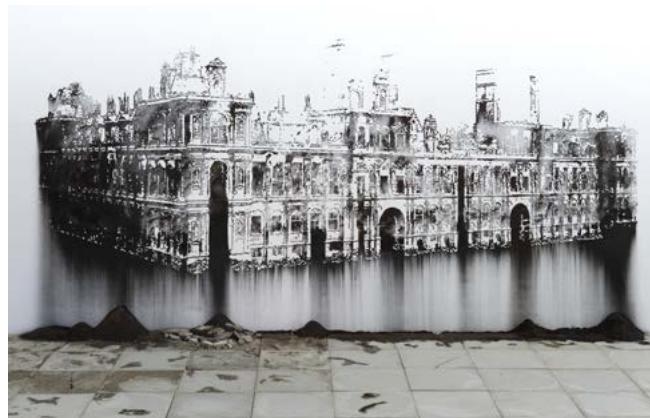
Au travers de films, d'installations vidéo et de photographies, Clément Cogitore perturbe le flux narratif existant de manière à troubler les distinctions entre réalité et fiction. Saisissant des instants de spontanéité au cours d'efforts de concentration intense, l'artiste encourage ses sujets à laisser émerger ce qui se cache sous la surface des images et des actes, et les spectateurs à reconnaître les représentations de leurs peurs subconscientes les plus profondes. Dans ses fragments narratifs microcosmiques, les mythologies personnelles et collectives se manifestent et font remonter à la surface desangoisses existentielles enfouies liées aux conflits, à l'identité, à la communauté et, endéfinitive, à la survie, qui ont des répercussions non seulement sur des préoccupations sociétales plus larges, mais aussi sur leurs solutions. (Lauréat du Prix Marcel Duchamp à Paris en 2018)



Nicolas Daubanes © Yohann Gozard

NICOLAS DAUBANES

(Né en 1983 à Lavaur, France. Vit à Marseille, France)



Nicolas Daubanes, *Hôtel de Ville, 1871*, vue de l'exposition *L'Huile et l'Eau*, Palais de Tokyo, Paris, 2020 © Marc Domage

Dans ses dessins, installations et sculptures, Nicolas Daubanes utilise les systèmes disciplinaires comme point de départ pour montrer comment les tentatives d'imposer l'ordre et la contrainte à l'expression humaine ne font qu'alimenter l'ingéniosité et la créativité pour échapper à la capture et au confinement. Avec ses installations, l'artiste met en valeur les récits de transgression, notamment ceux qui relatent des révoltes contre des injustices sanctionnées dans le but d'alléger les souffrances individuelles et collectives. Daubanes altère des matériaux de construction apparemment durables et impénétrables, tels que le béton et le fer, en les réduisant à des fragments brisés et à de la limaille délicate. Il utilise ces éléments bruts pour créer des dessins, des sculptures ou des situations éphémères qui symbolisent à la fois la vulnérabilité de l'activité humaine et le désir de liberté. (Lauréat du Prix Amis du Palais de Tokyo, Paris en 2018)



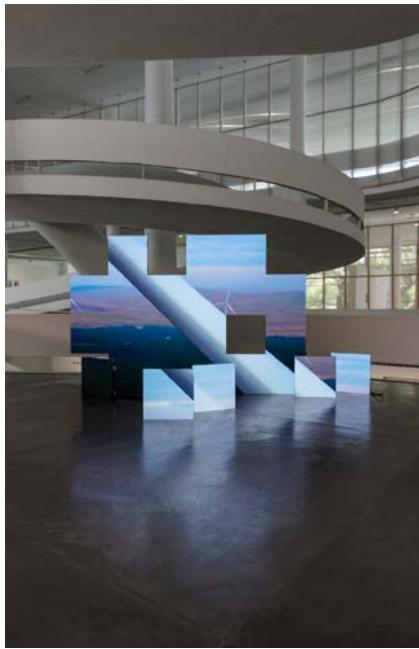
Jose Dávila © Thierry B. Burgherr

Jose Dávila, *Mecánica de lo Inestable*, 2018, vue de l'installation à la Galería OMR Mexico City, courtesy de l'artiste © Enrique Macías Martínez

JOSE DÁVILA

(Né en 1984 à Guadalajara, Mexique.
Vit à Guadalajara)

L'œuvre de l'artiste multimédia Jose Dávila joue des contrastes : entre le mouvement et la statique, la solidité et la légèreté, la déférence à l'égard de l'histoire et le désir de nouveauté, tandis qu'un équilibre naturel entre ces forces opposées se manifeste dans ses sculptures et ses peintures. Ses empilements apparemment précaires de marbre, de béton, de bois flotté et d'autres matériaux bruts non transformés accentuent le contraste par l'interaction entre les interventions humaines et gravitationnelles. La main de l'artiste, visible dans le contour imparfait d'un cercle peint ou dans les sangles à cliquet qui maintiennent ensemble des rochers massifs, travaille avec les forces de la physique afin de matérialiser, entre autres possibilités, la symbiose nécessaire entre l'humain et la nature qui pourrait empêcher l'effondrement des écosystèmes.

Daniel de Paula, *Circulation*, 2019, courtesy de l'artiste et Fundação Bienal de São Paulo © Everton Ballardin

Daniel de Paula © Mariah Laqua

DANIEL DE PAULA

(Né en 1987 à Boston, États-Unis. Vit entre São Paolo, Brésil et Maastricht, Pays-Bas)

L'artiste conceptuel Daniel de Paula réalise des sculptures et des installations à partir d'images et d'objets qu'il s'approprie, emprunte ou acquiert auprès du secteur public et des entreprises. Un aspect important de sa pratique réside dans la thématisation de ses négociations avec les institutions ainsi que des processus bureaucratiques et des procédures légales qui lui permettent d'accéder aux objets et aux médias qu'il utilise comme matière première de ses œuvres. Ces dispositifs élargissent son champ d'action et révèlent des histoires entremêlées de développements géologiques, sociaux, politiques et économiques mondiaux. Imprégnées de ces récits, ses œuvres matérialisent les courants sous-jacents du pouvoir, du capital et parfois de la corruption, qui influencent le fonctionnement et le dysfonctionnement des systèmes locaux et mondiaux.



Sarah Del Pino © Elodie Boin Zanchi

SARAH DEL PINO

(Née en 1992 à Lyon, France. Vit à Lyon)

Sarah Del Pino, *M.O.L.P.* (détail), 2021, Les Ateliers Vortex © Siouzie Albiach

Les films, installations et peintures holographiques de Sarah Del Pino attirent l'attention sur des situations où le monde naturel se définit davantage par l'acceptation des conditions d'existence actuelles que par la nostalgie d'une pureté passée idéalisée. Percevant la nature comme une extension du féminin dans un monde longtemps contrôlé et défini par la domination masculine, l'artiste recherche des âmes sœurs et utilise la lumière comme un véhicule destiné à atteindre des dimensions d'un autre monde à des fins d'exploration artistique. Des athlètes femmes, des systèmes d'alimentation robotisés et des échantillons de terre submergés deviennent ses avatars. Del Pino encourage le public à les regarder et à les écouter refuser les conditions de l'autorité patriarcale, les repoussant par des mouvements habiles, des regards programmés par l'IA et des cris subaquatiques vaguement audibles. (Lauréate du Prix Moly-Sabata, Saint-Etienne en 2017)

Buck Ellison, *Hotchkiss v. Taft #6* © courtesy of the artist

Buck Ellison © Bruno Staub

BUCK ELLISON

(Né en 1987 à San Francisco, États-Unis. Vit à Los Angeles, États-Unis)

Dans ses photographies, Buck Ellison observe les signes matériels manifestement frivoles des sociétés blanches élitistes pour initier des conversations plus larges sur les questions de classes sociales et d'inégalités. Les mises en scène particulièrement travaillées et scénographiées de la quiétude de ces classes sociales supérieures mettent en exergue l'absence de ceux qui ne sont pas présents sur l'image mais qui de toute évidence cohabitent avec ces acteurs qui semblent ne se préoccuper que de leurs loisirs. Par leur exclusion, les circonstances des vies qui se situent juste en dehors du cadre se font en quelque sorte plus présentes, enveloppant d'un voile inquiétant les sourires suffisants, les fleurs radieuses et les intérieurs baignés de lumière.



Eva Fàbregas © Miguel Barreto

Eva Fàbregas, *Pumping*, 2019, vue de l'installation au Kunstverein München
© courtesy de l'artiste

EVA FÀBREGAS

(Née en 1988 à Barcelone, Espagne.
Vit à Londres, Angleterre)

Les installations d'Eva Fàbregas interroge la vie intérieure des nouvelles technologies et des produits de consommation en tant qu'agents qui stimulent des écoLOGIES plus larges de l'expérience sensuelle. Le son active ses sculptures morphologiques et synthétiques et traverse toute matière à proximité, invitant à une prise de conscience des différentes membranes sensorielles internes et externes du corps qui absorbent les informations de l'environnement vécu et interagissent avec lui. Invitant à un engagement tactile, à un corps chaud contre lequel s'appuyer, ou simplement à une personne pour les tenir, les formes de l'artiste traduisent une envie profonde et émotionnelle de connexion, inextricablement liée aux mondes animés et inanimés qui nous entourent et nous habitent.



Philipp Fleischmann © Theresa Wey

Philipp Fleischmann, *Untitled (34bsp)*, 2021, commande de Fundação Bienal de São Paulo pour sa 34e Biennale © Levi Fanan

PHILIPP FLEISCHMANN

(Né en 1985 à Hollabrunn, Autriche.
Vit à Vienne, Autriche)

Les films de Philipp Fleischmann naissent d'un engagement technique avec les éléments les plus fondamentaux de la fabrication filmique : la lumière, l'exposition et les bandes de film celluloïd. Plutôt que de construire une narration par la projection conséutive d'images fixes contenues dans des cadres, ses films les abolissent complètement. Ses caméras analogiques adaptées au lieu et les temps d'exposition des films correspondent aux dimensions de l'architecture où elles sont installées et où les images sont captées. Les histoires qu'elles racontent interrogent les rôles originels des institutions et des espaces d'exposition historiques mettant en exergue les relations, le contexte et les discours qui naissent.



Léo Fourdrinier, *love like a sunset*, 2020, vue d'exposition Galerie l'axolotl, Toulon © courtesy de l'artiste



Léo Fourdrinier © Marion Lapeyrie

LÉO FOURDRINIER

(Né en 1992 à Paris, France. Vit à Toulon, France)

En s'inspirant de la mythologie, de l'Antiquité et de l'archéologie, Léo Fourdrinier conçoit des sculptures et des installations qui associent des iconographies archétypales à des objets trouvés et des éléments plus intimes. Des installations lumineuses au néon baignent ses œuvres sculpturales d'une teinte synthétique ambrée qui rappelle un coucher de soleil artificiel. La lumière crée une atmosphère onirique pour ses combinaisons surréalistes de formes classiques et de rebuts technologiques aux textures contrastées faites de métal, de pierre et de plastique synthétique. En détournant des symboles universels altérés du passé, Fourdrinier montre comment ils peuvent modifier la perception des réalités contemporaines et futures.



Chafa Ghaddar © courtesy de l'artiste

CHAFA GHADDAR

(Née en 1986 à Ghazieh, Liban. Vit à Dubaï, Émirats arabes unis)



Chafa Ghaddar, *Night and Day, Study for a landscape*, 2021 © courtesy de l'artiste

Les explorations de la technique historique de la fresque murale par la peintre Chafa Ghaddar ouvrent des possibilités conceptuelles inexplorées. L'artiste trouve un espace propice à l'expérimentation par l'introduction de nouvelles tensions entre durabilité et impermanence, figuration et abstraction, statique et versatile. Ghaddar interroge les relations entre la peinture à fresque et le corps à travers son association classique à la peinture figurative et l'union de la couleur avec la surface comme entité viscérale. L'artiste détache ses surfaces du mur comme des membranes, enroule et plie les panneaux corporels pour obtenir des fissures et des ombres, et accueille ainsi des conditions imprévues et changeantes qui ouvrent la voie à de nouvelles perspectives contemporaines.



Olivier Goethals, *Eyedrop & Reservoir*, 2020 © Michiel De Cleene



Olivier Goethals © Michiel De Cleene

OLIVIER GOETHALS

(Né en 1980 à Torhout, Belgique. Vit à Gand, Belgique)

Olivier Goethals conçoit des créations dans l'espace qui conjuguent sculpture et architecture en une combinaison artistique unique. Ses installations réagissent à et réorientent la manière dont le public perçoit les architectures existantes en remaniant le flux naturel du mouvement dans les lieux que nous traversons par des modifications d'échelle, de lumière et de forme. Les œuvres de l'artiste questionnent le rôle des espaces publics dans notre vie quotidienne mais aussi dans les interactions et les expériences que nous vivons dans ces espaces. Percevant dans l'architecture publique le potentiel de générer des manifestations physiques de notre conscience collective – un autre espace partagé – Goethals associe l'architecture et le public dans des expériences spatiales inhabituelles.



Pedro Gómez-Egaña © Adil Yusifov

PEDRO GÓMEZ-EGAÑA

(Né en 1976 à Bucaramanga, Colombie. Vit à Oslo, Norvège)



Pedro Gómez-Egaña © Thor Brødreskift

Les sculptures et installations de Pedro Gómez-Egaña occupent les espaces où les frontières séparant les disciplines – science mécanique, musique, psychologie, histoire – sont les plus troubles. Avec des œuvres aux formats variés, il expose ce qui, à première vue, apparaît comme des systèmes autonomes au fonctionnement harmonieux. Cependant, en dévoilant les dispositifs qui permettent à ces systèmes de fonctionner, l'artiste donne à voir au public les failles de la machinerie et les trajectoires non viables qu'elle génère et qui précipitent les systèmes plus globaux vers l'effondrement. Les arcs dramatiques et les dénouements inévitables de ses œuvres témoignent des vulnérabilités tapies dans l'ombre de l'entreprise humaine, ainsi que des forces insaisissables qui freinent la quête du pouvoir, même la plus ambitieuse.



Marta Górnicka © Esra Rothoff, courtesy Maxim Gorki Theater, Ebensperger

MARTA GÓRNICKA

(Née en 1975 à Włocławek, Pologne.
Vit à Berlin, Allemagne)



Marta Górnicka, *Grundgesetz – Ein chorischer Stresstest*, 2018 © Lutz Knospe, courtesy Maxim Gorki Theater, Ebensperger

Dans ses performances, la metteuse en scène Marta Górnicka réunit des assemblées de choeurs comme autant de lieux de collaboration pour l'expression et l'action collectives. Dans ses ensembles, les voix et les corps, individuellement et collectivement, sont des instruments fondamentalement politiques. L'artiste joue avec différentes formes chorales pour susciter des frictions face à des réalités inconfortables. Elle mobilise la respiration et la vocalisation comme des outils essentiels à la réappropriation des langues et des histoires au sein de la sphère publique. En formant des ensembles avec des membres issus de milieux socialement et politiquement hétéroclites, Górnicka se sert de la scène comme d'une plateforme pour mettre en œuvre des discours liés aux conflits et à leur résolution, offrant ainsi aux membres des communautés, la possibilité d'exprimer leurs griefs, mais aussi de reconnaître l'humanité commune de chacun.e. (Artiste en résidence et membre du conseil d'administration du théâtre Gorki à Berlin en 2021)



Nicki Green, *Pillar of Earth 1*, 2020 © courtesy de l'artiste



Nicki Green © courtesy de l'artiste

NICKI GREEN

(Née en 1986 à Boston, États-Unis. Vit à San Francisco, États-Unis)

Artiste multidisciplinaire et autrice, Nicki Green travaille principalement l'argile pour concevoir des œuvres sculpturales qui interrogent les courants croisés du genre, de l'identité et de la spiritualité. Avec des motifs et des compositions picturales qui font référence au judaïsme traditionnel et représentent des scènes d'histoires et de pratiques culturelles transgenres et queer, l'artiste insuffle à ses sculptures en céramique émaillée de grand format un symbolisme rituel et dévotionnel. Ses œuvres sont des réceptacles à transformation ; moulées et fabriquées à la main avec complexité, leurs formes physiques suggèrent d'autres utilisations rituelles au-delà de leur intégrité sculpturale. Plus que de simples objets, les œuvres de Green suggèrent une volonté de faire accéder leurs propriétaires à un état supérieur de conscience de soi et à un lien plus fort avec le divin.



Omar Rajeh & Mia Habis © Rami Hajj

MIA HABIS & OMAR RAJEH

(Né à Beyrouth, Liban ; Née à Londres, Angleterre. Vivent à Lyon, France)

Omar Rajeh - Maqamat, *The Odor of Elephants after the Rain* © Monia Pavoni

En tant que danseurs et chorégraphes, Omar Rajeh et Mia Habis créent des instructions et des formes performatives transculturelles qui sont l'occasion d'offrir des opportunités nouvelles d'actions collectives et communes. Leurs œuvres chorégraphiques invitent le public à participer à des performances qui démocratisent l'espace scénique en remettant en question les préjugés et les hiérarchies au sein des institutions culturelles et en interrogeant les concepts de résidence et d'appartenance. Grâce aux plateformes numériques, Rajeh et Habis touchent les artistes et le public au-delà des circuits habituels de production culturelle. Ces canaux de communication soutiennent des réseaux en expansion constante et répondent à la militarisation des frontières par un désir plus grand de connexion créative. (Co-directeurs de la compagnie de danse Maqamat, basée à Lyon depuis 2020)



Klára Hosnedlová © Laura Schaeffer

KLÁRA HOSNEDLOVÁ

(Née en 1990 à Uherské Hradiště, République tchèque. Vit à Berlin, Allemagne)

Klára Hosnedlová, *Sakura Silk Moth*, vue d'exposition Art Basel Parcours 2021, courtesy de l'artiste, Kraupa-Tuskany Zeidler, Berlin © Zdenek Porcal, Studio Flüsser

Dans des installations multimédias, qui combinent sculpture, performance et autres formats visuels, Klára Hosnedlová dissèque et ré-imagine les impulsions architecturales du vingtième siècle. Elle crée des installations in situ qui revisitent les conceptions et les philosophies d'architectes de renom afin de révéler leurs implications sous-jacentes dans le processus social, notamment en ce qui concerne les rôles publics et privés des femmes. Avec des références à la mode, à la science-fiction et au cinéma, les mises en scène d'intérieurs architecturaux de Hosnedlová examinent les développements contemporains à travers le prisme de visions passées de futurs utopiques. Les espaces composés de Hosnedlová montrent le potentiel de séduction du design et de la culture visuelle pour influencer et modifier les perceptions du progrès sociétal.



Néstor Jiménez, *En los artifices está la continuidad de la cultura*, 2020 © courtesy de l'artiste et Proyectos Monclova © Ramiro Chaves



Néstor Jiménez © courtesy de l'artiste

NÉSTOR JIMÉNEZ

(Né en 1988 à Mexico, Mexique.
Vit à Mexico)

Dans ses peintures, vidéos et installations, Néstor Jiménez s'intéresse à ce qui l'entoure, pour mieux connaître l'historique de l'évolution des paysages idéologiques, que l'on observe à travers les changements de conditions de vie en périphérie urbaine. Il récupère des matériaux de construction comme le béton et l'acier, il les réutilise en tant que symboles d'une matière qui aurait dû contribuer à la transformation et au développement de l'habitat social au XXe siècle mais qui ne s'est pas produit. Jiménez peint directement sur des panneaux de métal et de bois récupérés, y colle différentes couches de matériaux, évoquant ainsi les méthodes de construction improvisées utilisées dans la construction de logements provisoires. Incorporant des distorsions stylistiques et des iconographies de la propagande socialiste de l'ère soviétique, les rendus architecturaux de Jiménez exposent les divisions de classe, de culture et de géographie inscrites dans l'environnement bâti.



Khalil Joreige, Joana Hadjithomas © courtesy des artistes

KHALIL JOREIGE & JOANA HADJITHOMAS

(Né.e.s en 1969 à Beyrouth, Liban.
Vivent entre Paris, France, et Beyrouth)



Khalil Joreige et Joana Hadjithomas, *Where Is My Mind*, 2020 © courtesy Galerie In Situ Fabienne Leclerc

À travers des films et des installations, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige interrogeront la fiabilité des images, de l'histoire, des souvenirs et même des expériences personnelles dans la manière de raconter le monde qui nous entoure, notamment face aux atrocités et aux situations désespérées. Hadjithomas et Joreige examinent chez leurs protagonistes, leur envie de croire que les expériences vécues, directement ou indirectement, individuellement ou collectivement, sont non seulement réelles, mais tissent un lien entre leur propre expérience et celle des autres pouvant mener à une évacuation mutuelle de la souffrance. Les deux artistes conçoivent le médium filmique comme un territoire en soi, elle et il en explorent le potentiel à élargir les frontières des espaces de cohabitation et à construire un monde plus inclusif où de nouveaux domaines de potentiel collectif, créatif et de commisération peuvent exister. (Lauréats du Prix Marcel Duchamp, Paris en 2017)



Nadia Kaabi-Linke © Timo Kaabi-Linke

Nadia Kaabi-Linke, *Inner Circle*, 2021, commande et production de Bruges Triennale © Timo Kaabi-Linke

NADIA KAABI-LINKE

(Née en 1978 à Tunis, Tunisie.
Vit à Berlin, Allemagne)

Les sculptures et installations de Nadia Kaabi-Linke interrogent les récits de migration et d'altérité et examinent les contextes historiques locaux de leur développement. Ses œuvres, qui intègrent des traces matérielles – éclats de peinture, toiles d'araignée – trouvées sur ses lieux de recherche, démontrent de manière quasi scientifique que le pouvoir est à la fois l'exportation la plus réussie de l'Occident – sous sa forme d'expression la plus absolutiste et de ses corollaires tels que le racisme et le colonialisme – et sa ressource la plus vigoureusement capitalisée. En dévoilant des récits obscurs – la dissimulation et l'effacement de l'histoire figurant parmi les outils d'assujettissement les plus efficaces du pouvoir — Kaabi-Linke élucide les mécanismes qui ont contribué à l'émergence des systèmes oppressifs du passé et leur permettent de continuer à prospérer aujourd'hui. (Lauréate du 4e Ithra Art Prize, Dariya en 2021)



Annika Kahrs © Jens Francke

Annika Kahrs, *Infra Voice*, 2018 © courtesy de l'artiste et de la Produzentengalerie Hamburg

ANNIKA KAHRS

(Née en 1984 à Achim, Allemagne.
Vit à Hambourg et à Berlin, Allemagne)

Les œuvres d'Annika Kahrs interrogent les codes et les contextes liés à la musique classique dont elles perturbent les paramètres de présentation, d'interprétation et de réception. À travers ses films et ses installations, Kahrs décentre la virtuosité pour laisser place à la spontanéité et aux expressions individuelles et collectives qui échappent aux dictats des partitions musicales et des salles de concert. En invitant des musicien-ne-s amateur-rice-s et professionnel-le-s, en organisant des performances dans des lieux privés, en élargissant le rôle du public, en conviant des animaux ou l'atmosphère ambiante à prendre part à l'œuvre, l'artiste conçoit des environnements où l'évènement musical amplifie le potentiel de collaboration entre les communautés.



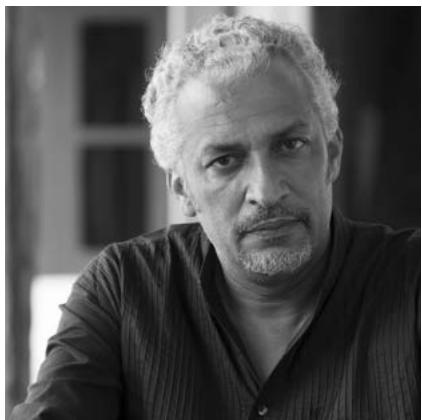
Özgür Kar © courtesy de l'artiste

ÖZGÜR KAR

(Né en 1992 à Ankara, Turquie.
Vit à Amsterdam, Pays-Bas)

Özgür Kar, *Death with Flute*, 2021 © courtesy de l'artiste et de la galerie Emalin, Londres

Özgür Kar présente ses animations multi-écrans dans des espaces qui offrent un cadre atemporel et épuré à ses séquences contemplatives. Ses œuvres explorent nos relations passives avec les médias numériques, la technologie et le monde hors de nos sphères de vie réduites. Bien que les personnages solitaires de chacune de ses vidéos occupent leurs propres écrans, il nous est en quelque sorte facile d'imaginer les moniteurs éprouver de la pitié et épouser leurs contours recroquevillés, tandis qu'ils murmurent faiblement des slogans ou des paroles de chansons, et oscillent presque imperceptiblement entre des états opposés de paralysie émotionnelle. Les personnages de Kar reflètent nos angoisses et notre détresse collectives, des sentiments qui, une fois exprimés, ont le potentiel d'ouvrir la voie à la compréhension mutuelle et à la connexion.



Mohammed Kazem © Joseph Rahul

MOHAMMED KAZEM

(Né en 1969 à Dubai, Émirats Arabes Unis.
Vit à Dubai)

Mohammed Kazem, *Windows*, 2019 © courtesy de l'artiste

Après une formation de peintre et de musicien, l'artiste conceptuel Mohammed Kazem réalise des œuvres multimédias qui témoignent de rencontres personnelles avec des éléments invisibles de son environnement afin d'interroger les concepts de présence et d'appartenance. Dans ses œuvres visuelles minimalistes, les techniques performatives d'action répétitive, comme les marques de grattage sur le papier, s'inscrivent sur des surfaces matérielles. Kazem mobilise des forces en mouvement invisibles – le son, la lumière et les ondes gravitationnelles responsables des courants marins et du fonctionnement des systèmes GPS – comme catalyseurs pour entraîner les manifestations physiques de ses interventions dans des directions imprévisibles. Bien que liées à des moments de l'existence, ses œuvres sont des signes illimités du mouvement constant au sein d'un monde en perpétuel changement. (L'artiste a représenté les Émirats Arabes Unis à la 55e biennale de Venise)



kennedy + swan © Bert Spangemacher

kennedy + swan réalisant leur expérience de réalité virtuelle *ANIMALIA SUM*
© kennedy + swan

kennedy + swan

(Fondé en 2013. Basé à Berlin, Allemagne)

kennedy + swan, nés d'une coopération entre l'artiste Bianca Kennedy et The Swan Collective, un groupe d'artistes fictifs créé et animé par Felix Kraus, ont établi une pratique diversifiée qui interroge les enjeux narratifs à travers un vaste répertoire de médias comprenant la réalité virtuelle, l'animation 3D, la peinture et le cinéma. Dans des œuvres qui font de plus en plus appel à des mondes augmentés et immersifs pour évoquer des thèmes liés aux bouleversements sociaux et environnementaux, *kennedy + swan* confronte le public à des scénarios spéculatifs où l'équilibre des pouvoirs entre humains, nature et technologie est en pleine mutation. Accompagnés de narrations qui remettent en question l'authenticité de l'existence en dehors des expériences virtuelles, les étranges royaumes de *kennedy + swan*, habités d'architectures modernes baignées de lumières changeantes, ajoutent à la désorientation de l'espace et du temps. Les œuvres de *kennedy + swan* évoquent des écosystèmes hybrides où l'interdépendance de l'ensemble des formes de vie devient nécessaire à la survie. (*kennedy + swan* sont lauréats du premier prix du Toronto New Wave Fetsival en 2019)



Michelle Keserwany © Yara Tayoun

Michelle et Noel Keserwany, *Men 3id w Men 3id*, vidéo réalisée par Samir Syriani et filmée par Rami Lattouf

Noel Keserwany © Myriam Boulos

MICHELLE & NOEL KESERWANY

(Nées au Liban. Vivent à Paris, France)

À travers des chansons satiriques et incisives, des scénarios et d'autres formes narratives, Michelle et Noel Keserwany renversent les attentes et déconstruisent les dynamiques de pouvoir conventionnelles par des détournements sarcastiques et des commentaires acerbes sur les injustices persistantes et les développements sociopolitiques actuels. Dans leur travail, le langage permet à la fois de rectifier des déséquilibres tels que l'inégalité et la corruption, et de révéler des codes inhérents à la classe et au statut. Les projets des soeurs Keserwany manifestent leur volonté de faire entendre la voix et les récits de femmes, quel que soit leur parcours, par le biais de collaborations qui encouragent les participantes à s'exprimer plus librement. Ainsi, elles témoignent du potentiel des pratiques communautaires et collectives à favoriser l'expression de la vulnérabilité comme forme d'autonomisation et d'émancipation. (Michelle Keserwany est lauréate du Prix du Jury au Festival de Cannes en 2018)



Tarik Kiswanson, *Nest*, 2020, courtesy de l'artiste, Sfeir-Semler et Carré d'Art - Musée d'art contemporain © Vinciane Lebrun



Tarik Kiswanson © Harold Passini

TARIK KISWANSON

(Né en 1986 à Halmstad, Suède. Vit à Paris, France et Amman, Jordanie)

Tarik Kiswanson dénoue les fils de la reconnaissance émotionnelle et de la conscience de soi, et les retisse pour créer des textes, des sculptures, des performances chorégraphiées et des œuvres sonores qui interrogent la matérialité du langage, de la culture, de la mémoire et de la disparition. L'artiste sollicite souvent la collaboration d'enfants afin d'éclairer les questions d'identité et d'explorer la façon dont les histoires de migration et d'exil influencent la perception des réalités personnelles, mais aussi sociales et politiques. Dans son travail, la poésie relève d'un effort collectif et le public y joue un rôle essentiel. Kiswanson encourage ce dernier à se reconnaître dans ses œuvres, à interagir avec les performeur·ses et à extraire un sens personnel des installations sonores multilingues. Ses créations deviennent des occasions pour le public de prendre part à ses systèmes lyriques de construction des mondes.



© Nadine Labaki



Nadine Labaki © Fares Sokhn

NADINE LABAKI & KHALED MOUZANAR

(Né·e·s en 1974 à Beyrouth, Liban. Vit au Liban)

Dans ses films, Nadine Labaki met en lumière des histoires qui viennent contrebalancer les récits dominants et ébranler l'autorité des systèmes sociaux et politiques en place qui contrôlent nos réalités. En tant qu'interprète, Labaki incarne des rôles souvent peu représentés dans la culture populaire, révélant les difficultés de femmes accablées par des situations personnelles qui témoignent de problèmes sociétaux plus larges tels que le patriarcat, la pauvreté, la corruption et la guerre. Avec des personnages qui font preuve à la fois de courage, d'intégrité morale, d'espérance et de résilience face à une souffrance et une douleur inimaginables, les films de Labaki suscitent des réactions émotionnelles fortes qui galvanisent les opinions publiques et éveillent de nouveaux élans de ferveur militante. (Lauréate du Prix du Jury au Festival de Cannes en 2018)



RICHARD LEAROYD

(Né en 1966 à Lancashire, Angleterre.
Vit à Londres, Angleterre)

Les grandes photographies de Richard Learoyd sont prises aussi bien dans son studio que sur le terrain. Elles sont réalisées à l'aide d'une caméra obscurafabriquée sur mesure: il s'agit essentiellement d'une chambre noire ou d'une série de chambres obscures dotées d'un trou ou d'une lentille sur un côté, à travers lequel une image est directement projetée sur la surface d'impression opposée. Grâce ce dispositif historique, Learoyd capture avec une proximité palpable des portraits, des paysages et des natures mortes soigneusement composés. Cette immédiateté se traduit par une image imprimée qui, en l'absence d'un processus intermédiaire d'impression ou d'agrandissement, ne présente ni grain, ni pixellisation. Avec des expositions légères qui rappellent les peintures de l'Âge d'or hollandais, les images de Learoyd créent des résonances avec des œuvres historiques, construisant des récits qui traversent l'espace et le temps.

Richard Learoyd © courtesy de l'artiste

HANNAH LEVY

(Née en 1991 à New York, États-Unis.
Vit à New York)

La sculptrice Hannah Levy conçoit des œuvres multimédias qui redéfinissent les stratégies du design de produits et industriel pour révéler les dessous charnels des espaces de vie et des environnements collectifs. L'artiste juxtapose des formes métalliques sinuées qui rappellent des outils chirurgicaux ou des armatures de meubles modernistes à des moules en silicone semi-translucide d'objets domestiques aux proportions étranges qui évoquent la souplesse et la texture de la peau humaine. Ces appendices synthétiques et charnus se laissent tomber sur les structures métalliques suspendues ou gisent, avec flacilité, le long de leurs contours tubulaires. Sous leurs surfaces, les objets de Levy interrogent la manière dont les cultures du design exploitent les pulsions subconscientes des consommateur·rice·s et la façon dont les espaces publics privilégient le confort, les désirs et, en définitive, la santé de certains groupes raciaux ou sociaux par rapport à d'autres.



Randa Maroufi © courtesy de l'artiste

RANDA MAROUI

(Née en 1987 à Casablanca, Maroc.
Vit à Paris, France)



Randa Maroufi, *Mhajbi - Barbés*, de la série *Les Intruses*, 2019, oeuvre produite par l'ICI dans le cadre de l'appel à projets de la Ville de Paris 'Embellir Paris' © Randa Maroufi

Dans ses films, photographies et installations, Randa Maroufi met en scène et documente des reconstitutions d'images existantes et d'événements quotidiens mettant en lumière les tensions et ambiguïtés sous-jacentes. Ses photographies et ses images animées examinent les conflits et les questions d'accès et de sécurité dans les espaces publics, particulièrement lorsque les considérations de genre, de statut social et de citoyenneté influencent leurs paramètres. Bien que la menace d'une violence imminente plane souvent au-dessus de ses scénarios, les angles de caméra multidirectionnels de l'artiste et les narrations en surimpression des personnes présentes permettent aux récits multidimensionnels de se déployer et aux interprétations subjectives de se former. Les œuvres de Maroufi ouvrent la voie à des compréhensions mutuelles plus profondes et à des possibilités de mieux vivre ensemble.



Lucy McRae © Ira Chernova

LUCY MC RAE

(Née en 1979, Londres, Royaume-Uni.
Vit à Los Angeles, Etats-Unis)

À travers ses films et installations réalisés en collaboration avec des spécialistes de diverses disciplines, Lucy McRae s'intéresse à la façon dont la technologie, la médecine, le marketing et les marques repoussent les limites des corps, des désirs et des systèmes de croyance. Les œuvres de McRae confrontent le public aux innombrables tentatives de la science d'éradiquer les faiblesses humaines, ce qui soulève des questions sur la nature intrinsèque de l'être humain et sur l'existence même d'un être exempt de vulnérabilités. McRae explore la capacité de l'art à communiquer la dimension émotionnelle de la science afin de rendre perceptible les impacts de ses avancées, et de permettre à un public informé de participer de manière plus inclusive à des conversations sur les implications sociales et éthiques de la science.



Jesse Mockrin © Nik Massey

JESSE MOCKRIN

(Née en 1981 à Silver Springs, États-Unis.
Vit à Los Angeles, États-Unis)

Jesse Mockrin, *The Magic Chamber*, 2021 © Phoebe d'Heurle

Dans ses peintures, Jesse Mockrin redéploie des sujets et des symboles qui sont récurrents dans les peintures figuratives historiques des maîtres européens, déplaçant l'axe narratif principal pour lui substituer un questionnement sur l'autonomie des corps ou la fluidité de genre. Elle extrait des fragments corporels de scènes mythologiques ou d'autres iconographies, en prélevant souvent des détails issus d'œuvres de différents artistes représentant les mêmes sujets ou événements. En recadrant certaines parties et en combinant des éléments d'œuvres aux thèmes similaires produites à différents moments de l'histoire, les panneaux fragmentés de Mockrin subvertissent les développements chronologiques de l'histoire de l'art : membres, visages et torses de diverses sources se mêlent les uns aux autres pour former des identités ambiguës et multipliées. En l'absence de leurs contextes narratifs originaux ou de leurs significations de genre, les figures de Mockrin se tordent et se contorsionnent de manière équivoque selon les manipulations de forces invisibles hors du cadre.



Filwa Nazer © Filwa Nazer

FILWA NAZER

(Née en 1972 à Swansea, Angleterre.
Vit entre Londres, Angleterre et Jeddah,
Arabie Saoudite)

Filwa Nazer, *The Hands Want To See, The Eyes Want To Caress*, 2021 © courtesy de l'artiste

Dans des impressions numériques, des collages photographiques, des œuvres textiles et des installations, l'artiste conceptuelle Filwa Nazer explore les changements d'identités dans les différents contextes sociaux, ainsi que dans la transition entre les espaces privés et publics. Elle analyse ses propres processus émotionnels naviguant entre différentes sphères culturelles aux conditions et aux conventions socioculturelles diverses. À partir de ses introspections personnelles, Nazer développe des œuvres qui tentent d'incarner des idées évoquant des questions sociétales plus larges, dont celle de la participation des femmes à la vie publique. S'inspirant de son expérience dans l'industrie de la mode, Nazer crée des volumes sculpturaux textiles et des broderies géométriques. Ces travaux, qui font référence à des modèles de vêtements déconstruits et à des techniques artisanales traditionnelles, remettent en question les attentes en matière de comportements et les limitations de la liberté d'expression.



Ailbhe Ni Bhriain © Hélio Léon

AILBHE NÍ BHRIAIN

(Née en 1978 à Galway, Irlande.
Vit à Cork, Irlande)

Ailbhe Ni Bhriain, *An Experiment with Time*, 2022 © courtesy de l'artiste

À travers des films et des installations, l'artiste multidisciplinaire Ailbhe Ní Bhriain interroge l'influence de la mémoire culturelle sur les perceptions contemporaines du monde. Ses installations cinématographiques proposent des collages méditatifs à partir d'espaces variés : expositions muséales, vues de la campagne irlandaise, aéroports et centres de détention pour personnes immigrées. L'effet cumulatif de ces représentations, qui intègrent également des images de synthèse et des animations pour troubler les différences entre paysages réels et imaginaires, révèle la manière dont les civilisations médiatisent ce qui est considéré comme des environnements naturels, au même titre que tout autre espace aménagé. Les œuvres de Ní Bhriain exposent comment les systèmes de déplacement, de classification et d'évaluation influencent tous les aspects du monde, et comment les gouvernements occidentaux, et même les institutions artistiques, perpétuent ces systèmes en tant qu'instruments de soumission et de dépossession impériales. (Lauréate du Golden Fleece Award, Dublin en 2020)

Eva Nielsen, *Decaradian*, 2019 © Eva Nielsen

Eva Nielsen © courtesy de l'artiste

EVA NIELSEN

(Née en 1983 aux Lilas, France. Vit à Paris, France)

Eva Nielsen compose des collages qui troublent les frontières entre la peinture, la photographie et la sérigraphie, et explore les possibilités de ces médiums à renouveler les perspectives du réel. Les œuvres de Nielsen évoquent des paysages utopiques et atemporels à partir d'un mélange de photographies, de souvenirs personnels et d'idylles oniriques. Nielsen superpose à ces paysages des structures industrielles, notamment des composants de systèmes souterrains de traitement des eaux et des déchets, qui encadrent et associent les images sous-jacentes. En situant psychiquement ses œuvres à la croisée des chemins où se rencontrent des visions souterraines et en plein air, des espaces imaginaires et existants, et des écosystèmes urbains et ruraux, Nielsen recherche des mondes intermédiaires où de nouvelles manières de voir et de vivre pourraient apparaître. (Lauréate du Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris en 2009)



Toyin Ojih Odutola © Beth Wilkinson. courtesy de l'artiste et de Jack Shainman Gallery

TOYIN OJIH ODUTOLA

(Né en 1985 à Ifé, Nigeria.
Vit à New York, États-Unis)



Toyin Ojih Odutola, *The Scientist* © courtesy de l'artiste

À travers des dessins aux détails minutieux, Toyin Ojih Odutola traduit ses expériences et ses impulsions imaginatives en de vastes territoires narratifs. Travailant au stylo à bille, au fusain, aux pastels et aux crayons, l'artiste compose des mondes semi-fictionnels à travers plusieurs séries dont les sujets et les scénarios réapparaissent de manière épisodique. Les surfaces de ses dessins, qui sont en apparence des portraits figuratifs, ressemblent à des paysages sculpturaux dans sa manière d'appliquer la matière par couches texturées. Cependant, les scènes qu'elle représente ne sont jamais statiques. Elles semblent capter l'instant entre deux moments d'actions décisifs. Elle crée la sensation d'une lumière dansant sur des intérieurs décorés, des tissus et des visages. À travers la mythologisation des lignées familiales et des histoires de migration, les sagas d'Ojih Odutola interrogent l'identité, la classe et la mobilité sociale. (Lauréate du Prix Jean-François Prat décerné par la Fondation Bredin Prat pour l'art contemporain, Paris en 2020)



Hans Op de Beeck © Christophe Vander Eecken

HANS OP DE BEECK

(Né en 1969 à Turnhout, Belgique.
Vit à Bruxelles, Belgique)



Hans Op de Beeck, *Danse Macabre*, 2021 © Studio Hans Op de Beeck

Que ce soit dans des films, des sculptures, des aquarelles, des installations ou des pièces pour le théâtre et l'opéra, Hans Op de Beeck conjugue des gestes minimalistes avec des orchestrations complexes de récits surréalistes. Il utilise rarement la couleur pour ses œuvres figuratives, et choisit plutôt de représenter ses fictions en noir, blanc et gris, comme une sorte de subterfuge optique qui révèle les nuances et les ombres à la surface des réalités. Ses œuvres se réfèrent au cinéma qui permet d'échapper aux circonstances normales de la vie quotidienne, en créant l'opportunité de voir autrement des sujets familiers. En imaginant des moments suspendus de concentration méditative, de répit ou de sommeil, Op de Beeck invite le public à une contemplation silencieuse des possibilités qui existent au-delà de leurs expériences quotidiennes.



Fabien-Aïssa Busetta (Organon Art Cie) © Eddy Briere



Organon Art Cie © Organon Art Cie



Valérie Trebor (Organon Art Cie) © Hervé Lavigne

ORGANON ART CIE

(Fondé en 2015. Basé à Marseille, France)

Organon Art Cie est un collectif d'artistes, d'acteur·rices, de compositeur·rices, d'auteur·rices et de chorégraphes qui travaillent avec des groupes de jeunes à l'échelle locale lors d'ateliers collaboratifs. Ensemble, elles et ils créent et réalisent des performances, des contenus numériques et des films qui combinent théâtre, musique, danse et autres modes de communication créative pour donner aux jeunes la possibilité de se représenter et de s'exprimer en dehors de leurs contextes habituels. Avec des projets et des documentaires qui permettent de suivre leurs processus créatifs, le collectif investigue tout autant les réalités contemporaines du quotidien des habitant·e·s de la Belle de Mai, de personnes demandeuses d'asile que de réfugié·e·s venu·e·s du monde entier. À travers l'exploration des contextes historiques et locaux, ainsi que d'expériences collectives et personnelles, Organon Art Cie développe de nouvelles perspectives sur les questions de classe, d'éducation et d'autres problématiques sociales urgentes.

Daniel Otero Torres, *Si no bailas conmigo, no hago parte de tu revolución*, 2021 © Daniel Otero Torres

Daniel Otero Torres © Olivier Lechat

DANIEL OTERO TORRES

(Né en 1985 à Bogotá, Colombie. Vit à Paris, France)

Dans sa démarche artistique, Daniel Otero Torres interroge la manière dont les migrations multidirectionnelles – des personnes, des animaux, des systèmes de connaissance – à travers les hémisphères, les cultures et les histoires, enrichissent notre monde d'innombrables façons de percevoir la réalité. Ses dessins sculpturaux composés de torses et de membres empilés sur de l'acier poli – combinaisons de sujets issus de photographies d'événements historiques importants – juxtaposent des événements géographiquement éloignés ayant collectivement modifié les équilibres mondiaux du pouvoir. Les installations de l'artiste délogeant les œuvres d'art des murs pour les placer librement dans les espaces d'exposition. Il affirme ainsi sa volonté de replacer au centre, les récits, les expériences et les visions du monde des peuples autochtones, immigrés et autres populations mises à la périphérie, notamment des pays du Sud.



Aurélie Pétrel © Nicolas Giraud

Aurélie Pétrel, *Partition Fukushima #2*, 2016 © courtesy Fonds national d'art contemporain (FNAC) et Aurélie Pétrel

AURÉLIE PÉTREL

(Née en 1980 à Lyon, France.
Vit et travaille entre Paris, Rome, France et Genève, Suisse)

La pratique photographique d'Aurélie Pétrel interroge le statut de l'image ainsi que les mécanismes de sa production. Ses prises de vue latente de studio, de paysages, d'architectures spécifiques, de scènes de rues ou d'intérieur, peuvent être activées sous la forme physique d'installations. Ses images deviennent alors les composantes de pièces tridimensionnelles réalisées dans des matériaux de construction comme le métal et le verre laminé. Lorsqu'elles réagissent aux architectures et forment des scénographies complexes, elles se transforment en de véritables partitions chorégraphiques. En passant de la planéité de l'image au volume de l'objet en trois dimensions, son œuvre relève d'un travail de mise en mouvement de l'acte photographique.



Joanna Piotrowska © courtesy de l'artiste



Joanna Piotrowska © courtesy de l'artiste et de Southard Reid

JOANNA PIOTROWSKA

(Née en 1985 à Varsovie, Pologne.
Vit à Londres, Angleterre)

Les photographies de Joanna Piotrowska examinent la question de l'intimité à travers des représentations abstraites de celle-ci. Les corps – de frères et sœurs, de personnes amoureuses – échangent des contacts entre eux et avec leur environnement dans des postures affectées de soutien mutuel et de contrainte qui traduisent une ambivalence vis-à-vis de leurs dispositions intérieures et la proximité de leurs liens familiaux. Les postures étranges et gestes de confiance qu'elle impose à ses sujets, induisent une sensation de vulnérabilité par procuration. Dans ses images de la vie domestique transparaît une vague atmosphère de résignation : face aux dynamiques de pouvoir, à l'inconfort, au dysfonctionnement. Les photographies de l'artiste invitent la personne qui les regarde à se reconnaître dans ces formes d'acceptation passive d'un malaise intérieur, métaphores de problématiques sociopolitiques plus sinistres encore.



Christina Quarles © Christina Quarles, courtesy de l'artiste, Hauser & Wirth et Pilar Corrias, Londres © Erik Carter

CHRISTINA QUARLES

(Née en 1985 à Chicago, États-Unis.
Vit à Los Angeles, États-Unis)

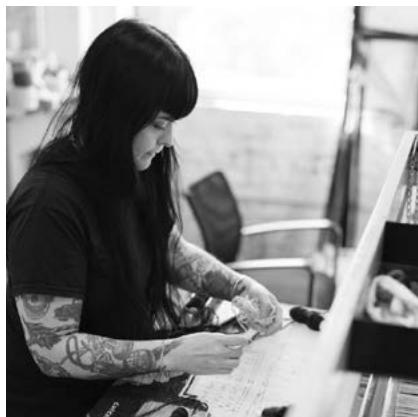


Christina Quarles, *Ascent*, 2021 © Christina Quarles, courtesy de l'artiste, Hauser & Wirth, et Pilar Corrias, Londres © Fredrik Nilsen

Les peintures figuratives de Christina Quarles représentant des corps fracturés et enchevêtrés explorent l'identité et le corps sexué et racialisé. Ses œuvres déjouent les tentatives de construction d'un sens définitif de la cohésion corporelle par l'inclusion simultanée de plusieurs perspectives. Parfois, l'artiste peint ses personnages repliés sur eux-mêmes, contorsionnés, et qui semblent observer leurs propres corps distendus. Les membres et les torses se multiplient et forment des éclats de couleurs vibrantes et imposantes, qui traversent des écrans graphiques à motifs insérés dans sa toile au moyen d'interventions générées par ordinateur et de stickers en vinyle imprimés au laser. Les peintures de Quarles interrogent l'impossibilité de la perception de soi et la fragmentation de l'identité face à des contextes sociaux en constante évolution. (Lauréate du Prix Pérez décerné par le Pérez Art Museum, Miami en 2019)



Erin M. Riley, *Budding*, 2021 © courtesy de la P.P.O.W Gallery et de l'artiste



Erin M. Riley © Colin Conces

ERIN M. RILEY

(Née en 1985 à Cape Cod, États-Unis. Vit à New York, États-Unis)

Dans ses tapisseries grand format, Erin M. Riley tisse des explorations intimes de l'identité et des effets des traumatismes génératifs sur la construction de soi et de la communauté. L'artiste teint à la main ses propres fils de laine pour obtenir des palettes de couleurs qui reproduisent fidèlement les qualités lumineuses des images numériques et des textures granuleuses des webcams ou des écrans de smartphones. En fouillant dans ses souvenirs, ses histoires de famille et ses archives Internet, Riley réfléchit aux relations et à l'autoreprésentation au sein de la culture numérique, avec des représentations picturales vulnérables de la sexualité, de l'automutilation et de la violence. Ses compositions évoquent des expériences obsédantes et des catastrophes imaginaires comme autant d'occasions d'aborder des traumatismes, des anxiétés et des peurs partagés.



Sara Sadik © Ayka Lux

SARA SADIK

(Née en 1994 à Bordeaux, France.
Vit à Marseille, France)

Sara Sadik, *Carnalito Full Option*, 2020 © courtesy de l'artiste

Dans des vidéos, des installations et des interventions fictives relatant la vie quotidienne, Sara Sadik s'intéresse aux courts moments où s'exprime l'émotion pour leur donner une dimension sociale et culturelle plus large. Dans ses œuvres, Sadik détourne les domaines publics pour en faire des espaces d'exposition et d'autoréflexion. S'inspirant de la culture pop et de la science-fiction, elle imagine des scénarios qui donnent à des groupes de jeunes, et plus particulièrement des garçons, la possibilité d'explorer leur vie émotionnelle intérieure sans jugement ni médiation. Sadik choisit souvent pour ses œuvres des adolescents issus des communautés locales. Elle met en avant les différents liens et codes qui existent entre différentes personnes ayant le sentiment d'être marginalisées et qui reconnaissent chez d'autres les mêmes codes, redéfinissant ainsi une nouvelle appartenance.



Cemile Sahin © Paul Niedermayer

CEMILE SAHIN

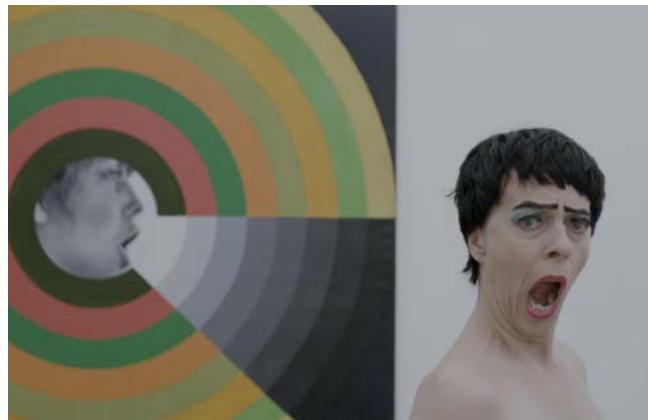
(Née en 1990 à Wiesbaden, Allemagne.
Vit à Berlin, Allemagne)

Cemile Sahin, *It Would Have Taught Me Wisdom*, 2021 © courtesy de l'artiste et d'Esther Schipper, Berlin © Andrea Rossetti

Dans ses films, ses images, ses lectures performées et ses textes, Cemile Sahin explore le manque de fiabilité de l'histoire en tant que format narratif. Les thèmes et le contenu de la production textuelle et visuelle audacieuse de l'artiste se retrouvent dans des romans et des installations qui examinent attentivement des scènes historiques ou fictives liées à la résolution de conflits. Elle dissèque les détails à travers une narration dramatique aux perspectives multiples, qu'il s'agisse de l'examen d'un groupe de suspect·e·s potentiel·le·s de meurtre ou d'une réunion de dirigeant·e·s européen·e·s décident du sort de l'Empire ottoman. Les œuvres de Sahin exposent la manière dont les concepts de vérité varient en fonction des représentations concurrentes de l'histoire, des perspectives de ses narrateur·rice·s et des récits qui perdurent afin d'être entendus. (Lauréate du prix ars viva 2020 pour les arts visuels et du prix allemand Alfred Döblin-Medaille 2020)



Eszter Salamon © Beaborgers

Eszter Salamon dans *Reappearance*, 2021, un film dirigé par Eszter Salamon et filmé par Muzeum Susch

ESZTER SALAMON

(Née en 1970 à Budapest, Hongrie. Vit et travaille entre Berlin, Allemagne et Paris, France)

Avec le Jeune Ballet du CNSMD Lyon (sous la direction artistique de KYLIE WALTERS)

La chorégraphe, artiste et interprète Eszter Salamon élargit les outils d'expression de la danse dans des œuvres théâtrales, des conférences, des films et des installations. Ses œuvres dialoguent souvent avec l'histoire pour analyser et interroger les conventions établies de la danse. Encourageant les danseurs et les danseuses à utiliser tous les moyens d'expression corporelle, y compris leur voix et leur sens du toucher, Salamon développe des chorégraphies aux références transnationales et transhistoriques. Elle imagine des œuvres qui remettent en question les récits dominants et font émerger des perspectives oubliées ou subsumées. En mélangeant des fictions spéculatives et des éléments autobiographiques, Salamon déstabilise les récits historiques pour créer des possibilités d'émergence de nouvelles réalités. (Lauréate de l'appel à projets La Vie Bonne du Centre national des arts plastiques et d'Aware : Archive of Women Artists, Research and Exhibitions en 2020)



Ugo Schiavi, *Favet Neptunus Eunti*, Arles, 2021
© François Deladerrière



Ugo Schiavi © Vincent Ferrane

UGO SCHIAVI

(Né en 1987 à Neuilly-sur-Seine, France. Vit à Marseille, France)

Dans ses installations composées de fragments sculpturaux figuratifs, Ugo Schiavi développe des récits captivants qui suscitent des tensions saisissantes entre fiction et histoire, force et fragilité. L'artiste réalise ses moules détallés à partir de modèles vivants et aussi de monuments publics figuratifs. Physiquement éprouvants, les procédés nécessaires au moule donnent à ses créations une spontanéité expressive. Sa démarche prolonge ses intérêts pour la collection et la conservation ; Schiavi veille à préserver soigneusement les strates de significations accumulées sur les lieux et les œuvres anciennes pour découvrir de nouvelles correspondances contemporaines. L'artiste expose les structures métalliques et fibreuses qui soutiennent ses représentations fracturées de l'orgueil humain, les ramenant sur terre et révélant leurs vulnérabilités essentielles. (Lauréat du Prix Bernar Venet décerné par la Ville de Nice en 2011)



Markus Schinwald © courtesy de l'artiste

MARKUS SCHINWALD

(Né en 1973 à Salzbourg, Autriche.
Vit entre Vienne, Autriche, et New York,
Etats-Unis)



Markus Schinwald © courtesy de l'artiste

Dans la pratique artistique de Markus Schinwald, une confluence de contextes historiques et d'impulsions architecturales réactives nourrit un univers expansif de formats d'exposition. Bien que la diversité de ses références visuelles soit riche, la problématique du corps est un thème récurrent de ses scénographies. Dans ses installations et ses films, les interprètes se déplacent et se contractent comme propulsé·e·s par des engrenages ou des fils, tandis que d'inquiétantes marionnettes, des automates, des sculptures anthropomorphes et des éléments de mobilier évoquant des parties du corps empêchent de déterminer clairement ce qui bouge de son propre chef. Schinwald joue avec ces ambiguïtés pour réfléchir à la façon dont l'artiste et le public travaillent de différentes manières pour animer les œuvres d'art, leur donnant une dimension subjective en lisant des émotions dans leurs expressions, en interprétant leurs mouvements et en apportant leurs perspectives individuelles à leur signification. (L'artiste a représenté l'Autriche lors de la 54^e Biennale d'art contemporain de Venise en 2011)



Sylvie Selig © Sylvie Selig



Sylvie Selig © Stephane Briolant

SYLVIE SELIG

(Née en 1942 à Nice, France. Vit à Paris, France)

Dans ses dessins et ses peintures, Sylvie Selig laisse la matière brute de ses toiles lui inspirer ses scènes narratives fantastiques. Dans son atelier parisien, l'artiste manipule ses tissus de tulle vaporeux comme des bandes de film non développées ou des couches de peau translucides. Ses œuvres cinématographiques racontent les batifolages mythologiques de personnages minutieusement représentés qui évoquent également la sculpture classique et moderniste. Les mondes humains, animaux et hybrides inter espèces s'entremèlent étroitement, et révèlent des amours non réciproques, des parades de séduction ratées et une myriade d'autres liaisons dont les complications inspirent des fables implicites et énigmatiques. La couleur rouge est très présente dans son travail ; Selig imprègne ses toiles de fins capillaires détaillés et fait battre le cœur saignant de ses scénographies d'une vibrante vulnérabilité émotionnelle.



Seher Shah, *Argument from Silence (sound wave)*, 2019 © courtesy de l'artiste et de la Green Gallery, Dubai

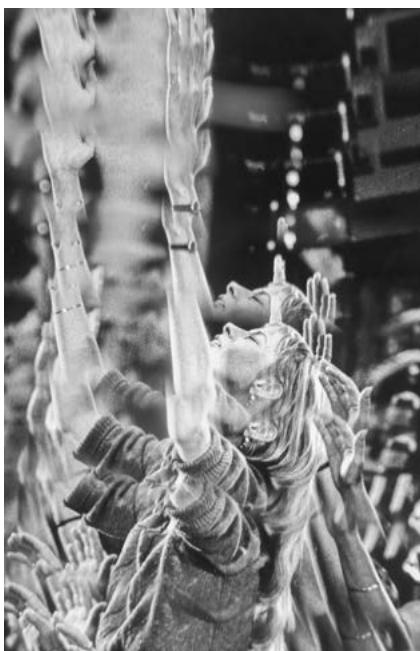


Seher Shah © Randhir Singh

SEHER SHAH

(Née en 1975 à Karachi, Pakistan. Vit à New Delhi, Inde)

Seher Shah dialogue avec les paysages urbains observés à l'extérieur de son atelier pour composer des dessins, des gravures et des sculptures qui traduisent les identités fragmentées de l'architecture et du tissu social de son environnement proche. Dans ses dessins et gravures au graphite et au fusain, les formes architecturales brutalistes et les teintes du béton sont contrebalancées par la légèreté avec laquelle l'artiste appose ses marques et hachures délicates. Au-delà de la délimitation d'un espace graphique ou d'un espace vécu, elle fait en sorte que les lignes accomplissent un large éventail de tâches aux significations multiples. Elles se terminent brusquement, scindent des formes sculpturales, délimitent de manière ambiguë des barrières ou des clôtures. Dans les œuvres de Shah, l'inscription spatiale a un potentiel perturbateur, invoquant des lignées brisées, des détentes politiques fragiles et des hiérarchies inscrites dans les histoires de l'architecture, de la planification et du développement de l'espace public.



Jeremy Shaw, *Cathartic Illustration (Emotion Audience L1)*, 2021, vue de l'installation à Julia Stoscheck Collection, Düsseldorf © Timo Ohler



Jeremy Shaw © Alex De Brabant

JEREMY SHAW

(Né en 1977 à Vancouver, Canada. Vit à Berlin, Allemagne)

Jeremy Shaw est un artiste multimédia dont les films, la musique, les installations et les performances font référence aux discours scientifiques et culturels sur les expériences transcendantales et les expériences qui conduisent à des états de conscience altérés. Son langage visuel de type documentaire et l'utilisation de pellicules associées à des époques particulières du cinéma occasionnent des dissonances temporelles dans des explorations semi-fictionnelles de groupes futuristes et sectaires, qui explorent les divers moyens visuels, chimiques, sociaux et spirituels d'atteindre des états d'euphorie, la danse étant souvent un élément central de leurs pratiques. En invoquant la musique pour susciter des réactions émotionnelles, Shaw entraîne le public à travers des investigations voyeuristes sur l'extase d'autrui et le plaisir par procuration qu'offre l'acte du regard.



Muhannad Shono © Marwah Almugait

MUHANNAD SHONO

(Né en 1977 à Riyad, Arabie Saoudite.
Vit à Riyad)

Muhannad Shono, *On this sacred day*, 2022 © Arthur Weber

Les installations de l'artiste multidisciplinaire Muhannad Shono investissent des espaces délaissés culturellement, géographiquement et psychiquement, afin de remettre en question les tendances culturelles dominantes. Les rencontres de l'artiste avec des perspectives inhéritées – de paysages ou d'histoires – donnent lieu à des œuvres contemplatives qui tracent des voies narratives alternatives. Dans nombre de ses réalisations, les tuyaux en PVC et les câbles en silicium mettent en scène des comportements et des mouvements humains. Combinés et dispatchés en grandes quantités, ces dispositifs connecteurs de la numérisation mondiale évoquent diversement des exodes de masse, des danses communautaires virevoltantes, ou encore des tête-à-tête inhabituels entre personnes aux positions sociales hiérarchisées. Shono forge une alliance entre les artistes et les personnes migrantes comme contreparties à l'autorité : les deux observent la culture d'un point de vue extérieur, ce qui leur permet de défier les forces au pouvoir, de transformer les visions du monde et d'encourager le changement.



Taryn Simon © courtesy de l'artiste

TARYN SIMON

(Née en 1975 à New York, États-Unis.
Vit à New York)

Taryn Simon, *A Cold Hole*, vue de l'installation au Musée du Massachusetts d'art contemporain, North Adams, 2018 © courtesy de l'artiste

Taryn Simon est une artiste multidisciplinaire dont les photographies et les installations s'épanouissent aux interstices de la représentation. S'inspirant de pratiques d'archivage expérimentales, l'artiste examine des thèmes d'intérêt personnel comme les pleureuses professionnelles, les lignées familiales ou les lieux gouvernementaux dont l'accès est restreint. Ses méthodes de recherche et de collecte de données constituent des ensembles de connaissances uniques d'images, de textes et de performances.

Le contenu exposé est autant influencé par les envies de Simon que par les limites qui lui sont imposées par les autorités et les collaborateur·rices qui contrôlent son accès à l'information. Dans nombre de ses œuvres, les rejets, les dénégations et les refus de coopération en disent autant que ce que l'on peut voir ou entendre sur les structures du pouvoir, la mondialisation et les différentes expériences de perte.



Kim Simonson © Jefunne Gimpel

KIM SIMONSSON

(Né 1974 à Helsinki, Finlande.
Vit à Fiskars, Finlande)

Kim Simonsson, *Skiing Mossgirl*, 2021 © Jefunne Gimpel

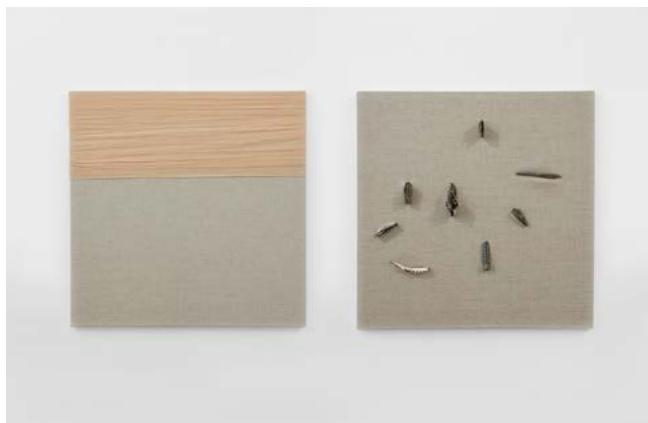
Kim Simonsson crée des sculptures en céramique en réaction à son environnement de travail immédiat. Influencées par les contes de fées nordiques, la mythologie ancienne, les mangas, les jeux vidéo et l'imagerie religieuse, ses œuvres figuratives, qui représentent des êtres enfantins, des faons et d'autres créatures aux yeux de biche animées d'expressions étranges, manifestent une indépendance rebelle qui contraste avec leurs apparentes innocences. Ces figurines revêtent des textures dorées, chromées, de fibres de nylon vertes floquées, se fondant et s'adaptant à leur environnement. Ne transportant que peu d'objets – tout au plus un sac à dos ou un compagnon de route animal – les nomades de Simonsson sont partout à leur aise, leur paisible acceptation des circonstances dégage un modèle d'apaisement face à un monde anxieux.



Valeska Soares © Vincente de Paula, courtesy de l'artiste et de Fortes D'Aloia & Gabriel

VALESKA SOARES

(Née en 1957 à Belo Horizonte, Brésil.
Vit à New York, États-Unis)

Valeska Soares, *Untitled (From Bondage)*, 2019 © courtesy de l'artiste

À travers des sculptures, des installations, des films et des peintures, Valeska Soares recontextualise des perspectives et des objets familiers pour susciter des rencontres transformatrices. L'artiste détourne des objets ayant une histoire d'usage domestique, comme des vieux meubles, des tapis, des verres, des livres anciens et des portraits. Soares transforme ces objets par de subtiles interventions : couper, inverser ou supprimer des sections géométriques, peindre des surfaces avec des motifs monochromes et abstraits, installer des miroirs par-dessus des formes ou créer des ensembles d'objets similaires, à grande échelle, en deux ou trois dimensions. Grâce à ces changements, ces objets banals deviennent subitement étranges, abstraits et, par conséquent, comme nouveaux. Couplées à d'autres stimuli sensoriels, comme les odeurs envahissantes des parfums, des fleurs et de l'alcool éventé, les installations de l'artiste sollicitent les impressions subjectives du public pour faire naître de nouvelles relations avec des histoires et des souvenirs affectifs personnels.



Studio Safar, Glycine 03, 2019 © Studio Safar

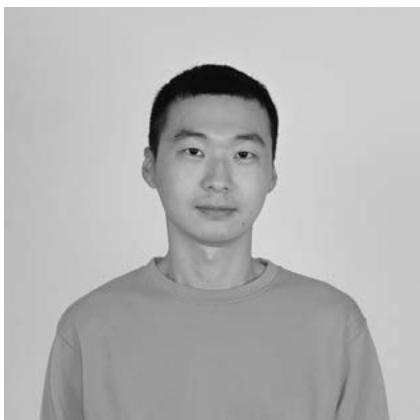


Hatem Imam et Maya Mounne © Studio Safar

STUDIO SAFAR

(Basé à Beyrouth, Liban)

Le Studio Safar, cofondé par les graphistes Maya Mounne et Hatem Imam, est une agence de design et de direction artistique de renommée internationale créatrice d'échanges interculturels et interlinguistiques et de propositions visuelles singulières. En travaillant en collaboration avec des créateur·rices de divers domaines tels que le cinéma, la littérature, l'illustration et la photographie, l'équipe de designers du Studio Safar fait preuve d'innovation dans ses recherches et ses dialogues avec les histoires locales du design et ses initiatives pour renouer les liens avec les cultures et les pratiques visuelles mises à mal par le colonialisme. Ces références nourrissent et étoffent les dynamiques contemporaines dans leur production d'identités visuelles, d'expositions, de sites web et de publications, notamment le magazine de design semestriel *Safar*, publié par le studio, qui soutient les relations créatives et les discours sur la production culturelle et les tendances du design dans les pays du Sud.



Young-jun Tak © Elmar Vestner

YOUNG-JUN TAK

(Né en 1989 à Séoul, Corée du Sud.
Vit à Berlin, Allemagne)

Young-jun Tak, Chained, 2020, commande et coproduction de la 11^e Biennale d'art contemporain de Berlin © Silke Briel

Par le biais de sculptures, de films et de performances, l'artiste multimédia Young-jun Tak ouvre des possibilités de dialogue entre les organisations chrétiennes radicales et les communautés queer. L'artiste expose les affinités existantes entre ces groupes qui, selon le discours médiatique global, sont perpétuellement en conflit. S'appropriant des iconographies religieuses chrétiennes et des documents imprimés hostiles aux LGBTQI, l'artiste les redéploie ensemble pour amplifier les dissonances entre l'imagerie dévotionnelle et les messages et actions fondamentales des organisations. Simultanément, Tak examine les sacrifices que les membres des deux groupes font au service de leur communauté, en se soumettant à des codes particuliers et à des paramètres comportementaux de manière à être accueilli·es au sein d'espaces performatifs de représentation du monde – églises et clubs – qui occupent une place centrale dans l'expression de leur sentiment d'appartenance terrestre.



Lucia Tallová © Linda Prebreza

LUCIA TALLOVÀ

(Née en 1985 à Bratislava, Slovaquie.
Vit à Bratislava)

Lucia Tallová, *Looking Through* 2019 © courtesy de l'artiste

Lucia Tallová explore les liens entre les médiums de la peinture, de la photographie et de la sculpture dans des installations *in situ*. Elle développe une méthode particulière d'application et de traitement de la peinture acrylique noire sur le papier. En utilisant de l'eau pour répartir la couleur, elle dessine des abstractions oniriques et des paysages urbains, suburbains et naturels dans des tonalités grises. Les fragments incolores d'architectures industrielles dans les œuvres de Tallová évoquent un sentiment de nostalgie. Celui-ci est renforcé par des références à des artefacts personnels, comme un napperon en dentelle hérité de ses grands-parents, et des objets ou antiquités collectés au cours de son processus de travail. Imprégnées de mémoire, les configurations spatiales de Tallová rassemblent ces différentes composantes pour apporter une nouvelle poésie dans les nuages de la mémoire. (Lauréate du prix artistique de la Fondation Tatra Bank, Bratislava en 2016)



Philipp Timischl © courtesy de l'artiste

PHILIPP TIMISCHL

(Né en 1989 à Graz, Autriche.
Vit à Paris, France)

Philipp Timischl, *Connaisseur du conflit - Connaisseur of conflict*, 2021, vue de l'installation LAYR Coburgbastei, Vienne © Kunst-documentation.com

Philipp Timischl est un artiste multimédia dont les sculptures et les installations associent des éléments de la culture pop, du kitsch, de la performance sur le genre et des médias numériques pour explorer les collisions entre la culture de l'image et l'identité. Ses installations combinent des toiles peintes ou imprimées avec des moniteurs de télévision, qui réutilisent des images fixes et des scènes de la téléréalité pour créer des images hybrides. Dans ses œuvres vidéo et ses textes, Timischl réutilise des conversations et des documents de sa vie privée, bien qu'il soit souvent difficile de distinguer ce qui est mis en scène de ce qui est authentique. Avec une sensibilité queer qui bouleverse les systèmes de valeurs traditionnels, Timischl montre comment la consommation de médias influence nos dialogues intérieurs, nos perceptions de la réalité et nos relations avec le monde extérieur.



Salman Toor © Bryan Derballa

Salman Toor, *Walking Together*, 2019 © courtesy de l'artiste

SALMAN TOOR

(Né en 1983 à Lahore, Pakistan.
Vit à New York, États-Unis)

Le peintre Salman Toor représente des scènes de vie urbaine queer dans des toiles figuratives qui explorent les désirs et les espoirs propres à son histoire personnelle d'immigration. Ses figures minces et vaguement passives se montrent à leur aise dans des univers de bars étroits et d'appartements dépouillés. Ces silhouettes semblent également à l'aise avec elles-mêmes et avec leur altérité, malgré les menaces parfois gênantes de l'autorité et les manifestations conventionnelles de la masculinité, qui s'exerce sur les bords des toiles de Toor ou que l'on devine parfois hors champ, imposant un contrôle d'immigration ou de douane sous l'éclairage des aéroports. Les peintures de Toor sont des performances d'autoreprésentation autonomes : des mythologisations d'environnements sociaux et de moments banals remplis d'empathie, de gentillesse et de tendresse.



Evita Vasiljeva © Benny Nemer

Evita Vasiljeva, *Impulse (J or Imp)*, 2020, courtesy de l'artiste et du Latvian Center for Contemporary Arts (LCCA), Riga © Madara Gritane

EVITA VASILJEVA

(Née en 1985 à Riga, Lettonie.
Vit à Amsterdam, Pays-Bas)

Evita Vasiljeva réalise des sculptures et des installations *in situ* qui saisissent des moments de transformation. Sa pratique artistique nomade consiste en la reconversion d'espaces d'exposition en ateliers d'expérimentation. Travaillant avec des matériaux naturels qui ont subi des interventions humaines, comme le métal, le savon, le tissu, le caoutchouc, le bois et le béton, l'artiste réagit aux dimensions, aux formes, aux couleurs et aux conditions lumineuses des sites d'exposition et de leurs alentours, puis les utilise pour ancrer ses installations dans leurs contextes locaux. Le public est confronté à des œuvres qui semblent inachevées. Ses structures à la fois massives et délicates s'ouvrent comme des portails vers d'autres dimensions : des matérialisations de pensées et d'impulsions sans propositions définitives



Puck Verkade © Julian Salinas

PUCK VERKADE

(Née en 1987 à La Haye, Pays-Bas.
Vit à Berlin, Allemagne)

Puck Verkade, *Plague*, 2019 © courtesy de l'artiste et de la galerie Durst Britt & Mayhew

À travers des installations de dessins et de films, Puck Verkade examine les relations entre les espaces psychiques, domestiques et écologiques, et la manière dont leurs fonctions interdépendantes traduisent leurs troubles partagés. Combinant l'animation stop-motion, les images trouvées et l'auto-documentation, ses films adoptent le point de vue de protagonistes inhabituels – une mouche, une assiette d'huîtres, un singe préhumain – afin de reformuler subjectivement les histoires de l'évolution sociale, biologique et écologique. Avec un humour subversif, la narration découverte de l'artiste expose les dynamiques de pouvoir à travers des images disparates qui recontextualisent sans cesse ce qui les précède et ce qui les suit. En réarticulant les récits conventionnels à travers les luttes personnelles parfois comiques de ses personnages, Verkade interroge les effets des préjugés profondément ancrés liés au sexe, au genre et à la race sur les personnes et la planète.

WangShui, *Weak Pearl*, 2019 © Alwin Lay

WangShui © Martine Guitierrez

WANGSHUI

(Née en 1986 au Texas, États-Unis. Basé à New York City, États-Unis)

Les installations filmiques et les sculptures biomorphiques du studio WangShui habitent un écosystème cinématographique à construction lente, où les métamorphoses et les maturations prolongées constituent des métaphores de l'évolution progressive de l'identité. Les œuvres de WangShui font référence à la théorie urbaine, au feng shui, à la zoologie et aux mythologies anciennes comme fondements à des récits surnaturels qui imaginent un monde où l'existence n'est pas entravée par les attentes rigides d'une identité fixe. Que ce soit par le biais d'interventions expérimentales menées dans les architectures d'exposition ou par la trajectoire progressive d'un drone, les changements de perspective prolongés de manière spectaculaire – et parfois non réalisés – attirent puis frustrent le public dans son désir d'assister ou de participer à des processus de transformation, lui refusant de manière suggestive une libération ultime de la réalité.



Munem Wasif © Aj Ghani

Munem Wasif, *Machine Matter* (still), 2017 © courtesy de l'artiste et du Projet 88

MUNEM WASIF

(Né en 1983 à Dhaka, Bangladesh. Vit à Dhaka)

Les photographies, les vidéos et les installations de Munem Wasif constituent des réflexions poétiques sur les relations entre les peuples et les territoires. L'artiste se mêle aux espaces et aux récits qui nourrissent ses images et ses films. Parallèlement, une ouverture possible sur les rencontres fortuites invite la spontanéité dans ses œuvres en noir et blanc, où la mémoire et l'histoire s'entrelacent avec le présent pour aboutir à une représentation élargie du temps. Wasif cultive encore davantage cette désorientation temporelle dans des paysages où les indications contemporaines et historiques de l'intervention humaine sont absentes. Immédiates dans ses images, les traces laissées par l'existence ne deviennent apparentes que grâce à une observation attentive. D'une diversité de nuances de gris émergent des histoires de persévérance humaine et écologique.



James Webb © Pieter Hugo

James Webb, *A series of personal questions addressed to five litres of Nigerian crude oil*, 2020 © courtesy de la Galerie Imane Farès, blank projects, et de la Scheryn Collection

JAMES WEBB

(Né en 1975 à Kimberley, Afrique du Sud. Vit entre Cape Town, Afrique du Sud et Stockholm, Suède)

Après une formation universitaire en sciences des religions, en théâtre et en publicité, l'artiste conceptuel James Webb crée des installations sonores, des sculptures et des œuvres performatives *in situ* qui explorent diverses manières de donner au langage et aux idées abstraites une forme expérimentale ou matérielle. Les œuvres de James Webb traitent souvent de concepts tels que la croyance et la foi, en particulier de leur signification dans des contextes historiques et sociaux plus larges. Ses interventions, les objets trouvés deviennent des haut-parleurs interactifs et les textes se transforment en reliques énigmatiques. Ses œuvres fonctionnent comme des allégories révélant de nouvelles possibilités de compréhension et de communication. Webb montre également comment des concepts aussi insaisissables que le dévouement prennent forme à travers des interprétations subjectives. En cataloguant les différentes expressions de coutumes partagées dans plusieurs villes, il développe des réseaux de connexion entre diverses communautés reliant les géographies, les histoires et les cultures au sein d'un espace commun.



Hannah Weinberger, *Down There*, 2018, Art Basel, Art Parcours © courtesy de l'artiste



Hannah Weinberger © Gina Folly

HANNAH WEINBERGER

(Née 1988 à Filderstadt, Allemagne. Vit à Bâle, en Suisse)

Dans ses installations sonores et vidéo, Hannah Weinberger conçoit des expositions interactives qui engagent le public dans un rôle de collaboration et de coproduction. L'artiste recueille et isole des sons atmosphériques de la vie quotidienne – par des enregistrements sur le terrain ou par la participation de musicien·nes de rue – et leur offre un contexte et une attention renouvelées au sein d'environnements d'exposition insonorisés. Des dispositifs de systèmes audio réactifs équipés de capteurs infrarouges réagissent aux changements de température et aux mouvements du public. La densité croissante de la foule influe sur les variations des bandes sonores, qui révèlent également les dimensions spatiales via leurs réverberations. Dans les installations de Weinberger, les spectateurs deviennent des ensembles coopératifs qui renforcent la prise de conscience de la manière dont les espaces publics permettent des expériences partagées et des actions collectives. (Lauréate du Swiss Art Award, Bâle en 2019)



Raed Yassin © Tony Elieh

RAED YASSIN

(Né en 1979 à Beyrouth, Liban. Vit entre Beyrouth et Berlin, Allemagne)



Raed Yassin, *The Sea Between My Soul*, 2020 © Nikos Kokkas

À travers des sculptures, des films, des photographies, des sons et des textes, l'artiste et musicien Raed Yassin développe des installations et des performances multimédias qui construisent des expériences collectives à partir de souvenirs personnels et d'histoires liées à la disparition. Yassin fouille dans les rebuts de la culture pop, du kitsch et des systèmes de production mondialisés, détournant et personnalisant ses trouvailles – disques vinyles, magazines pour adultes, vases de style Ming, tissus de rideaux criards – pour évoquer des scènes sentimentales de son enfance qui prennent une signification mythologique. Ces symboles de vie familiale rétro acquièrent une signification supplémentaire à travers le prisme de développements culturels plus larges contemporains de leur production. Dans un contexte de guerre civile et de persistance d'effets consécutifs au colonialisme, Yassin place le foyer comme lieu de reconstruction de la mémoire culturelle en recollant les fragments de l'identité familiale.

Ruyi Zhang, *Matte Substance-2*, 2019 © Luhring Augustine

Ruyi Zhang © Luhring Augustine

RUYI ZHANG

(Née en 1985 à Shanghai, en Chine.
Vit à Shanghai)

Les œuvres de la sculptrice et peintre Ruyi Zhang abordent les effets accumulés du développement urbain et de l'industrialisation sur l'individu, le public, la nature et l'environnement bâti. Les peintures et installations graphiques de l'artiste conçoivent et inscrivent des espaces à l'aide de plusieurs strates au motif de grille qui évoquent tantôt le carrelage d'une maison, tantôt le plan d'un.e urbaniste pour des lotissements multiples. Ces géométries évoquent l'ordre, mais aussi une indifférence détachée à l'égard de la malléabilité et de l'interchangeabilité des sphères de vie privées et publiques. Zhang récupère du béton et d'autres matériaux provenant de sites de démolition et les réimagine dans des formes organiques, qui ressemblent à des cactus, les ramenant ainsi au monde naturel. Dans ces plantes robustes du désert qui rationnent et stockent leurs ressources sous une enveloppe défensive, l'artiste trouve des contreparties métaphoriques aux postures géopolitiques contemporaines : toutes épines dehors, parées pour la survie.

Yunyao Zhang, *Study in Figures*, 2019
© courtesy de l'artiste

Yunyao Zhang © courtesy de l'artiste

YUNYAO ZHANG

(Né en 1985 à Shanghai, Chine.
Vit à Paris, France)

Avec de fortes références à la sculpture de l'Antiquité et de la Renaissance, le peintre Yunyao ZHANG utilise le graphite et les pastels sur des toiles de feutre pour composer des œuvres figuratives de grandes dimensions, qui constituent des dialogues contemporains avec le passé. L'artiste utilise une technique exigeante et précise pour apposer ses matériaux sur le tissu mat, créant un effet de relief, qui est encore renforcé par la manière dont les matériaux se combinent avec la surface texturée pour refléter la lumière. Ses œuvres semblent être un assemblage, sous de différents angles, de mêmes formes sculpturales. Les représentations superposées de multiples sujets se fondent les unes dans les autres, créant ainsi de nouvelles correspondances, qui évoquent un montage cinématographique suspendu. L'échelle mythologique de ses images témoigne de la pertinence des anciens idéaux dans la formation des conceptions contemporaines de la force, de la beauté et du pouvoir.

Les autres plateformes de la Biennale

VEDUTA

La Biennale met en connexion 15 territoires (à ce jour) de la métropole lyonnaise et de la région Auvergne-Rhône-Alpes et favorise ainsi le contact direct des artistes avec les habitants, intégrant l'art dans la ville et dans la vie quotidienne de chacun.

JEUNE CRÉATION INTERNATIONALE

Croisements de territoires, mise en commun de réseaux, ouverture à différents publics, cette complémentarité institutionnelle est exceptionnelle en France comme à l'international et donne aux jeunes artistes, dont l'œuvre est encore peu connue, une visibilité inédite.

RÉSONANCE

Cette plateforme rassemble plus de 230 projets portés par des collectifs d'artistes, écoles d'art et d'architecture, galeries et institutions culturelles de la région.

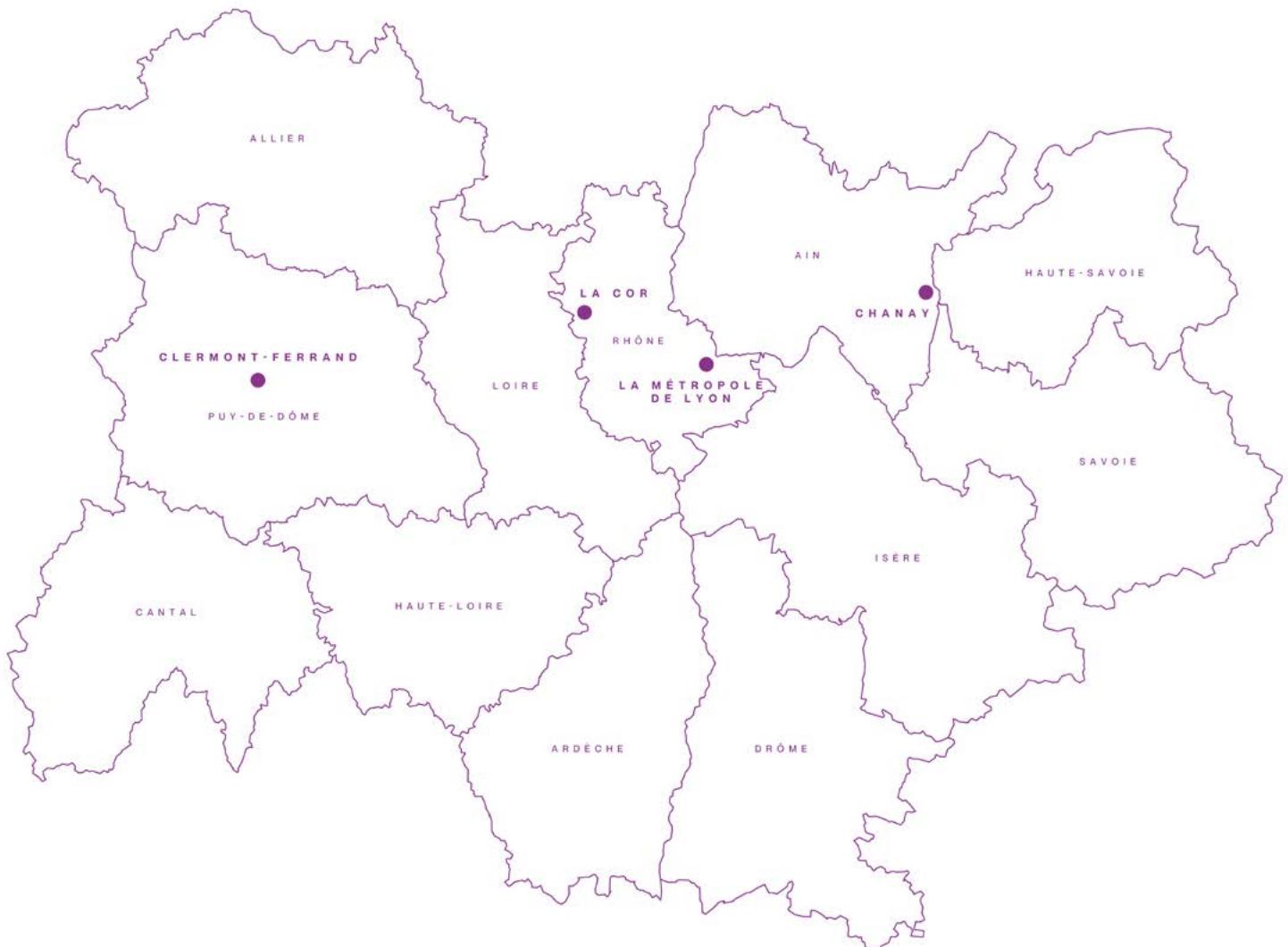


David Posth-Kohler, *Sténos* (détail), 2019, collection du macLYON, Courtesy de l'artiste © Blandine Soulage

LA PLATEFORME

Veduta

L'ART, LA VILLE, LES HABITANT·E·S



En région Auvergne-Rhône-Alpes :

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMERATION DE L'OUEST RHODANIEN : TARARE, THIZY-LES-BOURGS, LAMURE-SUR-AZERGUES ET AMPLEPUIS
CHANAY
CLERMONT-FERRAND

En métropole de Lyon :

FONTAINES-SUR-SAÔNE
FRANCHEVILLE
GRAND PARC MIRIBEL JONAGE
LYON 7E
LYON 8E
MEYZIEU
OULLINS
PIERRE-BÉNITE
VAULX-EN-VELIN

ADELINE LÉPINE

Responsable de Veduta

« La naissance ne constitue pas tant un commencement qu'un changement abrupt, un bouleversement des conditions jusque-là offertes dans l'utérus, et il y a la gravité. Avec elle, une nouvelle négociation débute, dont les termes nous conditionnent pour le restant de nos jours. »

Extrait de *La Gravité*, Steve Paxton. Publié en français par les éditions Contredanse, 2018

La Biennale d'Art Contemporain de Lyon, dès sa création, a choisi de considérer son territoire comme son centre de gravité et sa source de créativité. À l'échelle des Biennales dans le monde, cela constituait alors une posture atypique : être autant locale qu'internationale. En 2007, l'acte de naissance de Veduta renforce cette volonté et permet même à la manifestation de l'approfondir en intégrant pleinement les regardées et les regardeurs, les usagères et les usagers du territoire. Le programme se constitue d'interprétation à partir, également, des conditions sociales, historiques, géographiques et économiques des réceptions. Afin de sémanciper des limites matérielles imposées par l'œuvre ou par l'objet exposition, Veduta propose de les inscrire dans des processus : des résidences, des commissariats à partager, des déambulations physiques et mentales. Ainsi le sens n'est plus à expliquer, mais à vivre ; l'œuvre devient un potentiel à activer, recréer et actualiser à plusieurs.

« Travailler avec un paradoxe, définir l'insaisissable, visualiser l'invisible, communiquer l'incommunicable, ne pas accepter les limites que la société a acceptées, voir d'une nouvelle manière(...), être obsédé par la créativité »

Extrait du *Manifeste d'Agnès Denes*, 1969

2021, année de transition pour Veduta que nous finissons de parcourir avec les partenaires et les habitant.e.s qui ont pu se joindre à nous, nous a rappelé l'importance de revenir aux racines du programme. Avec pour socles la rencontre et la convivialité², les expériences co-fabriquées de Veduta ont permis un retour à la proximité, l'hospitalité puis l'intimité entre celles et ceux qui se sont réunis. Agissant selon le pouvoir des liens faibles³, en associant des personnes qui, souvent, ne se connaissent pas et malgré les vicissitudes d'une situation globale (entre annulations et reports, engagements et désengagements, possibilités et contraintes de vie), des « communautés par le faire » ont démarré un certain nombre de projets, prouvant la nécessité d'être à nouveau ensemble et le désir de naviguer encore entre intérieur et extérieur ; de poursuivre l'exercice de la démocratie.

Au sein de cette 16e Biennale pensée comme un « *manifeste de la fragilité* » et reportée à 2022 en raison de la pandémie, Veduta a donc constitué un point de repère, un port d'arrimage, un « *manifeste de la gravité* », celle qui nous maintient en attraction permanente vers le centre de la terre, notre environnement et les autres ;

Dans cette démarche qui se constitue de rencontres et de dialogues, il est désormais possible d'observer ce que « fait » l'art : comment il se produit, comment il se diffuse et ce qu'il génère. L'expérience collective et le projet de médiation n'est plus d'affirmer la prévalence d'un sens ou d'un rapport à l'art contemporain, mais au contraire de rappeler que la réception est le lieu d'affirmation de la vivacité de l'art, qu'elle est multiple et protéiforme et que c'est bien là que réside sa richesse. Aussi, en associant des personnes curieuses, des artistes, des œuvres et des écosystèmes, Veduta se confronte en permanence à la fragilité de cet art vivant qui se fond dans la vie et qui la rend « plus intéressante que l'art »¹.

celle qui assure une chute sur le sol et le maintien du corps selon un certain équilibre quand l'horizon n'existe plus⁴.

C'est avec la même volonté de résistance et de poursuite que le projet 2022 s'écrit afin de tenter de répondre à travers l'expérience des œuvres nomades et des processus à co-écrire aux questions qui traversent nos existences : « pourquoi n'y a-t-il pas une découverte dans la vie ? Quelque chose sur laquelle on peut poser les mains et dire « c'est ça » !? »⁵. Où en sommes-nous désormais ? Quels sont les bruits qui nous parviennent ? Comment réinvestir les lieux du commun ? Comment s'emparer de la gravité de nos vies et des flux permanents qu'elle génère ? À travers la recherche des racines qui nous lient à la terre et à l'ensemble des formes de vie ; l'investigation des histoires et fictions qui parcourent les espaces du collectif ; l'observation de la fertilité de l'indésirable et de l'invisible ; ou encore la collecte de paroles et de savoir-faire oubliés à transmettre avant leur disparition annoncée, les projets artistiques 2022 ne visent pas à trouver des réponses... En revanche, ils tendent à participer d'une poursuite de la transformation de manières de créer, d'agir et d'être ensemble.

1. D'après Robert Filliou

2. Soit « l'ensemble des rapports autonomes et créateurs entre les personnes d'une part, et des rapports entre les personnes et leur environnement d'autre part » - Ivan Illich, *La convivialité*, 1973, réédition au Seuil, Points Essais, 2003

3. Titre de l'ouvrage de Sandra Laugier et Alexandre Gefen, CNRS Editions, 2020. Les « liens faibles » sont les liens à d'autres qui s'inscrivent hors de la famille, du travail et de l'amitié, mais qui sont constitutifs d'un partage d'expériences hors de l'espace domestique ou professionnel et qui nous définissent comme sujets sociaux.

4. Voir les recherches d'Hito Steyerl à propos de l'horizon à l'ère des connexions, de l'absence de possibilité de projection, de la surveillance organisée... et où seule la chute semble être la possibilité de fuite (*In Free Fall : A Thought Experiment*, conférence, 2011 pour BAK Critical Readers in Contemporary Art)

5. Extrait du journal de Virginia Woolf, 1925.

COORDINATION

Adeline Lépine, responsable de Veduta
alepine@labiennaledelyon.com

Programme complet et détaillé de Veduta disponible dès maintenant sur labiennaledelyon.com

RÉSIDENCES D'ARTISTES

HABITER ET CO-CONSTRUIRE LE PRÉSENT

Nadia Kaabi-Linke à la Communauté d'agglomération de l'ouest rhodanien - Été 2021/Automne 2022
(Tarare, Thizy-les-Bourgs, Lamure-sur-Azergues)



Vue de l'écomusée du Haut-Beaujolais, Thizy-les-bourgs, 2020 © COR

Nourrie par son expérience personnelle des différents pays où elle réside en grandissant, Nadia Kaabi-Linke adopte une démarche pluri-disciplinaire, traversée par des questions de migrations et de frontières. En s'ancrant dans le territoire où elle crée, l'artiste s'intéresse aux contradictions imperceptibles et aux enjeux invisibles qui le modèle. À l'issue de son immersion à la Communauté d'agglomération de l'ouest rhodanien en 2021, l'artiste choisit de mener un projet traitant des enjeux forestiers de celui-ci. Afin d'interroger la manière dont les Humains exploitent leurs zones d'implantation et façonnent ainsi le paysage, Nadia Kaabi-Linke s'attache aux essences d'arbres qui auraient en partie disparu (ou été remplacés) en raison de l'exploitation des sols. De cette investigation est issue une installation immersive et sonore simulant à la fois la présence mais également l'absence d'un arbre hybride, réceptacle des histoires du territoire, de ses habitant.e.s, mais également de ses potentiels d'avenir.

Ce projet s'inscrit dans le cadre de Redessinons le territoire, paysage(s) et patrimoine(s). Convention territoriale d'éducation aux arts et à la culture tout au long de la vie de l'Ouest Rhodanien. Projet soutenu par la Fondation Terres d'initiatives.

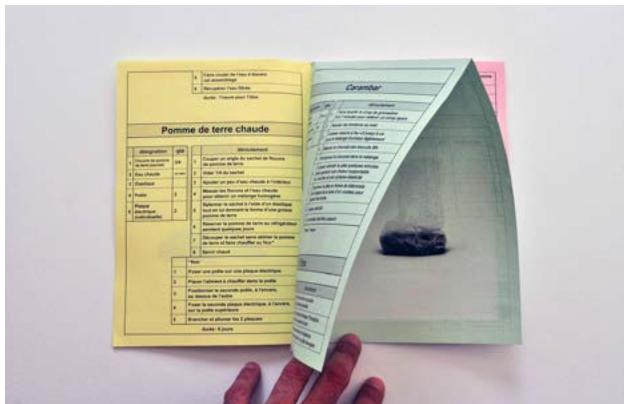
Ugo Schiavi à Langlet-Santy et Moulin à Vent (Lyon 8e) - Été 2021/Automne 2022



Vue de l'exposition *Uprising*, The Pill Gallery, Istanbul

Artiste sculpteur de formation, Ugo Schiavi s'intéresse au contraste, à la violence des rencontres et à l'œuvre comme fragment d'instantané grâce à la technique de l'empreinte et du moulage à partir de morceaux de statues qu'il choisit dans l'espace public. Depuis 2020, il explore de nouvelles voies en s'intéressant aux propriétés des herbes « indésirables » à travers notamment les théories du paysage de Gilles Clément. En collaboration avec Veduta et les partenaires de Lyon 8e, il entame ainsi, lors de sa résidence, une nouvelle étape dans sa pratique artistique, mettant en application plastique son intérêt pour le végétal en s'immergeant dans une exploration de l'écosystème local. A ses côtés, les usagères et usagers du quartier sont sollicités pour concevoir des œuvres hybrides liant tout autant un patrimoine rendu accessible au plus grand nombre et une vie végétale qu'ils sont invités à s'approprier et à valoriser.

En partenariat avec le bailleur social Alliade Habitat.

Nicolas Daubanes, *Cosa Mangiare* © ROVO**Nicolas Daubanes à Meyzieu - Printemps/Automne 2022**

Nicolas Daubanes s'immerge dans des environnements singuliers tels que les lieux disciplinaires, qui lui permettent d'explorer la fragilité de la condition humaine dans ses aspects les plus inquiétants, mais aussi les plus remarquables. À l'issue de chaque expérience, souvent réalisée *in situ* et avec celles et ceux qui vivent dans ces espaces, la liberté et une révolution souterraine pointent comme un horizon incontestable.

À l'Etablissement Pénitentiaire pour Mineurs de Meyzieu et au quartier du Mathiolan, l'artiste oriente son projet autour de la constitution collective d'un codex inspiré de l'Université Populaire initiée par les prisonniers politiques de la prison d'Eysses sous le régime de Vichy. De cette histoire, Nicolas Daubanes souhaite retenir deux éléments fondamentaux : l'écriture manuscrite et la compilation de connaissances. Les ateliers collectifs valoriseront les savoir-faire techniques, humains, sociaux, artistiques, ordinaires et extraordinaires de chacun·e, et toutes les pages récoltées seront ensuite rassemblées dans un « Codex des Universités » unique et précieux.

*Dans le cadre de Culture Justice soutenu par la DRAC Auvergne – Rhône-Alpes et la PJJ.
En partenariat avec le bailleur social Alliade Habitat.*

Annika Kahrs à Oullins - Printemps/Automne 2022Annika Kahrs avec son équipe et les interprètes pendant la réalisation de son oeuvre
NO LONGER NOT YET © Alexander Trattler

Le travail d'Annika Kahrs s'axe principalement autour de la création de films, de performances et de photographies. Ses œuvres sont le plus souvent portées également par la présence de la musique traitée de manière picturale ou comme une piste sonore imagée. La musique est le prétexte d'une observation des notions de représentation et d'interprétation ainsi que des constructions sociales, scientifiques ou des relations entre les humains et les autres vivants qu'ils côtoient.

Annika Kahrs souhaite collaborer avec toute personne qui, à Oullins, produit ou écoute de la musique. Professionnelle ou amatrice, dans un contexte public comme privé, de tout âge et de toute origine sociale ou géographique, chacune d'entre elle est invitée à rendre audible et visible sa communauté artistique et ses créations. La relation ainsi tissée vise au développement collectif d'une pièce sonore, performative et déambulatoires inspirées de différents quartiers d'Oullins. Au bout de la partition et du chemin parcouru, peut-être sera-t-il alors possible d'entrevoir comment un quartier est créé par les communautés qui le traversent.

En partenariat avec le bailleur social Alliade Habitat.

Suzanne Husky avec le CAP, Centre d'art de Saint-Fons - Printemps/Automne 2022

Barrage imitant le travail du castor pour retenir l'eau sur la terre © Suzanne Husky, Cristina Valverde, 2022

Suzanne Husky se définit comme artiste, jardinière et maman. Formée en tant que paysagiste horticole et consultante en plantes, elle a suivi par ailleurs des études d'agroécologie et d'agroforesterie. L'ensemble de ces expériences l'accompagnent dans le développement d'une pratique artistique pluridisciplinaire qui interroge l'action humaine sur la nature et l'environnement et plus largement les relations entre les humains, les plantes et la terre.

En 2021, suite à un épisode de son podcast - *Ma Mère l'oie* - avec l'auteur Ben Goldfarb, l'importance spirituelle et écosystémique du castor devient prépondérante dans ses recherches. Allié extraordinaire face aux feux, à la désertification et à la montée du niveau de la mer ; contributeur par ses barrages au filtrage des eaux, le castor a malheureusement été décimé par le passé. Le Fleuve Rhône et ses affluents constituent l'un des rares écosystèmes en France où la présence du castor est à la fois identifiée et en développement. Cette singularité offre à l'artiste un contexte stimulant pour rendre visible la présence historique du castor, et lui faire une place à nouveau dans nos vies. Elle projette de réfléchir avec toutes personnes susceptibles de vouloir la rejoindre à des histoires de castors, réelles ou fictionnelles, qui pourraient conduire leur retour à Saint-Fons, ville physiquement coupée de son fleuve depuis 1959.

*Projet artistique co-commissarié et co-porté avec le CAP Centre d'arts plastiques de Saint-Fons.
En partenariat avec le bailleur social Alliade Habitat et l'Agence de l'Eau de Lyon.*

EXPOSITIONS

DÉCOUVRIR ET PROPOSER DE NOUVEAUX HORIZONS
à partir d'œuvres choisies dans la collection du macLYON
et de l'artothèque de la Bibliothèque Municipale de Lyon



À la Salle des Fêtes et à la Médiathèque des Marronniers,
Fontaines-sur-Saône - *Titre à venir* Octobre-Novembre
2022



Vernissage de l'exposition *Plonger dans l'art : tout un jeu !* le 11 décembre 2021
à Fontaines-sur-Saône © Blandine Soulage

Suite aux actions menées en 2021, alliant actions en pied d'immeubles, dans les parcs et sur les places, ainsi qu'un commissariat d'exposition réalisé par les actrices et acteurs de la Ville, une nouvelle expérience à co-construire voit le jour en 2022 au sein de la commune.

Désormais aguerri-e-s à la boîte à outils de Veduta alliant médiation artistique ainsi que rencontres avec des œuvres et découvertes de métiers, les actrices et acteurs vont transmettre aux usagères et usagers de la commune le goût du commissariat. Chemin faisant, le projet irriguera les quartiers du Nouveau Centre et des Marronniers afin de fédérer un groupe d'habitantes et d'habitants qui ainsi vont endosser à leur tour le rôle de conceptrices et concepteurs d'exposition. Cette dernière générera un parcours entre les rives, le centre et le plateau, suivant ainsi les contours et détours de la géographie fontainnoise pour lier autant les sites que les personnes.

Au Réservoir, Pierre-Bénite - *Titre à venir*
Du 23 juin au 2 juillet 2022



Projet d'exposition avec les élèves de 3ème avec l'enseignante Sophie Attalah et la médiatrice Fanny Ventre © Fanny Ventre | La Biennale de Lyon

Dans une logique de transmission de l'art et de ses métiers, Veduta s'installe au Collège Marcel Pagnol à Pierre Bénite afin d'accompagner l'établissement dans sa volonté de constituer un espace d'exposition des travaux des élèves. À partir d'une formation aux métiers de l'exposition, ces derniers se feront tour à tour commissaires, régisseuses, régisseurs ou communicantes et communicants pour donner à voir sous la forme d'une exposition leur propre vision du thème de la Biennale, « la fragilité ».

En complément, la présence de Veduta sur le territoire permet d'ouvrir l'exploration de l'art contemporain à d'autres participant-e-s par l'intermédiaire d'un atelier mêlant son et aliments en lien avec la ferme urbaine locale. À travers une invitation à un repas commun pour le finissage de l'exposition, l'artiste Grace Denis questionne nos pratiques alimentaires de consommation et convie les participantes et participants à les reconstruire à la lumière du terroir de leur commune.

LES FLÂNERIES POURSUIVRE LA QUÊTE CRÉATIVE

Laura Ben Haïba et Gaëlle Foray à Chanay -
En partenariat avec la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale
 De septembre 2021 à octobre 2022



Restitution de l'œuvre *La Roche mère*, créé par les adolescent·e·s de l'Établissement de santé de Chanay dans des ateliers menés par les artistes Laura Ben Haïba et Gaëlle Foray, le 29 avril 2022 © Andrea Garcia | La Biennale de Lyon

Veduta, à l'invitation de la MGEN collabore en 2021-2022 avec l'Établissement de Santé pour adolescents de Chanay à travers des ateliers menés par Laura Ben Haïba et Gaëlle Foray. Les artistes ont en commun des pratiques évoluant selon des processus d'investigations (d'environnements, de procédés scientifiques ou techniques) reposant sur des principes de collecte ou de trouvaille. Leur projet est une plongée imaginaire sous le bâtiment de l'Établissement. Dans un grand vide sanitaire inaccessible, une « Roche-Mère » a résisté à la construction architecturale qui n'a eu d'autre choix que de l'intégrer. Les deux artistes ont choisi de convier les participant·e·s à être les « inventeurs » d'une pierre jumelle, fantasmée, de la pierre inhumée qui prend désormais place au sein du parc de l'Établissement. Dans sa propre grotte, libre d'évolution, d'érosion, et véritable « trace » collective et individuelle, la nouvelle « Roche-Mère » et le récit de sa création seront partagés par l'intermédiaire d'une publication.

mil-an et Nos activités artistiques à Clermont-Ferrand -
En partenariat avec la Mutuelle Générale de l'Education Nationale // En collaboration avec l'Esacm et le Centre Hospitalier Sainte-Marie

De septembre 2021 à octobre 2022 – expériences collectives ouvertes au public le 18 juin 2022 au Centre Hospitalier Sainte-Marie et le 17 septembre 2022 à la Balise, au cœur du quartier Saint-Jacques



mil-an, Dessin de la performance *Faites-nous courir* le 6 février 2019 à l'assemblée des Gilets jaunes réfractaires de Saint-Junien, avril 2021, Licence CC BY-SA 4.0

Veduta, à l'invitation de la MGEN, collabore en 2021-2022 avec l'École supérieure d'art de Clermont Métropole et le Centre Hospitalier Sainte-Marie de Clermont-Ferrand. Nos activités artistiques est une invitation et un point de départ pour une exploration collective. En croissant différents milieux institutionnels, il s'agit d'identifier, d'activer et de partager des activités créatives au quotidien. L'expérience est pilotée par l'artiste mil-an, ainsi placé en « meneur de jeu ». Développant un travail qui souvent prend pour sujet le groupe (ses dynamiques, ses failles et ses potentiels), il accompagne dans ce contexte polyphonique les publics-acteurs dans la création d'actions collectives questionnant la place des corps et des désirs individuels au sein des structures hospitalières, éducatives ou imposées par l'urbanisme social (quartier Saint-Jacques). L'ensemble des cheminement collectifs sont restitués lors de moments conviviaux mêlant discours, exposition et repas partagé.



Exposition en trois heures à la Médiathèque de Francheville, Veduta 2019
 © Blandine Soulage

Flâneries Franchevilloises - D'août à décembre 2022

Depuis 2017, Francheville est un territoire favorable à l'expérimentation et à l'invention de nouveaux outils, entre rencontres avec une œuvre au centre commercial, conceptions d'expositions par des adolescent·e·s en seulement trois heures (!) ou encore l'écoute subaquatique d'une œuvre dans un bassin sportif ! En 2022, les flâneries Franchevilloises s'annoncent tout aussi surprenantes. A travers le sujet de la « fragilité », les partenaires souhaitent mettre l'accent sur la richesse patrimoniale et végétale de la ville, entre forêt et architecture fortifiée, en la mettant en dialogue avec la création contemporaine. Entre autres co-créations en cours d'élaboration, le public pourra ainsi (re)découvrir le Fort du Bruissin à travers l'expérience d'une œuvre sonore ou encore s'initier aux anthotypes à partir du biotope du bois de la commune avec l'artiste Antoine Perez.

L'Echolègues au Grand Parc Miribel Jonage et à Vaulx-en-Velin - En partenariat avec la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève - D'avril 2021 à octobre 2022 – restitution ouverte au public dans le cadre de la Fête de l'Automne du Grand Parc Miribel Jonage le 17 septembre 2022



Atelier écollecte au Grand Parc Miribel Jonage avec les bénéficiaires de l'association Passerelles Buissonnières, 2021 © Blandine Soulage

Le Grand Parc Miribel Jonage, en collaboration avec l'EPLEFPA de Cibeins et le service Jeunesse de Vaulx-en-Velin, accueille les étudiant·e·s du Master TRANS- Pratiques Artistiques Socialement Engagées de la HEAD-Genève pour un projet artistique au long cours. Dans le cadre de cette collaboration, le collectif *Echolègues* s'emparent de l'écosystème du Parc en lien avec l'écologie, le climat et les formes de militantismes. Ancré dans des problématiques de préservations de la nature, le Grand Parc Miribel Jonage est emblématique d'une forme d'écologie pratique prenant en compte les dimensions sociales, culturelles et économiques.

L'Echolègues souhaitent par leurs actions sensibiliser à une cause devenue impérative à travers des écollectes mêlant création et collecte de slogans. L'ensemble des rencontres préalablement menées en 2021 et 2022 constitue le socle d'une proposition artistique déambulatoire entre balade à vélos, dégustation, musique et conversations.

DES FORMES COLLABORATIVES ÉVÉNEMENTIELLES

Comme à chaque édition, Veduta crée des situations de rencontres et de dialogues qui génèrent à leur tour des formes collectives et conviviales qui se disséminent dans des contextes et des lieux divers. Conçues au fil des discussions avec les participant·e·s et les partenaires des territoires, ces formes collaboratives, éphémères, légères, inattendues, feront ponctuellement événement sous la forme d'un week-end, d'une performance, d'une conférence, d'un repas partagé...

Suivez les événements Veduta sur labiennaledelyon.com

Organon Art Cie au Collège Gabriel Rosset et en lien avec des associations de la Guillotière – Lyon 7e
De mars à octobre 2022



Réenactment *Serment du Jeu de Paume* dans le cadre du projet *Belle de Mai à l'Assaut du Ciel*, 2019 © Organon Art Cie

Organon Art Cie est une compagnie plurimédias basée à Marseille et menée par des artistes, habitant·e·s militant·e·s, de la Belle de Mai. C'est pour et avec leur quartier qu'ils ont initié leur démarche artistique qui s'est ouverte au fil des expériences à une volonté plus large de travailler pour et avec les français·e·s du futur.

Avec Veduta et les collégien·ne·s du collège Gabriel Rosset et des associations de la Guillotière, Organon Art Cie envisage une correspondance avec leur initiative marseillaise actuelle, prenant appui sur une réécriture des *Suppliantes* d'Eschyle à partir de laquelle réinventer les conditions et les formes possibles du collectif. En partant des expériences individuelles et familiales des participant·e·s, les artistes les invitent à une archéologie personnelle qui racontera également le déplacement et la construction de leur identité au regard de cette histoire... réalités qui dessinent les contours de ces périphéries dans leur mixité, leur richesse et leur intersectionnalité.

ET TOUJOURS, DES RENCONTRES IMPROMPTUES AVEC DES ŒUVRES SUR L'ENSEMBLE DES TERRITOIRES AUX CÔTÉS DE VEDUTA !

Depuis 2009, Veduta propose de bousculer le principe de l'exposition à travers des expériences consistant à sortir une œuvre d'art des collections publiques pour la présenter pendant un temps très court (d'une demi-heure à une journée !) dans des lieux aussi attendus qu'inattendus. La présence de l'œuvre génère alors un espace commun éphémère où un groupe invité pour l'occasion ou des usager·e·s de la ville de passage, engagent une discussion collective le temps d'une rencontre artistique. Avec la complicité des artistes, Veduta a par ailleurs constitué au fur et à mesure des années sa propre collection pouvant être réactivée à la demande : demandez le programme de la rencontre permanente !

LES PARTENAIRES VEDUTA

MAILLAGE TERRITORIAL

Veduta travaille en étroite collaboration avec les réseaux d'acteurs locaux, en plus des services des Villes. Les échanges, dialogues, rencontres, expériences étant en cours, cette liste est non-exhaustive et susceptible de changer jusqu'en septembre – et au-delà.

Communauté d'Agglomération de l'Ouest Rhodanien

- Tiers-Lieu La Bobine Lamure
- Tiers-Lieu La Bobine Tarare
- Direction de la politique culturelle
- Écomusée du Haut-Beaujolais (Thizy)
- Musée Barthélémy Thimonnier (Amplepuis)
- Service des archives municipales de Tarare
- Association Patrimoine Haut-Beaujolais
- Association Société d'Histoire d'Archéologie et de Généalogie des Monts de Tarare 1
- L'artiste Bruno Rozier
- Micro-Folies de Tarare, Thizy et Lamure
- Centre de loisirs de Tarare
- Lycée Renée Cassin (Tarare)
- Lycée François Mansart (Thizy)
- Collège de la Haute-Azergues (Lamure)
- Quartier Metisseur (Lamure)
- Association Filigrane
- L'Entreprise Valtex Group
- L'Entreprise Blanc Frères
- Des anciens ouvriers du textile dans la région
- COFORET
- La Scierie Jacquet
- Antoine Elias
- Nicolas Gréaux (luthier)
- L'Atelier Tiers Lieu (Amplepuis)
- L'Office national des forêts

Lyon 8e

- Ville de Lyon
- Métropole de Lyon
- Collectif Item
- Jardin Pré'Santy
- Alliade Habitat
- Grand Lyon Habitat
- Association VRAC
- Arts et Développement
- Agence Lyon Tranquillité Médiation
- Cité des pianistes
- Conservatoire de Lyon
- École élémentaire Jean Giono
- École élémentaire Marie Bordas
- ENS Lyon
- MUMO
- Association ALLIES – Culture pour tous !
- Compagnie « La Parole de »
- Ecosiag
- Jardin botanique de Lyon
- Lycée Louis et Auguste Lumière
- Collège Jean Mermoz
- Sauvegarde 69

Meyzieu

- L'Établissement Pénitentiaire pour Mineurs de Meyzieu
- Alliade Habitat
- Lyon Métropole Habitat
- Médiathèque Municipale de Meyzieu
- Centres sociaux du Mathiolan
- Conseil citoyen
- Association des jardiniers du Mathiolan
- Epide
- Ville de Meyzieu

Oullins

- Ville d'Oullins (Pôle Culture / Sport / Vie Associative, Politique de la Ville, Direction Animation Jeunesse, Service personnes âgées, PIVO - Pôle initiatives ville d'Oullins)
- Association des Centres Sociaux d'Oullins
- Maison des Jeunes et de la Culture
- Foyer restaurant Au goût du jour
- Résidence La Californie
- École Musique O Parc
- La Maîtrise Saint-Thomas d'Aquin
- Mission Locale Sud Ouest Lyonnais
- Alliade Habitat, service étudiants
- Lyon Métropole Habitat
- Théâtre de la Renaissance
- Association des jardiniers du Golf
- Association des Brigades Nature

Saint-Fons

- CAP Saint-Fons
- Ville de Saint-Fons
- Alliade Habitat
- Lyon Métropole Habitat
- Centre Socioculturel Arc-en-Ciel
- Espace Créeateur de Solidarité
- Grand Parc de Miribel Jonage
- SMIRIL
- EPLEFPA de Cibéens
- Établissements scolaires de Saint-Fons
- ENSBA de Lyon
- Agence de l'eau
- Île du Beurre

Fontaines-sur-Saône

- Ville de Fontaines-sur-Saône
- Médiathèques municipales de Fontaines-sur-Saône
- Antenne du Secours Populaire à Fontaines-sur-Saône
- Maison des Loisirs et des Curiosités
- Service Animation Jeunesse
- AIDEN Services
- Agence Lyon Tranquillité Médiation

Pierre-Bénite

- Ville de Pierre-Bénite
- Artothèque de la Part-Dieu
- Le Réservoir
- Lyon Métropole Habitat
- La Ferme urbaine
- L'école élémentaire Paul Eluard

Chanay

- Etablissement de Santé pour adolescents de Chanay
- Groupe de travail de la MGEN

Clermont-Ferrand

- ESACM
- Centre Hospitalier Sainte-Marie
- La Balise
- Le bailleur social Assemblia
- Groupe de travail de la MGEN
- Métropole de Clermont-Ferrand
- Ville de Clermont-Ferrand

Francheville

- Ville de Francheville
- Médiathèque et artothèque de Francheville
- Espace aquatique Aquavert de Francheville

Grand Parc Miribel Jonage et à Vaulx-en-Velin

- SEGAPAL
- SYMALIM
- CCO – La Rayonne
- Haute Ecole d'Art et de Design - Genève
- Le Centre Social Georges Lévy
- Le Centre socio-culturel Artémis de Saint-Maurice-de-Beynost
- L'association Passerelles Buissonnières
- L'arche de Noé
- L'Armée du Salut de Lyon
- La Mission Locale Bron Décines Meyzieu
- EPLEFPA de Cibéens
- Service jeunesse de Vaulx-en-Velin
- Festival des Cultures Urbaines de Vaulx-en-Velin
- Festival Woodstower

Lyon 7e

- Centre social de Gerland
- Bibliothèque de Gerland
- Arts & Développement
- Collège Gabriel Rosset
- Compagnie la Grenade
- Chevreul Sport
- Armée du salut / Arche de Noé
- Filigrane
- Mission locale de Lyon
- Association Régionale des Tsiganes et de leurs Amis Gadgé (ARTAG)
- La Factotary

L'ensemble des projets Veduta en 2022 sont soutenus par : La Fondation Carasso

CHANTIER D'INSERTION

En 2022, le chantier d'insertion de la Biennale de Lyon est porté par le groupe GEIM. Cette année encore, une dizaine de participant·e·s rejoindront, pendant six mois, les équipes de montage puis celles d'accueil de la 16e Biennale d'art contemporain de Lyon. Elles et ils bénéficieront en parallèle de rencontres avec des métiers du secteur, auprès d'une variété d'acteur·rice·s de la Métropole.

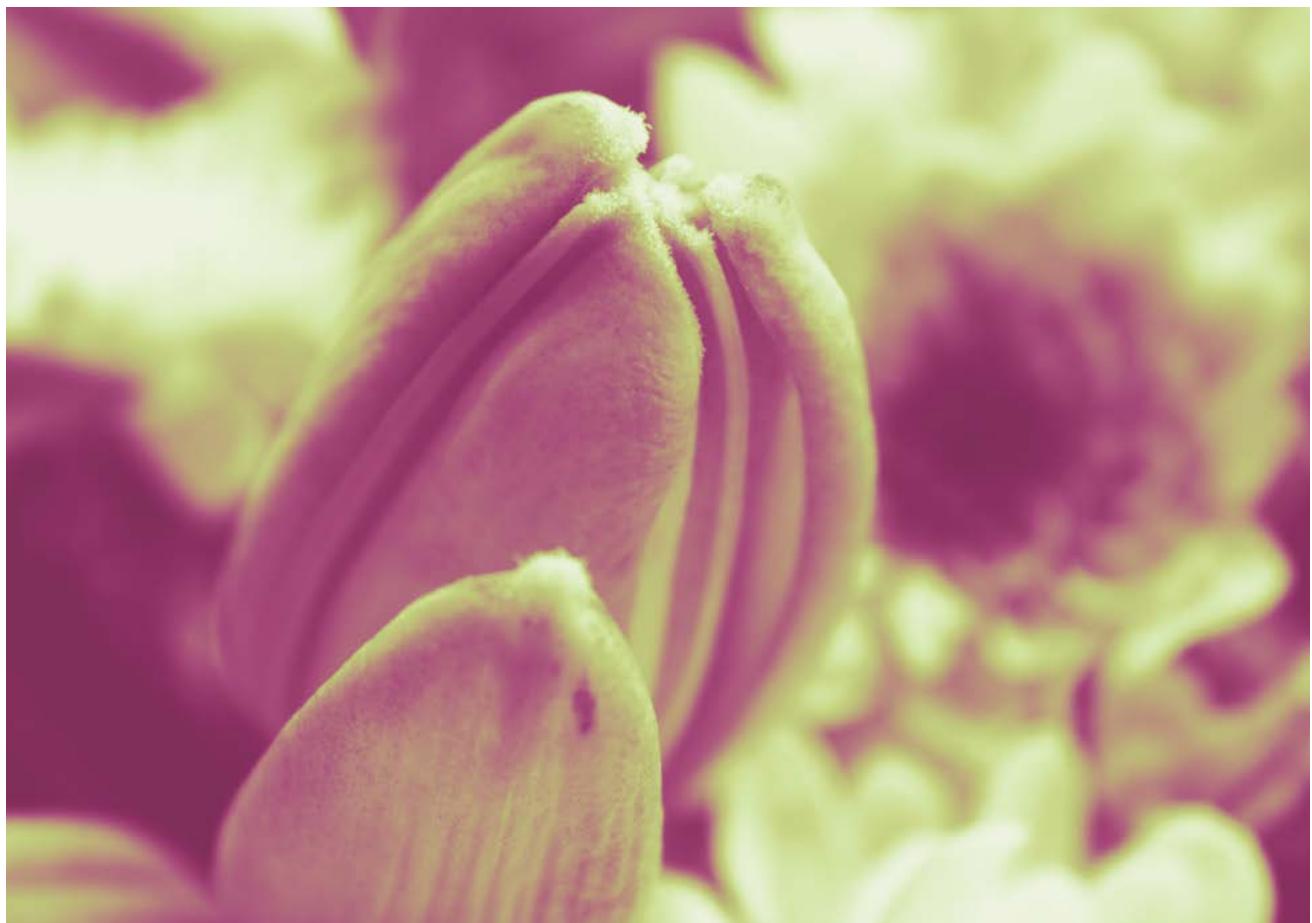


LA PLATEFORME

Jeune Création Internationale

LA SCÈNE ÉMERGENTE EUROPÉENNE

Un projet soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes



Croisements de territoires, mise en commun de réseaux, ouverture à différents publics, cette complémentarité institutionnelle est exceptionnelle en France comme à l'international et donne aux jeunes artistes, dont l'œuvre est encore peu connue, une visibilité inédite.

Cette nouvelle édition de *Jeune création internationale* fait un focus sur la création en Europe, en invitant cinq commissaires européen-ne-s à proposer des artistes en complément de celles et ceux diplômé-e-s des écoles d'art de la région Auvergne-Rhône-Alpes, sélectionné-e-s par un jury composé des institutions coorganisatrices de la manifestation (La Biennale de Lyon, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes et le macLYON) et de deux artistes d'éditions précédentes, Anne Le Trotter et Nicolas Momein.

Croisements de territoires, mise en commun de réseaux, ouverture à différents publics, cette complémentarité institutionnelle est exceptionnelle en France comme à l'international et donne aux

jeunes artistes, dont l'œuvre est encore peu connue, une visibilité inédite.

Conçue en 2002 par le macLYON et l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, puis rejoint par l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, cette manifestation est intégrée à la Biennale de Lyon depuis 2019.

Après avoir tissé des liens avec des scènes extra-européennes (Shanghai, Le Cap, Singapour, Pékin, La Havane...), elle s'attache à présent à constituer ou à conforter des réseaux européens afin de favoriser les échanges avec des scènes actives de proximité.

DIRECTION ARTISTIQUE

Biennale d'art contemporain de Lyon

Isabelle Bertolotti, directrice artistique

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

Estelle Pagès, directrice

IAC - Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Nathalie Ergino, directrice

Musée d'art contemporain de Lyon (macLYON)

Marilou Laneuville, responsable des expositions

COMMISSAIRES INVITÉ-E:S

Francesco Urbano Ragazzi, commissaire indépendant

Eva González-Sancho Bodero, commissaire indépendante

Diana Marincu, directrice artistique, Art Encounters Foundation, Timișoara (Roumanie)

Anna Schneider, commissaire, Haus der Kunst, Munich (Allemagne)

Manuel Segade, directeur, CA2M – Centro de Arte Dos de Mayo, Madrid (Espagne)

ARTISTES

AMANDINE ARCELLI

MINNE KERSTEN

MAR REYKJAVIK

JIMMY BEAQUESNE

MÂITÉ MARRA

ALMA SAURET-SMALL

LORENA COCIONI

OLOF MARSJA

PIERRE UNAL-BRUNET

ADJI DIEYE

LOUISE MERVELET

Un événement inscrit dans le cadre de



AMANDINE ARCELLI

(Née en 1991 à Montpellier, France.
Vit et travaille à Paris, France)



Amandine Arcelli



Amandine Arcelli, *Fata Morgana*, 2020, vue de l'exposition *Face à la mer*, Centre d'art contemporain Passerelle, Brest, 2020,
courtesy de l'artiste © Aurélien Mole

JIMMY BEAUQUESNE

(Né en 1991 à Courcouronnes, France.
Vit et travaille à Paris, France)



Jimmy Beauquesne



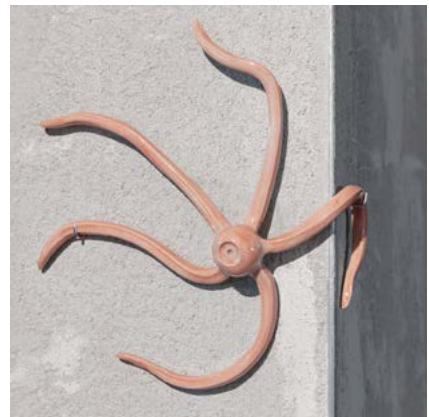
Jimmy Beauquesne, *Purpose, Episode 1, Closer to Them*, 2020
Courtesy de l'artiste

LORENA COCIONI

(Née en 1995 à Constanța, Roumanie.
Vit et travaille à Bucarest, Roumanie)



Lorena Cocioni



Lorena Cocioni, *Ruins of the Night*, 2021, courtesy de l'artiste
© Roland Vácz

ADJI DIEYE

(Née en 1991 à Milan, Italie.
Vit et travaille à Milan, Italie
et Dakar, Sénégal)



Portrait Adji Dieye © Silvia Rosi



Adji Dieye, *Untitled Black*, 2022, vue de l'exposition *Culture Lost and Learned by Heart*, ar/ge Kunst, Bolzano, 2022
© Tiberio Sorrillo

MINNE KERSTEN

(Née en 1993 à Utrecht, Pays-Bas.
Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas
et Bruxelles, Belgique)



Minne Kersten © Nichi Baratto



Minne Kersten, *Constant Companion*, 2021, vue de l'installation
à Hotel Maria Kapel, Hoorn, 2021, courtesy de l'artiste
© Bart Treuren

MAÏTÉ MARRA

(Née en 1992 à Vénissieux, France.
Vit et travaille à Villeurbanne, France)



Maïté Marra



Maïté Marra, *Cartographie d'une violence avec corps et mots*, 2018, vue de l'exposition Maïté Marra, macLYON, Lyon, 2018,
courtesy de l'artiste © Blaise Adlon

OLOF MARSJA

(Né en 1986 à Gällivare, Suède.
Vit et travaille à Göteborg, Suède)



Olof Marsja © Carl Ander



Olof Marsja, *eNAN*, 2020, courtesy Göteborgs Konsthall,
Göteborg © Hendrik Zeitler

LOUISE MERVELET

(Née en 1994 à Paris, France.
Vit et travaille à Paris, France)



Louise Mervelet



Louise Mervelet, *Sous la lune violette*, 2020, courtesy
de l'artiste © Adagg, Paris, 2022

MAR REYKJAVIK

(Née en 1995 à Sagonte, Espagne.
Vit et travaille à Madrid, Espagne)



Mar Reykjavik



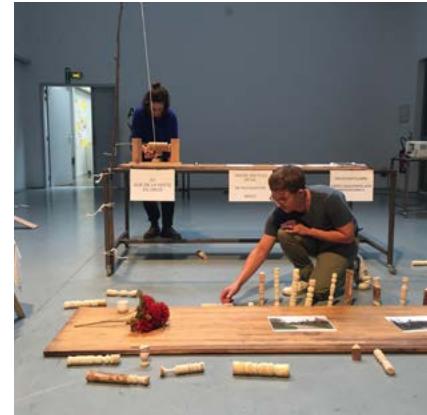
Mar Reykjavik, *La Risa de la Barriga (The Belly Laugh)*, 2021,
courtesy de l'artiste et Galeria Rosa Santos, Valence/Madrid
© Sergio Pradana

ALMA SAURET-SMALL

(Née en 1993 à Valence, France.
Vit et travaille à Grenoble, France)



Alma Sauret-Small



Alma Sauret-Small, *Chanson de geste d'auber*, 2021, vue de l'exposition *Par quatre chemins*, Les laboratoires d'Aubervilliers, Aubervilliers, 2021, avec Samson Pignot, courtesy de l'artiste
© Young Kim

PIERRE UNAL-BRUNET

(Né en 1993 à Lyon, France.
Vit et travaille à Sète, France)



Pierre Unal-Brunet © Elise Ortou Campion



Vue de l'exposition Pierre Unal-Brunet - *Innsmouth*, dans le cadre des Galeries Nomades 2020, Parc International Cévenol (PIC), Le Chambon-sur-Lignon, 2020-2021, courtesy de l'artiste © Blaise Adilon

INFORMATIONS PRATIQUES

IAC - Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne
Du mercredi au vendredi de 14h à 18h
et le week-end de 13h à 19h

Fermetures exceptionnelles le 25 décembre et à 17h
les 24 et 31 décembre

Bus C3 : arrêt Institut d'art contemporain
Bus 27 - arrêt : Institut d'art contemporain
C9 : arrêt Ferrandière
C16 : arrêt Charmettes ou Patinoire Baraban
Stations Vélo'v Institut d'art contemporain, Totem, Patinoire Baraban,
Place de la Ferrandière

Plus d'informations sur i-ace.eu

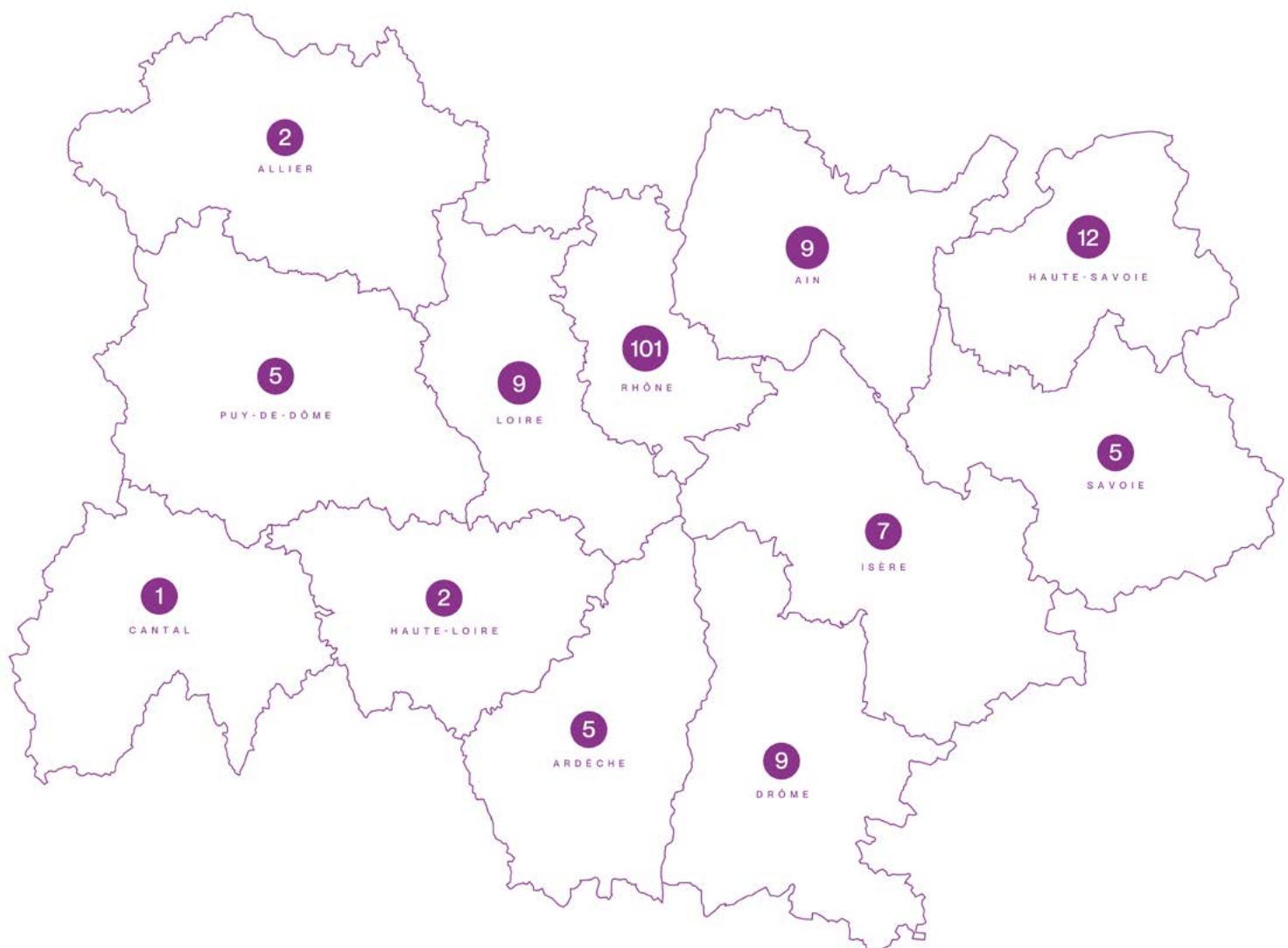


IAC - Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes © Blaise Adilon

LA PLATEFORME

Résonance

TERRITOIRE EFFERVESCENT



Nombre de structures en région Auvergne-Rhône-Alpes
(en date du 20 mai 2022)

Important maillage de galeries, de musées, d'institutions culturelles et de collectifs d'artistes, Résonance propose des expositions ou événements conçus en lien avec la thématique de la Biennale et témoigne de la dynamique artistique en région Auvergne-Rhône-Alpes.

Depuis 2003, la Biennale de Lyon rassemble, à l'occasion de sa manifestation d'ampleur internationale, les actrices et acteurs les plus dynamiques de la scène culturelle régionale sous le terme à la fois générique et fédérateur de Résonance. Elle se fait ainsi l'écho des événements organisés par les centres d'art, galeries et institutions culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes, mais aussi de tous ceux proposés par des associations, des particuliers ou des collectifs d'artistes qui souhaitent s'associer à la thématique de la Biennale.

Résonance réunit au fil des ans des lieux très différents non seulement dans le champ de l'art contemporain mais aussi dans ceux de la littérature, de la danse, du théâtre, de la musique ou du cinéma. Il en résulte un foisonnement unique dans le monde des biennales : d'une trentaine d'événements en 2003, l'édition 2022* rassemble 167 structures proposant plus de 230 expositions, performances, rencontres ou spectacles. Cette dynamique montre le rayonnement et l'ancrage territorial croissants de l'art contemporain en région Auvergne-Rhône-Alpes.

* programmation en cours

COORDINATION

Élisabeth Tugaut, directrice du service des publics et des relations avec les professionnels
Valentina Baćac, chargée de relation avec les professionnels
pros@abiennaledelyon.com

Programme complet et détaillé de Résonance disponible en septembre sur [labiennaledelyon.com](http://abiennaledelyon.com)

Infos pratiques

DATES

Du mercredi 14 septembre au samedi 31 décembre 2022

OUVERTURE PUBLIQUE

mercredi 14 septembre à 11h

JOURNÉES PROFESSIONNELLES (sur accréditation)

Lundi 12 et mardi 13 septembre de 10h à 19h
(Voir p.99)

VERNISSAGE AUX USINES FAGOR (sur invitation)

Mardi 13 septembre à partir de 18h aux Usines Fagor

BILLETTERIE

1 billet = 6 lieux d'exposition

Le billet d'entrée donne accès 1 fois à l'ensemble des lieux d'exposition intégrés au parcours.

1 pass = 6 lieux d'exposition autant de fois que vous le souhaitez

Usines Fagor, macLYON, Musée Guimet, IAC - Institut d'Art Contemporain - Villeurbanne, Musée d'Histoire de Lyon - Gadagne, Lugdunum - Musée & Théâtres romains

Ils sont valable sur toute la durée de l'exposition, du 14 sept. au 31 déc. 2022.

LIEUX DE VENTE

Achat des billets d'entrée et réservation des visites en ligne sur labiennaledelyon.com

Sur les lieux d'exposition

Usines Fagor, macLYON, Musée Guimet et IAC - Institut d'Art Contemporain - Villeurbanne, aux horaires d'ouverture.
La billetterie ferme 1h avant la fermeture des expositions.

Auprès de nos partenaires

FNAC en magasin, en ligne fracspectacles.com ou par téléphone 08 92 68 36 22.
Pavillon ONLYLYON Place Bellecour, 7j sur 7 de 9h à 18h, à partir du 14 sept.

CONTACT SERVICE DES PUBLICS

public@labiennaledelyon.com

HORAIRES D'OUVERTURE

Attention les horaires changent selon les lieux

AUX USINES FAGOR, AU macLYON ET AU MUSÉE GUIMET EN SEMAINE

Du mardi au vendredi de 11h à 18h

LE WEEK-END

Samedi et dimanche de 11h à 19h

NOCTURNES : AUX USINES FAGOR UNIQUEMENT

Jusqu'à 22h les vendredis 30 sept. / 14 oct. / 18 nov. / 2 déc.

Fermetures exceptionnelles le 25 décembre et à 17h les 24 et 31 décembre

Informations pratiques et horaires d'ouverture des autres lieux voir pages 102 et 103.



15^e Biennale d'art contemporain de Lyon aux Usines Fagor. Fernando Palma Rodríguez, *Tetzahuitl* (détail), 2019, courtesy de l'artiste et House of Gaga, Mexico/Los Angeles
© Blandine Soulage

TARIFS

BILLETS

NOUVEAU ! Tarif prévente : 15€

Du 29 août au 10 septembre, un tarif unique accessible en ligne.

NOUVEAU ! Payez moins cher en ligne et évitez l'attente en billetterie !

Plein tarif : 20€, 18€ EN LIGNE

Tarif réduit : 12€, 10€ EN LIGNE

Moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, détenteurs de la carte famille nombreuse, carte culture Ville de Lyon. Enseignants de l'Education Nationale, professeurs des beaux-arts, histoire de l'art et architecture, professionnels du secteur culturel. Les soirs de nocturnes à partir de 18h.

NOUVEAU ! Tarif mobilités durables : 15€

Sur présentation de votre casque de vélo ou d'un justificatif de transport collectif en billetterie

Réservés aux cyclistes et usagers de trottinettes ou gyroroues, abonnés TCL, Vélo'v, Illico et OùRA! Et aux détenteurs d'un titre TER du même jour.

GRATUIT

Moins de 15 ans, étudiants de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, étudiants en histoire de l'art, écoles d'art et architecture en cursus diplômant, bénéficiaires des minimas sociaux (RSA, ASPA), demandeurs d'asiles, personnes en situation de handicap et leurs accompagnateurs, presse. Détenteurs des cartes MAPRA, MDA, ICOM, IBA, CINAM, LYON CITY CARD.

PASS PERMANENT

Accès illimités aux expositions

Pass permanent : 35€, 28€ EN LIGNE

Pass permanent Duo : 50€, 42€ EN LIGNE

Pass permanent -26 ans : 20€, 18€ EN LIGNE

MÉDIATION

Visites commentées : 5€

Ateliers : 10€

Audioguide français/anglais : 5€

Billet & visite ou audioguide : 20€

ACCUEIL DES VISITEURS

Le dispositif d'accueil des visiteurs sera adapté pour garantir la sécurité du public et répondre à toutes les exigences sanitaires qui seront à l'œuvre durant l'exposition.

Renseignements et réservations au 04 27 46 65 65

Du mardi au dimanche, de 10h à 15h, à partir du 14 septembre



Vernissage "Là où les eaux se mêlent", Usines Fagor, 2019 © Blandine Soulage

Accueil des professionnels

JOURNÉES PROFESSIONNELLES

Lundi 12 et mardi 13 septembre de 10h à 19h

ACCRÉDITATIONS

L'accès aux journées professionnelles est réservé exclusivement aux personnes accréditées.

L'accréditation donne accès à l'ensemble des lieux d'exposition et au programme des rencontres professionnelles, du 12 au 18 septembre inclus.

Demande d'accréditation à partir du 2 juin sur labiennaledelyon.com section espace professionnel

Pour les professionnel·le·s, directeur·trice·s d'institutions culturelles, artistes, galeristes, commissaires d'expositions, etc.

Programme détaillé des journées professionnelles et de la semaine d'ouverture disponible début septembre sur labiennaledelyon.com

VERNISSAGE OFFICIEL

Sur invitation

Mardi 13 septembre à 18h aux Usines Fagor

ACCUEIL DES PROS & INFOS

Valentina Baćac, chargée de relation avec les professionnel·le·s
pros@labiennaledelyon.com
 04 27 46 65 67

Visiter la biennale

Engagée pour l'accessibilité, la Biennale de Lyon accueille un large public. Dans une dynamique d'élargissement des pratiques et de diversification des visiteurs, elle développe une politique de médiation qui favorise l'accès au plus grand nombre et propose des formats de visites qui s'adaptent aux visiteurs en fonction de leurs profils, leur sensibilité, leurs envies ou le temps dont ils disposent.

LES VISITES COMMENTÉES

L'équipe de médiation, constituée de 22 médiateurs-trice-s et 2 artistes intervenant-e-s, accompagne les visiteurs, à partir de 3 ans, au gré de parcours de visites et d'ateliers créatifs dans les trois lieux d'exposition : Usines Fagor, macLYON, Musée Guimet.

POUR LE PUBLIC INDIVIDUEL

Hebdomadaires ou événementielles, ces visites réunissent des groupes d'adultes d'une vingtaine de personnes.

La visite pARTage : Un parcours d'1h30 pour échanger autour d'une sélection d'œuvres fortes, interroger la création contemporaine et mieux connaître le projet artistique.

La visite Apéro : Après la visite la discussion se poursuit, autour d'un verre, avec le la médiateur-trice.

La visite Coulisse : Une incursion dans l'envers du décor pour lever le voile sur les secrets (bien gardés) du montage des œuvres et de l'exposition.

La visite mal ou non voyant : Un parcours adapté qui privilégie une approche sensorielle et une description orale des œuvres.

La visite LSF : Une visite bilingue français / Langue des Signes Française.

La visite Duo : Une visite à deux voix, basée sur le dialogue entre une médiateur-trice de la Biennale et un-e invité-e singulier-eʳe qui enrichit le parcours de visite de son approche thématique et/ou artistique.

La visite curoriale : La découverte du projet artistique et des œuvres en compagnie des commissaires d'exposition.

Le déjeuner avec un artiste : Un moment privilégié et convivial de rencontres et d'échanges avec un artiste.

La visite p'Art ci par là^{NOUVEAU} : Dans un parcours déambulatoire, le groupe chemine de lieu en lieu, à la rencontre des œuvres et des expositions.

Et les visites événementielles, théâtrales ou expérimentales, contées et inspirées qui rythment les 3 mois d'exposition et offrent aux visiteurs des opportunités singulières de vivre les expositions.

Détail du programme sur labiennaledelyon.com, à partir du 29 août.

POUR LES FAMILLES

La visite Complice : Un parcours adapté qui se partage en famille (à partir de 6 ans).
L'atelier famille FA-FA, la petite FAbrique de FAgor : À l'issue d'une visite complice parents et enfants (de 6 à 10 ans) expérimentent ensemble une pratique artistique le temps d'un atelier thématique au cœur des Usines Fagor.

POUR LES JEUNES ET LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

La visite FAGORistique : Un voyage conté aux tout-petits (3 à 5 ans) guidés par Indix, notre mascotte malicieuse !

L'atelier FA-FA, la petite FAbrique de FAgor : Un-e artiste-intervenant-e accompagne les plus jeunes à la découverte de l'exposition. L'exploration se poursuit par un temps d'expérimentations plastiques, ludiques et pédagogiques ! (Pour les enfants de 6 à 10 ans)

Workshop : deux jours en immersion au cœur de l'exposition ! Les ados de 12 à 15 ans accompagnés d'un-e artiste intervenant-e partent à la découverte de l'art contemporain, des œuvres, de la pratique et du sens critique !

La visite Anniversaire : Une visite ludique associée à un temps convivial pour souffler ses bougies entouré-e de ses ami-e-s



Mengzhi Zheng, *Là où les vents se caressent*, 2019, courtesy de l'artiste, de la Biennale de Lyon 2019 et avec le soutien du Groupe Hasap © Adapp, Paris, 2019 © Blandine Soulage

POUR FAIRE ENSEMBLE^{NOUVEAU}

Le workshop : Un manifeste de la fragilité à écrire et performer, le temps d'un stage de pratique dédié aux adultes.

Workshop LSF : Un atelier de pratique et d'expérimentation adapté aux visiteurs sourds et malentendants et traduit en Langue des Signes Française.

POUR LES SCOLAIRES

L'équipe du service des publics met en place des parcours de visite adaptés à chaque âge et niveau scolaire, de la dernière année de maternelle aux groupes d'étudiants. La visite, conçue sur le mode de l'échange et du dialogue, permet une réelle interaction entre les élèves et le·la médiateur·trice.

Dans le cadre des politiques d'éducation artistiques et culturelles portées par le Ministère de la Culture (Pass Culture) et la Métropole de Lyon (appel à projets EAC), nous développons des parcours pédagogiques à destination des collèges et lycées. Avec le renfort d'intervenants extérieurs (artistes et médiateurs·trices), nous intervenons auprès des élèves en amont et/ou en aval de leur venue en visite sur les lieux d'exposition.

POUR LES PRIMAIRE

PetitArt (structure de sensibilisation à l'art – petitart.webnode.fr) intervient en classe et propose une exposition découverte, une mallette pédagogique et un atelier créateur en complément de la visite commentée de l'exposition.

POUR LES COLLÉGIENS DE LA MÉTROPOLE DE LYON

Le portail éco-citoyen de la Métropole de Lyon

Depuis 2017, la Métropole de Lyon développe une politique d'éducation artistique et culturelle en direction des établissements scolaires de sa circonscription par le biais d'un appel à projets. Grâce à ce dispositif, nous accueillons les collégiens en visite et accompagnons les enseignant·e·s dans la conduite de parcours de sensibilisation artistique, nourris par la pratique et le contact direct avec les œuvres et les artistes.

POUR LES COLLÉGIENS ET LYCÉENS

Le pass Culture

Partenaire du dispositif national dans le cadre du 100% EAC, la Biennale de Lyon s'engage dans la co-construction de parcours en étroite collaboration avec les enseignants.

Le Pass'Région

Pour les lycéens et apprentis de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Pass'Région finance le coût des entrées et des visites commentées.

POUR LES ENSEIGNANT·E·S

Visites découvertes et préparatoires à destination des responsables de groupes scolaires, du 21 septembre au 5 octobre.

Formations disciplinaires et interdisciplinaires dans le cadre du Plan Académique de Formation, en partenariat avec les Rectorats des académies de Lyon, Grenoble et Clermont-Ferrand.

Informations et inscriptions auprès des rectorats.

Des enseignants relais qui accompagnent le projet d'exposition auprès des équipes pédagogiques : Hélène Horrent (Académie de Lyon), Bruno Philippot (Académie de Grenoble).

NOS PARTENAIRES POUR L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

DAAC du Rectorat de Lyon, Métropole de Lyon, le pass Culture, le Pass'Région

POUR LES GROUPES ADULTES ET ENFANTS (ASSOCIATIONS, CE, GROUPE D'AMIS, CENTRES DE LOISIRS, CENTRES SOCIAUX...)

Les groupes bénéficient d'un accueil spécifique et qualitatif auprès du service des publics. Tous les formats de visites commentées sont déclinables à l'attention des groupes, avec comme dénominateur commun : s'adapter à vos projets et faire de chaque visite un moment unique et privilégié.

CONTACT SERVICE DES PUBLICS

public@labiennaledelyon.com
04 27 46 65 66



Les enfants de l'école Lamartine au macLYON (Lyon 6) lors de la 15ème Biennale d'art contemporain de Lyon, Là où les eaux se mêlent © Blandine Soulage

Accès aux lieux



ANCIENNES USINES FAGOR

65 rue Challemel-Lacour, Lyon 7
 Du mardi au vendredi de 11h à 18h et les samedis et dimanches de 11h à 19h

Métro B et tram T1 : arrêt Debourg
 Stations Vélo'v Lacour/Artillerie et Challemel-Lacour/Gerland



macLYON

Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6
 Du mardi au vendredi de 11h à 18h et les samedis et dimanches de 11h à 19h

Bus C1, C4 et C5 : arrêt Musée d'art contemporain
 Stations Vélo'v Musée d'art contemporain et Cité internationale/Cinéma



MUSÉE GUIMET

51 rue du Lieutenant-Colonel Prévost, Lyon 6
 Du mardi au vendredi de 11h à 18h et les samedis et dimanches de 11h à 19h

Bus C1 : arrêt Muséum
 Bus C6 : arrêt Parc Tête d'Or Duquesne
 Station Vélo'v Musée Guimet, angle rue Morellet



JARDIN DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

20 place des Terreaux, Lyon 1er
 Du mercredi au lundi de 10h à 18h, le vendredi de 10h30 à 18h, fermeture le 25 décembre

Bus et métro : arrêts Hôtel de Ville - Terreaux
 Stations Vélo'v Terreaux/Terme, Terreau /Chenavard, Herriot/Pizay, Meissonnier



LUGDUNUM - MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS

17 rue Cléberg, Lyon 5
 Du mardi au vendredi, de 11h à 18h, le week-end, de 10h à 18h

Funiculaire F2 : arrêt Fourvière
 Funiculaire F1 : arrêt Minimes
 Station Vélo'v Théâtres romains



LPA RÉPUBLIQUE

53 rue de la République, Lyon 2e



MUSÉE D'HISTOIRE DE LYON – GADAGNE

1 place du Petit Collège, Lyon 5
Du mercredi au dimanche, de 10h30 à 18h,
fermeture le 25 décembre

Métro D : arrêt Vieux Lyon
Stations Vélo'v St Paul, Place Fousseret et Rue de la Baleine



PLACE DES PAVILLONS, LYON 7 (*confirmation en cours*)

Métro B et tram T1 : arrêt Debourg
Station Vélo'v rue Marcel Mérieux



MUSÉE DE FOURVIÈRE

8 place de Fourvière, Lyon 5
Du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30
et le dimanche de 14h à 17h30

Bus: 31, 40, C10, C21, C5, C9, S1
Funiculaire : arrêt Fourvière



URDLA - VILLEURBANNE

207 rue Francis-de-Pressensé, Villeurbanne
Du mardi au vendredi, de 10h à 18h,
le samedi de 14h à 18h

Bus C26 : arrêt Pressensé
Bus 69 : arrêt Charles Perrault
Métro A : arrêt Flachet
Stations Vélo'v Lherminier/Pressensé, Anatole France



PARC DE LA TÊTE D'OR, CHÂLET DU PARC

Place Général Leclerc, Lyon 6
Horaires été (15 avril - 14 octobre) du lundi au dimanche de 6h30 à 22h30
Horaires d'hiver (15 octobre - 14 avril) du lundi au dimanche de 6h30 à 20h30
Entrée interdite au public 1/4 d'heure avant la fermeture

Bus C1 : arrêt Parc de la tête d'or
Stations Vélo'v Porte des Enfants du Rhône

Les commissaires

Sam Bardaouil *& Till Fellrath*



Sam Bardaouil et Till Fellrath, fondateurs de la plateforme curato-riale multidisciplinaire artReoriented lancée à New York et à Munich en 2009, ont été nommés à la tête du Musée d'Art contemporain de Berlin Hamburger Bahnhof en janvier 2022. Commissaires de la Biennale de Lyon de 2022, curateurs du Pavillon français de la Biennale de Venise de 2022, ils ont également été curateurs affiliés au Gropius Bau de Berlin jusqu'en 2021.

Sam Bardaouil et Till Fellrath ont collaboré en tant que commissaires indépendants avec plus de 70 institutions à travers le monde, mettant en place des expositions dans des musées internationaux de renommée dont le Centre Pompidou à Paris, la Villa Empain à Bruxelles, la Kunstsammlung NRW à Düsseldorf, la Tate Liverpool, ARTER à Istanbul, le Gwangju and Busan Museum of Art en Corée du Sud, la Saradar Collection à Beyrouth, le Mathaf : Arab Museum of Modern Art à Doha, le SCAD Art Museum à Savannah, le Moderne Museet à Stockholm et le musée Reina Sofia à Madrid. En 2016, ils ont fait partie de l'équipe curatoriale de la Biennale de Sydney. Dans le cadre de la Biennale de Venise, ils ont été commissaires des Pavillons nationaux du Liban en 2013 et des Émirats arabes unis en 2019. De 2016 à 2020, ils ont présidé la Fondation culturelle Montblanc à Hambourg.

Sam Bardaouil et Till Fellrath ont créé artReoriented pour repenser les modèles traditionnels de l'engagement culturel. Leur travail se concentre sur l'inclusivité des pratiques artistiques et institutionnelles, ainsi que sur une approche révisionniste de l'histoire de l'art. Commissaires à la renommée mondiale et auteurs récompensés, leur démarche s'inspire des pratiques artistiques contemporaines internationales comme du modernisme classique. Ils ont enseigné dans de nombreuses universités, dont la Tisch School of Arts à l'Université de New York, la Shanghai Academy of Fine Arts et l'Academy of Fine Arts de Nuremberg. Leurs bagages culturels et académiques variés enrichissent leur modèle par essence collaboratif. Sam Bardaouil, né au Liban, est détenteur d'un doctorat en histoire de l'art et d'un master en pratique du théâtre avancée. Né en Allemagne, Till Fellrath est diplômé de deux masters, en économie et en sciences politiques, il est actuellement professeur de sciences du design à l'Academy of Fine Arts de Nuremberg.

© @sbardaouil

www.artreoriented.com

© @till.fellrath

Directrice Artistique

Isabelle Bertolotti



Isabelle Bertolotti, Directrice artistique
de la Biennale d'art contemporain
de Lyon © Blandine Soulage

Historienne de l'art, formée à l'Université Lyon 2 et à l'École du Louvre, Isabelle Bertolotti est co-directrice de la Biennale de Lyon depuis 2019 et directrice du macLYON depuis 2018, après en avoir dirigé le service des expositions dès 1995. Elle est la cofondatrice et co-directrice artistique depuis 2002 de la manifestation "Rendez-vous, jeune création internationale", événement consacré à la scène émergente française et internationale récemment intégré à la Biennale de Lyon. Depuis 2008, elle organise la diffusion de la manifestation sur des scènes extra-européennes : Shanghai en 2008 et 2010, Le Cap en 2012, Singapour en 2015, Pékin en 2017 et La Havane en 2018.

Isabelle Bertolotti est également commissaire indépendante spécialiste de la scène émergente internationale. Elle est présidente de l'association Le Grand Large, qui soutient de jeunes artistes principalement issus des écoles supérieures d'art et de design de la région Auvergne-Rhône-Alpes et favorise les échanges avec les acteurs du territoire. Elle est membre du bureau de l'association des biennales internationales (IBA) qui rassemble des directrices et directeurs de biennales du monde entier et mène une réflexion sur les nouvelles pratiques de ces grands événements.

Merci à nos partenaires

LA 16E BIENNALE DE LYON EST SOUTENUE PAR

Partenaires publics

Le Ministère de la Culture
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
La Métropole de Lyon
La Ville de Lyon

Partenaire principal

Groupe Partouche / Grand Casino de Lyon - Le Pharaon

Partenaires officiels

CIC Lyonnaise de Banque
Jacquet Métals Services
Le Club de la Biennale de Lyon**
La Poste
Le Groupe HASAP
LPA - Lyon Parc Auto

Partenaires associés /

Coproduceurs et en nature

MGEN
Demains
Cireme Echafaudages
SPL Lyon Part Dieu
Alabama
Duvel Moortgat France
Arioste Immobilier
CAPSA Container
ATC
Carrión Génie Civil Maçonnerie
Fondation Pernod Ricard
Galeries Lafayette
IKEA
artproject
illy
Gerflor
PIA GAZIL
Art Services Transport
Château de La Chaize
Champagne de VENOGE
Diatex

Partenaires institutionnels

Diriyah Biennale Foundation
Émirats Arabes Unis - Ministère de la culture et de la jeunesse
Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture
Centre Culturel Suisse On tour
Mondriaan Fonds
Royaume des Pays-Bas
Fondation Carasso
Acción Cultural Española (AC/E)
Chancellerie fédérale de la République d'Autriche
Centre Culturel Canadien à Paris
Centre Culturel Coréen
Cultúr Éireann – Culture Ireland
Institut Culturel Italien
Danish Art Foundation
Forum Culturel Autrichien
Frame – Contemporary Art Finland
[Flanders Arts Institute](#)
Fluxus Art Projects

Goethe Institut

Institut für Auslandsbeziehungen
Institut Suédois
OCA - Office for Contemporary Art Norway
Phileas – A fund for Contemporary Art
Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France

Partenaires communication & médias

Air France
JC Decaux
Only Lyon
Sytral/TCL
Serfim T.I.C
Séminaires Business Events
UGC
Ville de Villeurbanne
ARTE
Artaïs
Canvas
Beaux Arts
Euronews
Flash Art
La Culture By Roger(s)
Le Monde
Télérama
The Art Newspaper
Transfuge
Petit Bulletin
Projets médias
France 3 Auvergne Rhône-Alpes
France Culture

Avec le soutien de nos donateurs privés

Robert Matta, Philippe & Zaza Jabbé, Carla Chammas et Judi Roaman, Zaza & Philippe Jabbé, Carla Chammas, Ronald Asmar Faisal Tamer, Robert A. Matta, Carla Rebeiz, Basel Dalloul, Alfred Basbous, Andrée Sfeir-Semler, Hamza Serafi, Mr. Imran from the Barjeel Collection, Monique & Max Burger, Nicole Saikalis, Antoine Norah, Elie Khoury, Mme Audi, Nayla Kettaneh Kunigk

Partenaires Veduta

Fondation Carasso
Fondation Terre d'Initiatives Solidaires
Agence de l'Eau
Alliade Habitat
CGET
MGEN
La Poste

**** Membres du Club de la Biennale de Lyon :**

Atelier Gautier+Conquet Aup, Audiovisit, Bremens Associés
Notaires, Bokeh Production, Cabinet Riberry, Création 57/
Agence Arch'in Design Lyon, Eiffage Construction, Ehôtels Lyon,
Eight Advisory France, Esker, Eurex, Falkor, IDMM imprimerie,
It Partner, Kaliane Thibaut Avocats, Lyon City Tour, Oluma,
Sorovim, Sovitrat, Sydo et avec le soutien de Geneviève et Paul
Brichet

PARTENAIRES PUBLICS



PARTENAIRE PRINCIPAL



PARTENAIRES OFFICIELS



PARTENAIRES ASSOCIÉS / COPRODUCTEURS ET EN NATURE



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



fondation suisse pour la culture

prohelvetia

CENTRE CULTUREL SUISSE ON TOUR

mondiaal fonds



Royaume des Pays-Bas



Federal Chancellery Republic of Austria



Centre Culturel Canadien Paris



Cultúr Éireann Culture Ireland



forum culturel autrichien par

frame contemporary art finland



PARTENAIRES COMMUNICATION & MÉDIAS





LA BIENNALE
DE LYON
ART

labiennaledelyon.com